

## Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

[spiritisme@spiritisme.net](mailto:spiritisme@spiritisme.net)

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
  - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
  - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3-00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société de Librairie Spirite, rue St-Jacques. 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Le Grand Problème (suite). — Le Spiritisme et la Presse. — Le docteur Paul Gibier. — Le Spiritisme à Christiania. — M<sup>me</sup> Vallant, médium dessinateur. — Interview d'un Boxer. — La Prière. — Fédération Spirite. — Nouvelles.

**Le Grand Problème**

(PAR M. LE NOTAIRE V. HORION)

## II

Mais l'individualité existe, puisqu'il y a des êtres distincts.

Donc, les manifestations objectives de l'Absolu sont des individualités.

Ces individualités ne peuvent être identiques à l'Absolu, puisqu'il ne peut y avoir qu'Un Absolu.

Les manifestations du Principe-Absolu lui sont donc *inférieures*, tout en ne faisant qu'Un avec Lui.

De là, toutes les conséquences de la non-perfection, l'explication du mal relatif dans ce qui est manifesté, c'est à dire dans le monde phénoménal, dans l'objectivité (création) et qui ne peut exister dans la Subjectivité-Principe de la manifestation (Créateur).

De là aussi, les aspirations de tous les êtres vers un état meilleur, depuis l'évolution infime jusqu'à la conception d'un idéal divin.

« L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux » a dit Lamartine : c'est là une belle image de l'individuation du divin Noumène.

Dieu est donc parfait en soi, dans son essence, en noumène, et « imparfait » dans les choses, c'est à dire dans les phénomènes qui le manifestent, dans les individualités qui sont des condensations de la Force qui Le constitue, et la souffrance devient, pour ces individualités, une nécessité de dégagement, d'évolution, de dilatation, d'expansion, en un mot, de sublimation.

Quand je dis « imparfait », j'entends limité dans le temps et l'espace et subissant la loi de cette limitation nécessaire à l'objectivité.

La Justice étant absolue, la somme des joies et des douleurs, des biens et des maux, sera la même pour chaque individuation dans l'ensemble de ses innombrables métamorphoses ascendantes, tout en pouvant varier dans chacune de ces métamorphoses et entre deux individus dans un temps donné.

Car nous ne nous sommes pas fait naître.

Il est un quantum de douleurs physiques et morales *indispensable* à l'épuration de chaque entité.

Dans cet ordre d'idées, la jalousie et l'envie n'ont aucune raison d'être.

Il n'y a donc eu, à mon sens, ni chute ni péché et nos fautes sont des péchés d'ignorance.

La chute n'est autre que l'inégalité inéluctable entre Dieu-Noumène et ses manifestations phénoménales *individuelles*, commençant par la matière brute (nébuleuses, etc.) pour monter, par l'échelle des êtres, jusqu'à la conscience dont s'éclairent les lignes de force de l'Aimant-Divin qui nous attire, car l'Univers est aimanté de Dieu.

Mais jamais nous ne dépouillerons *complètement* notre vêtement objectif pour devenir l'Absolu en soi, ce serait l'anéantissement de notre « moi » (1) : nous vivons éternellement en Lui, participant de plus en plus, comme individus, à la perfection de son essence.

Nous sommes partie, non pas séparée, mais

(1) Il convient de ne pas confondre « individualité » avec « personnalité » : la première est la conscience du moi abstrait c'est à dire indépendant de la forme dont il est revêtu, la seconde est la conscience du moi concret, c'est-à-dire sous la forme corporelle qu'il occupe.



intégrante — individualisée — de la Divinité, comme chaque cellule de notre chair fait partie intégrante de nous-même, en conservant une indépendance propre relative.

Notre liberté est relative et limitée

« L'homme s'agite et Dieu le mène » est une pensée vraie : les passagers sont libres sur la nef cosmique dont il est le Pilote.

Le Noumène existe comme trame, comme canevas dans lequel le phénomène se produit. Les mondes et les êtres sont comme des îles émergées d'un océan de force nouménale dont elles sont la manifestation, et la fonction de cette Force, de ce Noumène, de Dieu si vous voulez, inhérente à son essence, est, précisément, de faire surgir ainsi constamment en Lui, de Lui, les phénomènes, c'est à dire de s'objectiver, de s'individualiser en d'innombrables formes avec lesquelles Elle reste en rapports d'essence. Si donc on peut dire que le phénomène n'existe pas sans le Noumène (ou l'objet sans le sujet), on peut dire aussi que, de toute éternité, l'objet a existé dans le Noumène qui reste la base, le support, la Force directrice et évolutionniste des êtres individualisés en Lui.

Force unique éternelle, *immobilité équilibrée* de toutes les forces au maximum de leur intensité, Dieu est immobile en soi, le mouvement c'est sa pensée s'individualisant dans le temps sous la forme de tout ce qui est dans la nature. C'est le principe divin qui existe en nous sous l'apparence de matière et c'est encore le principe divin qui existe en nous sous forme d'esprit, car Dieu est, en même temps, esprit, force et matière : trois modalités d'une même essence.

Voilà la véritable Trinité.

En ésotérisme et dans les religions, cette Trinité se traduit par : 1° Agni (le feu), principe mâle, père-créateur, I de Iévé, Parabrama, Force active ; 2° Lumière, plastique-féminin, Maya (mère-épouse), Eve, Saint-Esprit, Force passive (Natura naturans de Spinoza) ; 3° Fils engendré, incarné (Vichnou-Christna-Boudda-Christ), procédant du Père et du Saint-Esprit, création (Natura naturata de Spinoza). Les trois forment l'Un suprême de Pythagore, le Paramabrama des temples de l'Inde, le Jéhova ou Iévé de Moïse, l'Androgyne des Kabbalistes, le Dieu en trois personnes des Chrétiens. (A suivre).

## Le spiritisme et la presse

Dans sa chronique du 18 juin, M. Piccolo, du *Soir* de Bruxelles, annonce la mort du docteur Paul Gibier, le savant directeur de l'Institut Pas-

teur de New-York, qu'un cheval emporté aurait tué. Nous attendons la confirmation de ce triste événement. (Voir plus loin).

Piccolo, qui veut bien reconnaître qu'il a encore beaucoup de choses à apprendre, nous dit qu'il lit justement en ce moment les ouvrages de Paul Gibier sur le Spiritisme :

« A propos de témoins défaillants, écrit-il, absents ou morts, on nous demandait dernièrement si les juges ne pourraient pas s'adresser avec profit à des télépathes ou à des médiums. En effet, pourquoi n'interrogerait-on pas une table ? Pourquoi n'aurait-on pas recours au médium ? Sous le second empire la France compta un magistrat-poète médium dont les vers remportèrent le prix aux jeux floraux de Toulouse. Ce poète magistrat médium s'appelait Timoléon Jaubert. Parmi les pièces couronnées que lui dictaient les esprits se trouve celle-ci, citée par le Dr Paul Gibier :

### UN DINDON EN COUR D'ASSISES

J'ignore en quel pays et par quel maléfice  
Un dindon figurait devant dame Justice.  
Il était là sans peur, sans fiel et sans ennui,  
Comme s'il s'agissait de tout autre que lui.  
Douze graves jurés, chapons à forte tête,  
Allaient se prononcer sur le sort de la bête.

Quelques poules sur le retour  
Lorgnaient un vieux canard, chef de la haute cour  
Les débats eurent lieu tout comme à l'ordinaire.  
— « Silence ! campagnards, dit un merle en colère ;  
— » Silence ! » — Un perroquet, sur son bâton planté,  
Prit la parole au nom de la société.

Il reconnut sans peine, en style de Sorbonne,  
— « Que le dindon était l'innocence en personne.  
« Mais le premier dindon désobéit aux dieux.  
« Et ses fils répondaient de ce crime odieux. »  
L'orateur s'animait ; et, plein de véhémence,  
Il noyait les jurés dans des flots d'éloquence.  
Dans sa péroraison jusqu'au ciel il grimpa.  
Je dois vous l'avouer, son discours me frappa.  
Le dindon désira se défendre lui-même.

— « On m'accuse, dit-il, ma surprise est extrême.  
» Le premier des dindons fit mal, assurément ;  
» Mais condamner le fils pour le crime du père  
» Me semble un mauvais jugement. »  
L'accusé se tira d'affaire ;  
Il fut même applaudi, dit-on.

Pour démontrer à tous une chose aussi claire,  
Il avait suffi d'un dindon.

M. Jaubert fut très heureux, paraît-il, de trouver un défenseur dans la personne même de Napoléon III, qui était spirite, car il eut maille à partir avec ses supérieurs du ministère de la justice que ses facultés médiumniques avaient émus. »

Répondant aux critiques des « petites feuilles spirites » qui invoquent contre lui les noms de Crookes, de Lombroso, de Flammarion, etc.,

Piccolo déclare que l'argument d'autorité n'est d'aucun poids dans le domaine de la science, cet argument est bon pour les caporaux et les fanatiques ; quant à lui, Piccolo, il nie l'intervention des esprits des morts dans les phénomènes spirites, il demande à voir un revenant avant d'y croire. Quand on le lui montrera, il le dira bien haut.

Nous n'en croyons rien, pour notre part.

Piccolo a donné trop de preuves de son parti pris. S'il est réellement désireux de s'instruire, la voie de l'expérimentation lui est ouverte : qu'il se donne la peine de chercher, avec assiduité et bonne foi, comme l'ont fait les savants illustres dont il récuse les témoignages, et il trouvera certainement.

\* \* \*

De la revue du mois, du *Mercur de France*, mai 1900 :

On sait que M. Albin Valabrègue est devenu spirite et chrétien. Son *Almanach* est, à cet égard, une véritable profession de foi. Il y cause de tout un peu : du spiritisme et du magnétisme, du christianisme et du socialisme. Il y aurait beaucoup à dire, si l'on voulait discuter ses idées sur Dieu, la liberté, le christianisme, la création, le mal, le bien...

Son *Almanach*, qui — signe particulier — ne contient pas de calendrier, renferme, en outre, des communications de l'esprit Allan Kardec et des extraits du livre de M<sup>me</sup> Noeggerath, *la Survie*.

\* \* \*

A lire dans le *Monde Illustré* du 9 juin, une interview de Marcel de Germiny avec M<sup>me</sup> de Thèbes, à Paris, 29, Avenue de Wagram. Il en résulte que la célèbre chiromancienne est une croyante au Spiritisme quoiqu'elle n'ait jamais rien obtenu d'absolument probant dans cette voie.

Toute petite, elle se passionnait inconsciemment, raconte-t-elle, pour l'astrologie et prédisait l'avenir de ses parents. A six ans, elle aperçut distinctement, dans le ciel, une croix lumineuse. Ce signe miraculeux décida de sa destinée... « Voyez-vous, ajoute-t-elle, je crois aux existences successives et aux réincarnations. J'ai la conviction que je continue les anciennes Sibylles... »

Alexandre Dumas, qui s'occupait de chiromancie, fut l'ami de M<sup>me</sup> de Thèbes comme il avait été celui de Desbarolles. Il a écrit pour son ouvrage, *l'Enigme de la main*, une dédicace qui se termine par cette encourageante pensée : « Ceux que nous pleurons ne sont pas là où ils

étaient, mais ils sont toujours là où nous sommes. »

On peut lire dans la *Meuse* du 22 juin un compte-rendu du livre de M<sup>me</sup> de Thèbes par Henry Bidon, tiré du *Journal des Débats*.

### Le Docteur Paul Gibier

Le *Banner of Light*, de Boston, du 16 juin, nous apporte la confirmation de la malheureuse fin du docteur Gibier, décédé le 10 juin, à l'âge de 49 ans. C'est une perte sérieuse pour le spiritisme. Notre confrère consacre un long article à la mémoire de l'illustre savant qui avait fondé en 1890, à New-York, la branche de l'Institut Pasteur dont il était le directeur hautement estimé. Sous son habile direction, l'Institut acquit rapidement les faveurs du public et le docteur Gibier était considéré comme un bienfaiteur aussi bien qu'un maître de sa profession. Ses ouvrages sur le spiritisme ont été traduits en anglais sous le titre de *Psychism*.

Il avait offert la pension et le libre usage de son laboratoire aux médiums qui voulaient l'aider à établir le spiritisme comme une science, mais deux seulement, paraît-il, auraient profité jusqu'ici de cette offre bienveillante.

C'est en se rendant à Suffern, près de New-York, où il avait établi un sanatorium pour les phtisiques que le Dr Gibier a trouvé la mort, son cheval se serait emporté à la suite d'un feu d'artifice tiré sur la route par des gamins.

Nous lisons dans le *Soir* du 23 juin à propos des obsèques du Dr Gibier :

« L'oraison funèbre a été prononcée par le révérend Eccles, ministre protestant à Bayside (Long Island).

Au cours de son discours, le ministre a annoncé que le docteur Gibier avait fait don de 20.000 dollars à l'Institut. Le ministre s'est exprimé en ces termes au sujet de ce don : « Le docteur Gibier s'était fait un nom connu de tous pour les études et ses recherches sur les bactéries et j'ai l'avantage d'annoncer qu'il a laissé 20.000 dollars à l'Institut bactériologique auquel il avait pris un si grand intérêt. »

Le professeur Doremus, du collège de la ville de New-York, a fait ensuite l'éloge funèbre du docteur Gibier. M<sup>me</sup> Gibier, ses deux frères et un ami assistaient au service. Dans l'après-midi, le corps a été transporté à Fresh Pond pour être incinéré dans le four crématoire.

D'après le récit de la surveillante de l'Institut Pasteur, qui dit tenir le fait de M<sup>me</sup> Gibier elle-même, il paraît que le docteur Gibier a raconté à



sa femme le samedi matin, jour de sa mort, un rêve étrange qu'il avait fait pendant la nuit. Il avait rêvé, a-t-il dit, qu'en faisant seul une promenade en voiture, il avait été lancé de son véhicule et tué sur le coup. Son rêve s'est réalisé quelques heures plus tard, avec la seule différence qu'il n'était pas seul en voiture, mais accompagné de sa belle-mère.

\* \* \*

Emile Gautier, dans le *Figaro* du 18 juin, parle dans les termes suivants du D<sup>r</sup> Gibier qui fut boycotté, comme on sait, à Paris, à cause de ses travaux sur le spiritisme :

« Il y avait deux hommes en lui : le savant méticuleux et précis, ne sacrifiant rien à l'empirisme ni à la fantaisie, dont les travaux microbiologiques et en particulier les fameuses recherches sur la fièvre jaune feront longtemps autorité. Puis l'occultiste, le nébuleux (sic) auteur du *Fakirisme occidental* et de l'*Analyse des choses*. Celui-ci croyait — ou feignait de croire — (sic) aux tables tournantes, aux esprits frappeurs, à la lévitation, au corps astral... il s'ingéniait même à chercher à ces phénomènes incompréhensibles une explication et une base scientifiques, et à les plier, de force ou de gré, aux exigences de la méthode expérimentale... »

Emile Gautier ne comprend pas comment Paul Gibier, lauréat de tous les concours, médecin des hôpitaux, micographe et naturaliste avait pu être entraîné sur cette pente bizarre, comment une telle férule (sic) avait pu venir à ce robuste cerveau.

C'est pourtant bien simple. Le D<sup>r</sup> Gibier était un esprit droit, un véritable savant, sachant se mettre au-dessus des préjugés d'école et du « qu'en dira-t-on. » Comme Crookes, comme Wallace, comme Zollner et bien d'autres, il a expérimenté de bonne foi et en toute sincérité, il a été vaincu dans son scepticisme par l'évidence des faits.

M. Emile Gautier n'est pas au bout de ses étonnements, qu'il attende un peu, et il en verra bien d'autres.

\* \* \*

Dans un long article en première page, sous la signature de Lucien Muhlfeld, nous lisons dans le *Gaulois*, du 20 juin :

« Paul Gibier, notre compatriote, était un savant distingué qui avait tenté de s'évader de la science. Depuis des années, il ne donnait que la moindre part de son temps à la médecine proprement dite. Ses heures et ses veilles, il les consacrait à des recherches aventureuses dans le domaine de l'occultisme. Il s'était voué au mystère, avec passion. Les publications relatives aux

sciences nouvelles et aux sciences « prochaines » recevaient de lui, périodiquement, des notices intéressantes, presque précises et presque claires. Sa mort attristera un monde spécial qu'on peut appeler « le monde du merveilleux »...

« Il est permis d'en sourire, mais bien discrètement, parce que celui qui se voudrait trop malin en son scepticisme pourrait être déconcerté par l'évènement, et la naïveté de l'incrédule n'est pas la moins sottise. Pourquoi les recherches auxquelles se livrait un savant avéré comme Paul Gibier seraient-elles méprisées sans examen, jugées et condamnées par le haussement d'épaules de M. Homais ? L'attitude blagueuse est trop facile et les esprits bien élevés y renoncent. Ils insinuent : « Evidemment, il y a quelque chose, mais ce n'est pas encore tiré au clair. » Ça va sans dire. Le merveilleux tiré au clair, serait-ce encore du merveilleux ?... » H. VANDERYST.

### Le Spiritisme à Christiania

Le spiritisme revient à l'ordre du jour, à la veille du Congrès qui se tiendra bientôt à Paris. Les spirites n'ont guère changé d'ailleurs depuis le temps où l'attention publique s'est quelque peu détournée de leurs croyances. Leur foi est restée robuste et a conservé le quelque chose de troublant qui lui vaut l'examen bienveillant de savants tels que MM. de Rochas et Flammarion. A cet égard, le compte-rendu suivant, extrait de la publication anglaise spéciale *Light*, (*La Lumière*), est caractéristique et mérite la reproduction :

Des photographies furent essayées ; on demanda aux esprits s'ils voulaient bien se prêter à cette expérience, et la réponse affirmative fut donnée par coups frappés : le photographe se mit à son poste, et, au signal donné par les invisibles, la lumière magnétique fut produite pour obtenir un instantané du médium et de l'esprit. Tous les assistants virent le médium assis sur sa chaise, abritant ses yeux contre l'éclair qui lui avait fait pousser un cri. A ses côtés se tenait une figure blanche, ressemblant à une statue ; à la seconde tentative, l'auteur du récit dit avoir examiné le visage de l'apparition, qui était très pâle, avec de grands yeux noirs fixés anxieusement sur l'appareil photographique. Au développement, on ne distinguait que des tâches nébuleuses sur les plaques, ce qui fut attribué à quelques défauts dans leur fabrication.

Des moulages furent essayés, on employa le procédé connu de la paraffine fondue dans l'eau chaude. Les assistants entendirent le bruit de l'eau agitée par la main qui s'y plongeait, puis le gant de cire tomba, ou fut jeté sur le parquet,



devant eux ; dans cette chute, deux des doigts furent quelque peu écrasés. La main ainsi obtenue s'arrêtait juste au poignet ; les doigts étaient légèrement courbés, cette main était beaucoup plus petite que celle du médium ; sur le moulage, qui fut coulé avec le plus grand soin par un artiste, on distinguait toutes les lignes de la peau.

C'était une très petite main de femme, extrêmement délicate et bien formée ; je ne considère pas comme grave l'accident arrivé aux deux doigts froissés par la chute, l'ouverture du gant de cire au poignet était si étroite que la plus petite main de femme n'aurait pu en sortir sans briser la cire ; l'artiste qui coula le plâtre, étant ignorant de la façon dont ce gant avait été obtenu fit de nombreuses questions sur la manière dont on avait pu en retirer la main sans le briser ou l'endommager.

\* \* \*

Un esprit sortit du cabinet : une femme, « Nepenthes », grande, splendide, dans son vêtement brillant, un diadème étincelant sur sa tête fière. Le directeur du cercle la pria de s'approcher d'un nouveau venu, afin de le convaincre qu'elle n'était pas un être imaginaire, ni l'une des personnes présentes. Nepenthes s'approcha lentement de l'auteur de ce récit et lui tendit la main, qu'il trouva petite, délicate, assez froide, mais ferme et solide, comme la main d'un être vivant : pendant qu'il la tenait, Nepenthes approcha son voile de son front, il sentit que cette étoffe était douce, et très réelle. Il lui demanda de dématérialiser sa main pendant qu'il la tenait, il fit un signe de tête négatif. La femme de ce monsieur, ayant pris le bras de l'apparition, le trouva aussi petit et mince que celui d'un enfant.

En même temps que Nepenthes, un autre esprit se montra, une femme vêtue de noir, qu'un clergyman présent reconnut être celui de sa sœur. On pouvait voir le médium assis tranquillement sur sa chaise, intéressée par tout ce qui se passait autour d'elle.

Nepenthes, un autre soir, apporta des fleurs. L'auteur de la narration possède encore dans un tiroir une rose magnifique. L'on vit aussi un esprit se matérialiser en vue de l'assistance : le médium se retira dans le cabinet et l'on vit un petit nuage blanc se former au milieu de la chambre, sur le parquet ; il s'élevait, s'abaissait, augmentait de volume, et, arrivé à la hauteur d'une personne, devint lumineux, et l'on en vit sortir une femme d'une beauté absolument idéale ; elle se dématérialisa de la même manière.

\* \* \*

A la dernière séance, les manifestations furent

plus longues à se produire ; à la fin on distingua entre les rideaux l'étoile qui brille au-dessus de la tête de Nepenthes, qui sortit du cabinet et se dirigea vers M. E..., qui était son préféré ; il alla au-devant d'elle et baisa les deux mains qu'elle lui tendait. Il lui demanda une mèche de ses cheveux ; elle y consentit, quelqu'un lui tendit une paire de ciseaux qu'elle prit ; elle coupa une longue mèche qu'elle donna à M. E..., puis elle rendit les ciseaux à leur propriétaire. Pendant ce temps, M<sup>me</sup> A. Carborg, auteur de ce récit, dit que le médium était au milieu des assistants, causant avec eux. Cette dame demanda à Nepenthes si elle pouvait disparaître pendant que M. E... lui tenait les mains. Elle ne bougea pas. M<sup>me</sup> Carborg pria alors M. E... d'exprimer lui-même ce désir, car Nepenthes cherchait toujours à faire ce qu'il demandait. Elle parut hésiter un instant, puis commença à diminuer de volume, jusqu'à ce qu'elle atteignît la taille d'un enfant de six à sept ans, M. E... lui tenant toujours les mains, qu'il sentait devenir très petites et qui lui échappèrent lorsque Nepenthes ne fut plus qu'un petit nuage blanc, dont la lumière s'éteignit et qui sembla rouler dans le cabinet.

\* \* \*

Il ne se montra plus d'esprits pendant cette soirée, la salle était plus éclairée que d'habitude, car on avait levé la lampe dans la chambre voisine. On causait avec le médium, se demandant s'il ne fallait pas lever la séance, puisque l'on n'obtenait plus rien, lorsque l'on vit un nuage léger au-dessus de la tête du médium, qui déclara ne rien ressentir ; ce nuage variait en forme et en grandeur, quelquefois semblable à une balle, puis se développant lentement, comme de la vapeur sortant d'une machine, mais toujours au-dessus du médium ; puis cela disparut, et l'intérieur du cabinet fut tout éclairé, et une colonne de la même pâle lumière en sortit et glissa à côté du médium. Ce nuage, de la hauteur d'un enfant de quatre à cinq ans, ne prit pas de forme humaine, mais resta quelque temps à la même place, s'élevant, s'abaissant, puis s'évanouit entièrement.

Soudain, la tête du médium parut enveloppée de cette nuée qui, peu à peu, la couvrit complètement ; tous les assistants pouvaient la distinguer à travers cette lueur, le médium avait seulement la sensation d'être couverte ; lentement, le nuage disparut, laissant la pièce d'autant plus obscure qu'elle avait été illuminée par cette lueur blanche. On continua à causer, lorsque le médium s'écria : « Voyez ! ma robe est toute blanche » et, en effet, son vêtement semblait entièrement couvert d'une blancheur phosphorescente quelque-



fois légère, quelquefois très forte; il y avait un cercle de lumière tout autour d'elle. On suppose que le fluide magnétique employé pour les manifestations revenait au corps du médium qui était fort pâle et se plaignait d'une grande fatigue.

(*Le Messager de Bruxelles*, du 15 mai 1900.)

### M<sup>me</sup> Th. Vallant, médium dessinateur

L'*Echo de l'au-delà* du 15 février publie le portrait du médium dessinateur M<sup>me</sup> Thérèse Vallant, dont nous avons parlé dans le *Messenger*, et l'accompagne de la notice suivante :

« Cette dame est née à Vienne. Elle est âgée de 36 ans et est depuis 14 ans l'heureuse épouse de M. Mathieu Vallant, un excellent artiste qui fait partie de la Koniglichen Opera Kapelle, de Budapest. Elle n'a reçu d'autre instruction en dessin que celle qui est donnée dans les écoles populaires de Vienne et depuis, en dehors de cette sorte d'inspiration sous laquelle elle agit, elle n'a reçu de leçons de dessin ou de peinture de quelque sorte que ce soit :

» Elle a été nonobstant une excellente épouse, dont elle a rempli tous les devoirs, et est mère de deux beaux enfants. Sa santé et son état physique général ne se sont jamais écartés de la normale et il en est encore de même aujourd'hui.

» Sa médiumnité s'est subitement révélée, à la suite de la lecture faite par son mari de *Spiritismus*, de Carl du Prel, qui lui tomba par hasard entre les mains et qu'elle lut avec attention. Il désira beaucoup des phénomènes occultes et se mit à expérimenter avec son épouse. Il commença tout d'abord à écrire avec la planchette et par l'écriture automatique.

» Bientôt sa femme voulut agir pour son propre compte et un jour qu'il était à l'Opéra, elle prit un crayon et se mit à dessiner. Le premier dessin qu'elle obtint, d'après son guide Ralp, est une fleur des espaces lunaires; l'original mesure un mètre carré et a été dessiné en une heure. Elle dessina ensuite des animaux ou des entités quelconques des mêmes régions. »

La même revue a publié deux excellents portraits de nos dévoués frères MM. Léon Denis et Gabriel Delanne, avec un résumé de leurs travaux.

### Interview d'un boxer

Le *Daily Express* publie les intéressantes déclarations suivantes d'un fils du Céleste Empire, membre de la société secrète des Boxers, qui occupe une très haute situation dans la Métropole :

Les Européens ne considèrent les questions chinoises qu'à leur propre point de vue, sans s'occuper du nôtre.

La civilisation occidentale est pour nous comme un champignon poussé en une nuit. Elle ne date que d'hier, tandis que la civilisation chinoise remonte à des milliers d'années. Nous nous considérons, nous, comme en avance d'au moins deux mille ans sur vous.

Nous eûmes, nous aussi, notre *struggle for life*, notre chasse à l'argent, notre ambition du pouvoir, notre vie agitée, nos inventions — poudre, imprimerie et le reste — mais nous avons vécu assez longtemps pour comprendre que toutes ces choses sont essentiellement innécessaires.

Nous eûmes nos périodes de doute, de fanatisme et de dissensions; nous eûmes nos martyrs et notre intolérance, comme vous, peuples occidentaux. Mais nous avons appris la sagesse et le bonheur. Nos passions et nos ambitions ont fait place à un désir plus calme, celui d'être heureux, notre religion est réduite à une philosophie de la vie dont l'excellence est prouvée par deux mille ans d'expérience.

Et vous arrivez, vous, peuples occidentaux, avec ce que vous appelez vos idées nouvelles. Vous nous apportez votre religion, simple bébé de 1900 ans. Vous nous invitez à construire des chemins de fer, à mener la vie à toute vapeur. Vous voulez construire des manufactures, nous priver de nos beaux-arts.

Nous protestons contre cela. Nous voulons qu'on nous laisse vivre à notre guise. Nous voulons jouir de la beauté de notre pays et des fruits de notre expérience. Et vous nous refusez cela, nous menaçant de vous emparer de nos ports, de nos villes, de notre territoire.

C'est pourquoi, nous les Boxers, après mûre réflexion, nous avons décidé que la seule manière de nous débarrasser de vous était de vous tuer. Nous ne sommes pas sanguinaires, nous ne sommes pas des voleurs. Mais tout argument est inutile, toute persuasion impossible, nous faisons vainement appel à votre sentiment de justice.

Considérez vos missionnaires. Ils viennent chez nous avec une religion datant d'hier et sur les principes de laquelle ils sont terriblement divisés. Ils nous menacent d'un châtement éternel si nous n'acceptons pas leurs doctrines. Ils effraient nos enfants et les plus faibles d'esprit parmi nous, créant les dissensions entre les familles et les individus. Et vous vous étonnez que nous ne les tolérions pas!

Si nous voulions vos chemins de fer et vos machines nous pourrions les acheter. Mais nous

n'en avons pas l'emploi. Nous avons appris à vivre sans cela. Et vous voulez nous forcer à les acheter. Est-ce juste ?

On nous reproche de n'avoir pas d'armée. Nous avons cessé d'être soldats depuis que nous sommes civilisés. La guerre est une barbarie.

Il y a eu vingt invasions en Chine. Mais qu'est-il arrivé ? Les envahisseurs ont-ils dominé les Chinois ? Non. Les conquies ont absorbé les conquérants. Tous sont devenus Chinois. Les juifs qui sont venus chez nous ont été absorbés par notre race, fait unique dans l'histoire.

Tout ce qui vous divise, politique, religion, ambitions privées, nécessité d'expansion, chasse à l'or, accaparement territorial, nous ne connaissons rien de tout cela en Chine. Notre vie est placide parce que nous voulons avant tout être heureux. Ne troublez pas notre bonheur.

Les déclarations de ce Boxer ne rappellent-elles pas les réflexions philosophiques de Diderot sur le voyage de Bougainville ?

(*Le Soir*, de Bruxelles du 15 juin).

### La Prière

« Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme. L'homme ne conçoit pas son effet ; mais que conçoit-il ? Le besoin qui pousse l'homme à respirer lui prouve seul que l'air est nécessaire à sa vie. L'instinct de la prière prouve aussi à l'âme l'efficacité de la prière.

» Celle-ci en effet ne fut jamais inventée ; elle naquit du premier soupir, de la première joie, de la première peine du cœur humain. Le cri de gloire, d'admiration ou d'amour que l'homme élève vers son Créateur en passant sur la terre ne périt pas ; il remonte, il retentit d'âge en âge à l'oreille de Dieu, comme l'écho de sa propre voix, comme un reflet de sa magnificence.

» Mais ce souffle sacré de l'homme que les fils d'Adam s'étaient transmis jusqu'à nous avec leurs joies ou leurs douleurs, il s'est éteint en France dans nos jours de dispute et d'orgueil ; nous avons mêlé Dieu à nos querelles. L'ombre de Dieu fait peur à certains hommes. Ces insectes qui viennent de naître, qui vont mourir demain, dont le vent emportera dans quelques jours la stérile poussière, craignent de confesser par un mot, par un geste, l'Être infini que les cieux et les mers confessent ; ils dédaignent de nommer Celui qui n'a pas dédaigné de les créer, et cela, pourquoi ? Parce que ces hommes... s'appellent Français du dix-neuvième siècle ! Heureusement

le dix-neuvième siècle passe et j'en vois approcher un meilleur, un siècle vraiment religieux, où, si les hommes ne confessent pas Dieu dans la même langue et sous les mêmes symboles, ils le confesseront au moins sous tous les symboles et dans toutes les langues. »

De qui sont ces lignes empreintes de tant d'actualité ?

Elles sont d'un inspiré, d'un prophète... On les croirait d'hier et elles ont été écrites en 1832 par Lamartine, dans son *Voyage en Orient*.

Puisse le siècle dont l'aurore est proche, voir éclore dans la liberté et dans l'amour, sous l'impulsion du spiritisme, l'ère de foi et de rénovation religieuse entrevue par l'auteur des « Harmonies » !

(*Le Phare de Normandie*), DÉMOPHILE.  
Rouen, rue des Charrettes, 29.

### Fédération Spiritiste de la Région de Liège

Liège, le 17 juin 1900.

*Monsieur et Frère en Spiritisme,*

A l'occasion du Congrès international de Paris, le Comité nous invite à ouvrir une enquête afin de réunir le plus de documents possible sur la question qui comprendrait :

- a) Tous les cas de réminiscences ou de souvenirs personnels relatifs à une vie antérieure ;
- b) Toutes les communications d'Esprits affirmant avoir vécu plusieurs fois sur la terre, surtout quand ces communications établissent l'identité de l'Esprit ;
- c) Toutes les prédictions réalisées faites par des Esprits annonçant qu'ils vont revenir habiter parmi nous et qu'ils s'y feront reconnaître.

Il est nécessaire que ces documents soient sévèrement contrôlés. Les narrations devront indiquer toutes les précautions prises pour éviter les causes d'erreur.

Confiant dans votre attachement sans borne au Spiritisme, nous vous prions de réunir personnellement dans votre groupe familial et chez vos amis tous les faits se rattachant à ces questions, et nous les envoyer au plus tard dans les trois semaines afin d'en faire un rapport qui sera adressé au Congrès.

*Pour le Comité :*

Le Président d'honneur,  
CH. DARTOIS.

Le Président,  
P. ENGEL.

Le Secrétaire,  
J. FRAIKIN.

Rue Vivihouet, 77, Bressoux.

N. B. — Le Comité nous adresse en même



temps des listes de souscriptions destinées à recueillir les fonds nécessaires à la réussite du Congrès. Ces listes sont ouvertes chez M. le Secrétaire, et nous prions les Spirites qui ont à cœur notre chère doctrine de bien vouloir s'y faire inscrire pour une somme si petite soit-elle.

Adressez les fonds et documents au Secrétaire.

## Nouvelles

Une correspondance de Rome, adressée à l'*Indépendance belge*, du 20 mai, donne des détails circonstanciés sur une jeune fille âgée de 14 ans, Joséphine Piana, qui, depuis quinze jours, a des entrevues et des conversations avec un esprit qu'elle suppose être la Sainte-Vierge.

De tous les coins du Piémont, des pèlerinages s'organisent pour visiter Alice-Belcolle, près d'Acqui, la terre bénie (!) qui a vu éclore la nouvelle voyante.

\* \* \*

*L'Express*, du 14 juin, donne quelques renseignements intéressants sur l'institution de la Fête-Dieu :

« C'est à Liège, en 1246, que cette fête solennelle fut pour la première fois célébrée dans le but de célébrer le mystère fallacieux de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie.

» Une religieuse hospitalière de notre ville, nommée Julienne, entendait, paraît-il, depuis vingt ans une voix miraculeuse qui lui réclamait l'institution de cette fête solennelle chaque année. Elle confia ces « révélations » à d'importants religieux du temps qui furent d'avis qu'il y avait lieu d'obéir aux ordres mystérieux de cette voix naturellement réputée céleste.

» En conséquence, on alla trouver l'archidiacre de la Cathédrale, qui portait le nom singulier de Jacques Pantaléon. Celui-ci accueillit la démarche avec la plus grande bienveillance, et quelques jours après, l'évêque Robert mandait que la fête serait célébrée tous les ans, le jeudi après l'octave de la Pentecôte.

» Plus tard, Pantaléon étant monté sur le trône pontifical sous le nom d'Urbain IV, il étendit l'usage de cette fête à toute la chrétienté. Saint-Thomas d'Aquin fut chargé de composer l'office spécial de cette fête.

» C'est seulement en 1318 que, selon le vœu d'Urbain, on décida de rattacher à la Fête-Dieu, les processions qui se célébraient partout, restes d'anciennes coutumes païennes qui n'ont fait que changer de forme sous la nouvelle religion, comme la foule des rites de ce paganisme qu'on n'a pu détrôner et qui sévit encore.

\* \* \*

*Robert Dale Owen*. — D'après une information du journal *The Light of Truth* du 27 janvier, le Congrès des Etats-Unis a demandé 20.000 dollars pour ériger une statue à Robert Dale Owen, le spiritiste bien connu, statue qui sera élevée sur les terrains de l'Institut Smithsonian à Washington.

Comme on sait, il est l'auteur de deux ouvrages très importants : *Footfalls on the Boundary of Another World*, 1861, et *The Debatable Land between this World and the Next*, 1874. Robert Dale Owen était le fils de Robert Owen, le célèbre socialiste ; il a rempli les fonctions d'ambassadeur des Etats-Unis à Naples. Il est décédé à Peerless Point (N.-Y.), à l'âge de 76 ans.

(*Het Toekomstig Leven*.)

\* \* \*

*Un rêve prophétique*. — M. Max Hecht a envoyé à M. A. P. la remarquable petite histoire suivante :

Félix Moth, directeur de Covent Garden, qui est en ce moment chez moi, en descendant ce dimanche matin pour déjeuner, m'a dit :

« J'ai eu un bien triste rêve. Je me trouvais dans la chambre à coucher du Kapelmeister Hermann Levy à Munich. Il était malade. Il souleva sa tête et m'embrassa, puis il retomba en arrière et mourut. »

A deux heures, pendant que nous étions à luncher, Moth reçut un télégramme de sa femme à Carlsruhe : « Levy est mort ce matin à Munich. Je lui envoie des fleurs ! »

(*Light*, du 26 mai).

## Ouvrages spirites recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messageur*, rue de l'Étuve, 26 et chez tous les libraires.

**Après la Mort**, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Prix 2 fr. 50.

**Christianisme et Spiritisme**, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Évangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 418 pages. Prix 2 fr. 50.

**Pourquoi la vie ?** par Léon Denis. — Ce que nous sommes. — D'où nous venons. — Où nous allons. — Brochure de propagande de 72 pages. — Prix : 15 centimes.

*Le Messageur* adressera un exemplaire de ces ouvrages, édités par la Librairie Leymarie, rue St-Jacques, 42, Paris, aux journaux belges qui s'engageront à en donner un compte-rendu.

Liège — Imp. du *Messageur*, rue de l'Étuve, 26



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3-00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Spiritisme et Christianisme. — L'Etude de la main. — Conclusion au Grand Problème. — Une conférence pastorale. — Dernières nouvelles de l'autre monde. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande. — Derniers ouvrages parus.

**Spiritisme (1) et Christianisme**

Extrait de *Light*, 5 mai 1900. Traduction de M. Louis GARDY

Saint-James Hall, la grande salle de l'Alliance Spiritualiste de Londres, était occupée le 20 avril dernier par une nombreuse assemblée, venue pour entendre le révérend H. R. Haweis, ce hardi champion de la cause spirite.

A l'ouverture de la séance, le président, M. E. Dawson Rogers, fait observer, en présentant le conférencier, que si ce n'est pas chose nouvelle de voir un clergyman au milieu d'eux, il est rare d'en rencontrer un qui ait le courage de se dire hautement partisan du Spiritisme. Même aux Etats-Unis, lorsqu'un ministre de renom vient déclarer que ses expériences l'ont convaincu de la persistance de la vie après la mort et de la possibilité des communications avec l'au-delà, il croit nécessaire d'ajouter qu'il n'est pas spirite. Il en est ainsi, quelque singulier que cela paraisse. Ces hommes craignent, semble-t-il, de heurter les préjugés du public, en disant carrément ce qu'ils savent. Eh bien ! dit M. Rogers, nous avons le privilège de posséder à Londres un clergyman qui tient à dire, coûte que coûte, ce qu'il pense et ce qu'il croit. M. Haweis a la réputation d'affirmer ses convictions sans réticences. Lors-

(1) Nous avons pensé devoir traduire les termes « Spiritualisme et Spiritualistes, » employés dans cet article, par les mots « Spiritisme » et « Spirites, » moins sujets à prêter à une fausse interprétation.

Traducteur

qu'il m'a annoncé qu'il voulait bien accepter notre invitation, j'ai cru devoir lui faire observer qu'il était libre de dire tout ce qui lui plaisait. J'aurais pu me dispenser de lui laisser cette latitude, car je suis sûr que telle était bien son intention. Mais nous sommes tellement accoutumés à nous entendre blâmer et à être représentés sous un faux jour par le public, par la presse et même du haut de la chaire que — après avoir subi patiemment toutes sortes d'avanies, sans nous laisser détourner de notre but, confiants que nous étions dans la bonté de notre cause, et sachant que ces attaques ne nous ont pas porté le moindre préjudice, nous entendrons, je pense, avec calme, tous les avis, conseils ou blâmes que pourra nous adresser un homme dont la bienveillance à notre égard ne saurait être mise en doute. Il y a une chose que nous savons — c'est que M. Haweis va nous parler en toute sincérité et que s'il croit avoir des reproches mérités à nous faire, c'est en ami qu'il nous les adressera.

Prenant ensuite la parole, le révérend Haweis se dit fort embarrassé pour satisfaire à toutes les espérances que le discours bienveillant du président a pu susciter dans l'esprit de ses auditeurs. Il est venu, persuadé qu'il lui serait facile de dire beaucoup de choses aimables, sachant qu'il allait se trouver dans un milieu sympathique. Et cependant sa position est assez difficile parce que, quoique spirite — il n'a aucune raison pour ne pas en convenir — il sait qu'un certain nombre des personnes présentes sont plus au courant que lui de ce qui concerne le spiritisme. Il ne comprendrait pas pourquoi un chrétien se refuserait à se dire spirite. Rien n'oblige à croire pour cela tout ce qui s'écrit sur la question.

Il lui était arrivé d'assister à une réunion dans laquelle M<sup>me</sup> Blawatzky tenait la première



place et d'y être au milieu de beaucoup de spirites — médiums, chiromanciens, astrologues et toute sorte de personnes croyant, de manière ou d'autre, aux choses de l'occulte et, ce qu'il y avait de plus curieux, c'est qu'aucun des assistants n'était de même opinion que les autres. Eh bien ! ici, il se trouvait fort heureux de se sentir sur plusieurs points en harmonie avec toute l'assemblée. Toutefois, en sa qualité de pasteur de l'Eglise d'Angleterre, il était naturel qu'il ne se crût pas obligé de souscrire à tout ce qui s'écrit dans les colonnes de *Light*, dont il est un lecteur assidu et d'où il tire instruction et profit.

Son plus vif désir est de pouvoir, par ce qu'il va dire, être utile en dehors de son auditoire. Les spirites qui lisent *Light* y trouvent constamment des choses qui leur sont familières, mais qui y sont insérées dans le but d'atteindre une autre catégorie de personnes qui, jusqu'alors, n'en ont jamais entendu parler. Peut-être quelques-unes des choses qu'il va dire auront-elles leur importance et parviendront-elles aussi au grand public par l'intermédiaire de la presse.

Le conférencier exprime sa surprise de la quantité de lettres qu'il a reçues depuis qu'on a connu son intention de venir traiter la question Spiritisme et Christianisme devant cette assemblée. Les uns lui ont demandé de s'associer à un vaste projet de propagande pour la vulgarisation du spiritisme sur tous les points du globe ; d'autres voudraient savoir ce qu'il pense des médiums et des poursuites judiciaires exercées contre eux. Bien d'autres questions encore lui sont posées, auxquelles il pourrait facilement répondre.

Il peut dire, par exemple, que le spiritisme n'a pas besoin de propagande spéciale ; il fait son chemin d'une manière convenable et assez rapidement. Essayer de faire chanter tout le monde sur le même ton ne lui paraît pas nécessaire. Plus on se démènera pour obtenir une adhésion commune à des opinions déterminées quelles qu'elles soient, y compris le spiritisme — plus on courra la chance de voir surgir une foule de sectes et de partis, comme il en a été dans l'Eglise Chrétienne.

A la demande qui lui a été faite de ce qu'il pense des poursuites exercées contre ceux qui pratiquent la double-vue, il répond qu'il considère ces poursuites comme un anachronisme — ces choses-là ne sont plus de notre temps. Pourquoi la Cour du Comté de Londres ne poursuivrait-elle pas aussi les docteurs qui prétendent guérir des maladies et ne les guérissent pas ? Plus logiques aussi seraient des poursuites exercées contre les quelques clergymen qui prêchent

encore le feu de l'enfer, provoquant par ces menaces des convulsions chez de pauvres enfants et peuplant de femmetimorées les maisons de santé. Des poursuites pour cause de spiritisme n'ont pas leur raison d'être. Autant vaudrait s'adresser au Conseil du Comté ou à la Chambre des Lords pour prononcer sur la doctrine de la Trinité ! Les tribunaux n'ont rien à voir là-dedans : ce sont des questions d'appréciation personnelle. Que le public consulte des médiums et croie ce qu'ils lui disent ; qu'il s'adresse à ceux qui pratiquent la psychométrie, l'astrologie, la double-vue, etc., c'est affaire individuelle dont la justice n'a pas à se mêler. Ceux qui approuvent les poursuites dans ce domaine s'imaginent que les Cours de Justice ont toujours le privilège du bon sens. Que de fois cependant n'est-ce pas la pure ignorance qui siège sur ses bancs ! Pour être bon juge à cet égard, il faut des connaissances et des aptitudes spéciales et, après tout, c'est au public lui-même de savoir qui sont ceux qui le guérissent ou lui donnent les meilleurs conseils. Lorsqu'il s'aperçoit qu'il a affaire à des charlatans, il ne retourne pas à eux ; mais s'il en est qui tiennent à se faire moquer d'eux, comment les en empêcher ? C'est, en tout cas, parfaitement ridicule d'aller déterrer des Actes du Parlement tombés en désuétude, pour condamner comme fripons et vagabonds des sensitifs et des gens doués de certaines facultés spéciales, en les accusant de se faire donner de l'argent sous un faux prétexte. Le Ciel vienne en aide à tous les docteurs, ecclésiastiques et hommes de loi, si l'on traînait devant les tribunaux tous ceux qui exigent de l'argent sans en fournir l'équivalent, autrement dit, sous un faux prétexte !

Ayant été littéralement assiégé de lettres dans lesquelles on lui demande son opinion sur l'astrologie, la psychométrie et autres sujets similaires, le conférencier doit dire qu'il est peu au fait de ces questions, mais qu'il y croit, pourtant, dans une certaine mesure. Il croit, en somme, un peu à tout. Il pense qu'il est plus sage de croire à tout, que de ne croire à rien. Mais quand il est dans l'erreur, il est bien aise qu'on le lui fasse voir et il renoncera volontiers à ce qu'il croyait vrai quand on lui prouvera que c'est un mensonge, de même qu'il se ralliera à ce qui passait pour un mensonge, aussitôt qu'il aura la conviction que c'est une vérité.

Une des grandes leçons du spiritisme a été de démontrer qu'il pouvait y avoir du connu et de l'inconnu, mais non du naturel et du surnaturel ; il nous a enseigné à ne jamais repousser *a priori* une chose quelconque comme impossible ou contraire aux lois de la Nature. Il espère que le



terme « Miracle » et aussi le mot « Surnaturel » finiront par être rayés des vocabulaires. Cet enseignement du spiritisme nous a été d'un immense service : il nous a appris à réfléchir, à être tolérants, à examiner et étudier les faits. Il nous a appris à conserver notre sang-froid et à mettre notre intelligence en jeu, au lieu d'adopter le système absolument anti-scientifique qui consiste à nier d'emblée tout ce qui n'est pas d'accord avec les lois connues, comme si toutes les lois avaient été découvertes. (A continuer).

### L'étude de la main

Nous avons lu avec une certaine curiosité dans la *Revue de Belgique* du 15 juin, le commencement d'une étude intitulée *La main psychologique*, par C. Van Lair. L'auteur, professeur émérite de l'Université de Liège, est un médecin distingué bien connu en notre cité.

Il y a là quelques belles pages consacrées à cet admirable outil qu'Aristote appelait *l'instrument des instruments* et qui nous apparaît comme le complément direct, naturel, indispensable de notre organisation. Parlant de cette merveilleuse dextérité de la main qu'on remarque chez certaines personnes, M. Van Lair dit notamment :

« Qui de nous n'a pas eu plus d'une fois l'occasion d'admirer l'extraordinaire virtuosité de certains individus qu'un accident ou une malformation a totalement privés de la vue ! Qui ne connaît la stupéfiante facilité avec laquelle la plupart des aveugles parviennent à déchiffrer les caractères saillants de leurs Braille, la perspicacité tactile qui leur permet de fixer sans la moindre hésitation l'identité d'un visage ! A qui donc aussi n'est-il pas arrivé de concevoir des doutes sur la trop réelle existence de leur infirmité en observant l'incomparable précision, la sûreté illusionnante de leurs mouvements quand ils ont à saisir ou à manier, dans la vie ordinaire, les objets qui les environnent !

» Faut-il encore évoquer le souvenir des performances exceptionnelles de certains aveugles qui passeraient pour absolument invraisemblables n'étaient les irrécusables témoignages attestant leur réalité ? N'a-t-on pas vu, par exemple, le sculpteur Vidal, nonobstant sa cécité, tailler dans le marbre de véritables chefs-d'œuvre : tel, entr'autres, son *Lion rugissant* dont la vivante allure et les lignes impeccables font un des spécimens les plus accomplis de la glyptique contemporaine ? Dois-je citer encore le cas si remarquable du ministre Fawcett, chargé de la direction des postes anglaises, lequel, en dépit de son

infirmité, se livrait à tous les genres de sport et fournissait chaque jour la preuve d'une perspicacité — j'allais dire d'une clairvoyance — qui faisait l'étonnement et aussi, dit-on, la terreur des fonctionnaires placés sous ses ordres ? N'avons-nous pas enfin chez nous, à Bruxelles même, un cordonnier aveugle du nom de Franck qui fait montre, dans l'exercice de sa profession, d'une habileté peu commune et manie avec une égale adresse le tranchet, l'alène et le marteau ?

« A voir l'incomparable aisance avec laquelle les « emmurés » accomplissent tous ces actes que l'on croirait inexécutables sans le secours des yeux, on en vient à se demander jusqu'où ne s'étendrait point l'empire de la main humaine si nous n'avions plus qu'elle pour nous mettre en relation directe avec les choses extérieures ? Mais il serait puéril de donner ainsi carrière à notre imagination. Pourquoi, en effet, s'évertuer à lui découvrir des attributions nouvelles quand déjà le monde est rempli de ses œuvres ? Quelle nécessité d'annexer d'hypothétiques conquêtes à son territoire déjà presque illimité ?... »

On pourrait supposer, par les faits rapportés ci-dessus, dont quelques-uns s'expliqueraient assez facilement par la médiumnité, que le savant professeur est quelque peu partisan des sciences occultes et enclin au merveilleux. Il n'en est rien.

Parmi les hypothétiques conquêtes de la main contre lesquelles il s'élève ensuite très fortement, il faut compter en premier lieu la chiromancie qui fait l'objet d'un chapitre spécial et qu'il essaie d'expliquer exclusivement par les lois de la biologie. Nous ne relèverons de cette partie de son étude, dont la *Gazette de Bruxelles* du 3 juillet a donné un résumé succinct, que les passages suivants qui nous intéressent plus spécialement :

« N'est-il pas étrange, dit M. Van Lair, qu'à l'encontre de toute raison, l'antiquité tout entière puis, après elle, le moyen-âge aient accepté sans réserve les décevantes affirmations de la chiromancie ? Comment se peut-il que de nos jours mêmes, celle-ci n'ait presque rien perdu de son prestige et compte d'aussi nombreux et fervents adeptes ?

» Si l'on n'en possédait la preuve, on s'imaginerait difficilement que le génie transcendant d'un Aristote ou d'un Platon, que des illustrations médicales telles qu'Averrhoès et Galien, aient partagé cette absurde croyance. Ce n'est pas non plus sans surprise que, beaucoup plus tard, au siècle des Galilée et des Vinci, on voit les plus puissants esprits professer la même doctrine et admettre comme articles de foi les dogmes bizarres de l'astrochiromancie.



» Dans un ouvrage publié en 1865, donc à une date très rapprochée de nous, Ph. May ne soutenait-il pas, comme au temps d'Agrippa, que les éminences, les sillons et les méplats de la main avaient leurs correspondants célestes ? Aujourd'hui encore on ne saurait douter de l'étrange séduction qu'exercent sur la foule les révélations chiromanciennes, en présence du succès que vient d'acquérir la récente édition de Desbarolles sur les *Mystères de la main*, et de l'enthousiasme que provoque en Europe aussi bien qu'au pays du *humbug*, la soi-disant infailibilité du fameux Cheiro. Qui ne connaît enfin le nom œdipéen de M<sup>me</sup> de Thèbes, cette pythonisse parisienne dont les consultations jouissent d'une vogue si extraordinaire dans le monde des littérateurs et des artistes et qui, affirme-t-on, aurait pu prédire, si elle l'eût voulu, le tragique incendie du Théâtre Français, le *signe du feu* ayant été constaté par elle plusieurs années auparavant chez divers comédiens attachés à cette illustre scène !

« Encore une fois, d'où vient le crédit si aveuglément accordé par tant de générations aux rêveries des chiromants ! . . . . .

» A l'heure où nous sommes, dans quels replis obscurs de la pensée faut-il chercher le secret d'un aussi indéracinable fétichisme ! Où trouver le motif de cette aberration, si ce n'est dans le besoin constant et impérieux de croire à l'existence d'un monde supranormal, dans cette impulsion irraisonnée qui, en dépit de notre jugement, nous entraîne vers les convictions les plus absurdes ? . . . . .

» Aujourd'hui même, alors que nous venons de franchir le seuil du XX<sup>e</sup> siècle, n'assistons-nous pas à une floraison nouvelle et inattendue, à une sorte de reviviscence de cet idéalisme mystique où se mêlent et se confondent, en un obscur et bizarre chaos, les insanités des mages, les rêves des occultistes, les divagations des théosophes, les hallucinations des spirites ?

» Qu'à toutes ces anomalies intellectuelles on ajoute l'interminable série des superstitions populaires — fruits malsains d'un atavisme tenace — et l'on pourra se convaincre, n'en existât-il que ce seul témoignage, de l'incommensuralité de la bêtise humaine... »

Ce dont nous sommes convaincus, en lisant cette stupéfiante conclusion, c'est du parti-pris systématique, de l'incommensurable aveuglement ou de l'ignorance profonde de certains hommes de science qui, n'étant pas les premiers venus, devraient, par leur position même, être mieux informés qu'ils ne le sont généralement.

M. Van Lair, lui, a-t-il vécu dans un monde à

part, a-t-il été tellement absorbé par sa chaire universitaire et les soins à donner à une riche clientèle, qu'il n'ait jamais entendu parler des recherches psychiques de savants tels que Crookes, Wallace, Varley, Wagner, Zollner, Gibier, Flammarion, Richet, Hodgson, Hyslop, Delanne, Denis, etc., et s'il a eu connaissance de leurs travaux et de leurs écrits, si patiemment et si consciencieusement élaborés, s'il connaît les résultats des enquêtes faites récemment par plusieurs sociétés savantes, comment peut-il encore taxer le spiritisme et les sciences occultes de divagations et d'hallucinations ? Il y a là, pour nous, un problème psychologique qui nous paraît aussi ardu à résoudre que celui de la main.

Quant à la chiromancie, nous l'avons étudiée et expérimentée trop imparfaitement pour nous prononcer en connaissance de cause. Nous renvoyons ceux de nos lecteurs que la question intéresse à *l'Enigme de la main*, le livre de M<sup>me</sup> de Thèbes, la chiromancienne en renom, visée dans l'article ci-dessus et dont nous publions plus loin un compte-rendu extrait du *Mercur de France*. La *Nouvelle Revue* de M<sup>me</sup> Adam du 15 juin parle aussi longuement et en bons termes de cet ouvrage qui vient seulement de paraître.

### Conclusion au Grand Problème

(Voir l'article publié dans le *Message* du 15 juin, 1<sup>er</sup> et 15 juillet).

Tout ce qui existe et nous-mêmes, sommes plongés dans l'essence divine, qui est en nous et hors de nous. Elle est la vie de notre âme comme l'air est la vie de notre corps et notre âme en est faite comme notre corps est fait d'air (oxygène, hydrogène, azote : voir Uranie, de Flammarion). Seulement, nous en sentons plus ou moins l'influence selon que nous sommes plus ou moins matérialisés au propre et au figuré.

L'évolution nous conduit à affiner l'enveloppe de notre être, à la rendre plus pénétrable à la diffusion de l'essence qu'elle renferme, de manière à faciliter de plus en plus la communication de cette essence intérieure avec l'essence extérieure par une sorte d'*endosmose*, sans changer de milieu, car il n'y a pas de milieux dans l'Infini.

On peut mieux saisir cette loi en se représentant l'essence divine des êtres comme la vapeur d'eau contenue dans un morceau de glace qui, par la chaleur (évolution), devient liquide, puis gaz se mêlant à la vapeur de l'air ambiant.

VICTOR HORION.



## Une conférence pastorale

On écrit de Berlin, 7 juillet, au *Gaulois* :

Le spiritisme est-il un danger pour le christianisme ? C'est ce qu'a eu à examiner la conférence pastorale de Berlin qui a eu lieu ces jours derniers.

Au cours de cette conférence, les membres les plus distingués du pastorat évangélique ont pris la parole. Qu'ont-ils dit ? Comme toujours, en pareil cas, des opinions divergentes ont été émises. Cependant, on peut résumer comme suit leur manière de voir moyenne.

Le spiritisme est une vieille chose sous un nom nouveau. On le trouve, sous des formes diverses aux différentes époques de l'histoire. Il subit successivement des éclipses et des recrudescences, suivant que le spiritualisme ou le matérialisme est dominant. Il n'a rien de surnaturel. Les phénomènes qu'il présente sont : 1° d'ordre physiologique, psychologique et psychique. Et comme tels, ils relèvent des sciences physiques et naturelles : 2° du domaine de la mystification et de l'imposture. Et le bon sens doit en faire justice.

Le spiritisme n'a rien de commun avec l' " au-delà ". Sa sphère d'action est limitée à l' " en-deçà ". Lorsque les spirites affirment entretenir des rapports avec les trépassés, ils mentent ou sont victimes de leur propre imagination. Le spiritisme ne peut être d'aucun secours pour le christianisme. Il y a de bons chrétiens qui sont chrétiens quoique spirites. Mais beaucoup de spirites sont conduits par le spiritisme au panthéisme et à l'athéisme.

Partant, le spiritisme est un danger pour le christianisme. Et ce serait vouloir chasser le diable à l'aide de Belzébuth que d'attendre du spiritisme une amélioration de la foi.

A la fin de la conférence, une proposition a été présentée à l'assemblée, mais sans pouvoir être votée faute d'un nombre de voix suffisant. En voici le texte : « La Conférence pastorale de Berlin reconnaît dans l'ensemble des manifestations spirites une de ces erreurs vigoureuses que Dieu tolère au préjudice de ceux qui ne se contentent pas de ces révélations ou qui, consciemment ou inconsciemment, lui sont hostiles — une de ces erreurs vigoureuses produites, d'une part par de grossières supercheries, et d'autre part par des influences encore inexpliquées et qui échappent aux sens. La conférence pastorale de Berlin renvoie pour la guérison de ces pernicious phénomènes à la parole du Seigneur : « Cette espèce ne peut être chassée que par le jeûne et les prières. »

\* \* \*

REMARQUES. — Ce n'est pas d'une assemblée de clergymen, ni d'un corps universitaire ou académique que sortira de sitôt la vérité sur le Spiritisme.

Elle est bonne à noter, cette conférence pastorale ou en l'an de grâce 1900 on a pu émettre l'opinion que le spiritisme n'avait rien de commun avec l' " au-delà " ! sa sphère d'action étant limitée à l' " en-deçà " .

Heureusement que tous les pasteurs protestants ne se ressemblent pas. Voir en tête du journal la conférence du Révérend Haweis qui lutte si courageusement pour notre cause. Cette conférence a eu du succès en Angleterre, car on a ouvert une souscription destinée à envoyer un exemplaire de la brochure qui en a été tirée, à tous les membres du clergé du pays.

## Dernières nouvelles de l'autre monde

Extrait du *TEMPS*, de Paris, 19 juillet 1900

Cinq citoyens américains, tous défunts — et dont l'un est un ancien médium nommé Stainton Moses, tandis que les quatre autres déguisent modestement leurs noms véritables sous les pseudonymes de Rector, Imperator, Doctor et Prudens — ont fondé, là-haut, une société dont le principal objet est de démontrer à leurs compatriotes vivants la réalité de la vie future. Et, depuis plusieurs années déjà, ils procèdent à cette démonstration, dont le succès est d'autant plus vif qu'ils y procèdent, en quelque sorte, « à l'américaine ». Je veux dire qu'au lieu de s'attarder aux preuves théoriques de l'immortalité de l'âme, telles que les ont péniblement inventées de vieux professeurs de philosophie, ils se sont avisés d'une preuve éminemment pratique, qui consiste à mettre les vivants en rapport direct avec des parents ou des amis morts. La société qu'ont fondée ces propagandistes d'outre-tombe se trouve être, ainsi, quelque chose comme une agence de communications entre la terre et le ciel. Si, par exemple, un lecteur du *Temps* désirait être définitivement soulagé de ses doutes au sujet de la survivance de l'âme après la mort, il n'aurait qu'à se rendre à New-York, à y demander l'adresse (universellement connue) de M<sup>re</sup> Piper, et à prier cette dame de le mettre en relation, par l'intermédiaire de Rector ou de Prudens, avec un oncle, ou un grand-père, ou un camarade de collège, à la seule condition que le personnage appelé de cette façon fût mort, et mort déjà depuis plusieurs années : car l'expérience a établi que les morts se rendent d'autant plus volontiers



aux invitations de M<sup>rs</sup> Piper et de ses célestes associés qu'ils ont quitté la terre depuis plus longtemps. (1) Notre lecteur pourrait ensuite poser à son mort autant de questions qu'il voudrait : par la main de M<sup>rs</sup> Piper, Rector et Prudens lui transmettraient ses réponses ; et comme ces réponses seraient certainement exactes, du moins en grande partie, force serait à notre lecteur de conclure, après les avoir contrôlées, que la vie future existe réellement, puisque des morts qu'il connaît continuent, non seulement à vivre, mais à se souvenir de leur vie terrestre.

Qu'on ne croie pas surtout qu'il s'agisse là d'une plaisanterie ! Ces communications célo-terrestres de M<sup>rs</sup> Piper que j'ai déjà eu l'occasion de signaler, sont au contraire si sérieuses et si positives qu'elles ont fourni la matière de tout un gros volume que s'apprête à publier la Société américaine des recherches psychiques. Et, en attendant que paraisse ce volume, un savant médecin américain, le docteur James Hervey Hyslop nous rend compte, dans le *Harper's Magazine*, d'expériences récemment faites par lui avec un luxe extraordinaire de contrôles, de contre-épreuves, et de vingt autres précautions scientifiques.

Ayant appris les réponses obtenues d'outre-tombe par M. Hodgson, le docteur Hyslop a d'abord pensé qu'elles pouvaient s'expliquer d'une façon naturelle ou tout au moins à peu près naturelle — par ce qu'on appelle la télépathie. Il a pensé que M<sup>rs</sup> Piper, au lieu d'interroger de véritables morts, se bornait à lire dans le cerveau de M. Hodgson, et à lui donner comme venant du ciel des renseignements qu'elle tenait simplement de lui-même. La télépathie, qui, il y a vingt ans encore, passait pour une folle chimère, paraît être aujourd'hui chose admise des savants, même les moins romanesques. On est désormais d'accord pour reconnaître que certaines personnes ont le don de deviner, de près ou de loin, les idées et les sentiments d'autres personnes ; et l'on va même jusqu'à reconnaître, si je ne me trompe, que les mourants ont le don d'annoncer, à distance, leur mort aux personnes qui leur sont le plus chères. Le docteur Hyslop, en tout cas, ne voyait pas d'inconvénient à reconnaître tout cela ; et, en apprenant le résultat des expériences de M. Hodgson, il s'est promis de rechercher en quelle mesure ces expériences pouvaient s'expli-

quer par la télépathie. Il a donc imaginé de ne point poser directement ses questions à M<sup>rs</sup> Piper, mais de les lui poser par l'intermédiaire de M. Hodgson : car ainsi M<sup>rs</sup> Piper ne pouvait certes pas lire dans le cerveau de son questionneur des réponses que celui-ci ignorait tout à fait. Et pour s'entourer de plus de garanties, le docteur Hyslop a encore résolu de ne poser que des questions dont il ignorait lui-même la réponse. Il a, par exemple, fait appeler son père et l'a interrogé sur des détails se rapportant aux années qui ont précédé sa naissance : il a demandé à son père de quelle maladie était mort tel de ses frères qui était mort à l'âge quinze ans ; ou bien il lui a demandé quels objets il avait eus dans sa chambre d'étudiant, quel costume il avait porté durant ses fiançailles. Il a ainsi posé à son père près de 200 questions : il a ensuite scrupuleusement vérifié l'exactitude des réponses, parcourant de long en large les Etats-Unis pour arriver à connaître un menu détail de l'histoire de sa famille ; et il a enfin calculé que sur ces 200 questions adressées à son père, il avait obtenu 152 réponses absolument exactes, 16 absolument inexactes et 32 douteuses faute de pouvoir être contrôlées. La télépathie, décidément, ne suffisait pas à expliquer les expériences de M<sup>rs</sup> Piper ; et c'est ainsi que le docteur Hyslop s'est vu contraint, lui aussi, à adopter l'hypothèse de la vie future.

Veut-on, maintenant, quelques exemples plus précis de sa méthode et des résultats qu'il en a tirés ? En voici deux ou trois, que je prends au hasard. Un jour, M. Hyslop demande à son père quels remèdes il lui a apportés de la pharmacie pendant sa dernière maladie. — De l'arsenic et de la strychnine ! répond le vénérable défunt. Or M. Hyslop n'avait apporté à son père que de l'arsenic ; mais, vérification faite, il apprend que son père a eu, également, à absorber de la strychnine. Un autre jour, le père de M. Hyslop décrit à son fils un bonnet que sa femme a brodé pour lui, et un canif dont il s'est servi pour nettoyer ses ongles. M. Hyslop croit à une erreur, n'ayant jamais connu ces deux objets ; mais, vérification faite, il retrouve le bonnet et le canif chez sa belle-mère, la seconde femme de son père. Un autre jour encore, feu M. Hyslop père dit à son fils que, au cours d'un voyage dans l'Ohio, il a rencontré un professeur et s'est entretenu avec lui d'un de ses enfants. M. Hyslop se rend dans l'Ohio, découvre le professeur et obtient de celui-ci la confirmation du récit de son père.

M. Hyslop a aussi interrogé des oncles, des cousins. A eux aussi il a demandé des choses qu'il ignorait ; et eux aussi lui ont fait des

(1) En général, plusieurs mois ne suffisent guère pour amener le réveil chez les désincarnés. L'intervention des guides spirituels et des médiums animés d'intentions bienveillantes pour l'esprit évoqué, peut hâter le retour de celui-ci à la connaissance de sa situation dans l'au-delà.  
N. d. I. R.



réponses qui, pour la plupart, se sont trouvées exactes. Il remplit de ces réponses diverses quinze colonnes du *Harper's Magazine*. Et à moins de mettre en doute sa véracité, et celle des nombreux collègues qui ont assisté à ses expériences, on est bien forcé d'admettre que la télépathie la plus étendue ne suffit pas à rendre compte de révélations aussi singulières. M. Hyslop prend d'ailleurs la peine de nous exposer tout au long les motifs qui l'ont fait renoncer à cette hypothèse de la télépathie. Les erreurs même, à son avis, achèvent d'exclure la possibilité de cette hypothèse : car plusieurs fois son père s'est trompé sur des points que lui, M. Hyslop, connaissait parfaitement, et sur lesquels, par suite, le médium avait toute chance de se renseigner. Son père lui a un jour parlé d'une flûte dont aurait essayé de jouer l'un de ses jeunes frères : or M. Hyslop se rappelait que ce frère avait quelque temps étudié la musique, mais il se rappelait aussi que c'était du violon qu'il avait joué, et non pas de la flûte. Enfin la télépathie est inconciliable avec la façon dont les personnes interrogées s'interrompent sans cesse, dans leurs réponses, pour traiter d'autres sujets, ou pour rectifier des réponses précédentes, ou pour céder la parole à d'autres personnes.

Non certes, la télépathie ne suffit pas à rendre compte des faits que nous signale le médecin américain. Mais alors, à supposer que ces faits soient exacts, quelle autre hypothèse suffira à en rendre compte ? M. Hyslop — timidement, en vérité — propose l'hypothèse de la vie future. Je regrette seulement qu'il n'ait pas interrogé plus en détail ses complaisants interlocuteurs sur le caractère de cette vie future, après avoir obtenu la preuve de sa réalité. Et faute de savoir de lui ce que deviennent les âmes, après la mort, je ne puis m'empêcher de craindre que, d'après le résultat de ses recherches, le sort de ces âmes ne soit pas beaucoup plus agréable, là-haut, qu'il l'est ici-bas. Car le fait est qu'elles ont assez triste mine, à subir ainsi des interrogatoires qui ne laissent pas d'être quelque peu humiliants pour elles. On les pousse, on les retourne, on s'évertue à les prendre en faute, on les traite comme les juges d'instruction traitent les criminels : et les pauvres âmes se laissent faire, avec la patience et la complaisance de personnes qui s'ennuient et sont trop heureuses de trouver n'importe quel moyen de se distraire un peu. Ce n'est pas ainsi qu'on nous a accoutumés à nous représenter les morts ; et nous serions tentés de penser que, si la mort doit nous rendre pareils aux interlocuteurs de M. Hyslop, mieux vaudrait encore ne jamais mourir. Je sais que, si j'avais,

pour ma part, l'occasion d'interroger un mort, il y a mille sujets d'ordre général sur lesquels je m'empresserais de l'interroger avant de lui demander comment était fait son canif à nettoyer ses ongles. Mais peut-être, sur ces sujets, les morts de M<sup>re</sup> Piper se refusent-ils à répondre ? Peut-être ont-ils pour consigne de ne point aborder ces sujets, dans leurs entretiens avec les vivants, de façon à laisser à ceux-ci la douceur et le mérite de la libre croyance.

C'est là, en somme, une hypothèse très plausible, et qui se trouve même presque justifiée par l'une des réponses que M. Hyslop a reçues de son père. « Laisse en paix toutes tes théories, James ! » a dit un jour l'âme de ce digne vieillard. Moi aussi, j'ai passé toute ma vie à faire des théories, et qu'y ai-je gagné ? Mes pensées en sont, simplement, devenues plus embrouillées et moins satisfaisantes. Il y a un Dieu, un Dieu tout sachant et tout puissant : et pour le connaître, nous n'avons qu'à suivre ce qu'il y a de meilleur au fond de notre cœur. Et qu'importe, après cela, que Swedenborg ait eu tort ou raison, puisque le fait est que nous sommes ici, en personne, et plus vivants que jamais ! » Puisse cette réponse de M. Hyslop père empêcher son fils, et tous les savants, de nous « faire la théorie » de la vie future, le jour où l'existence de celle-ci sera définitivement démontrée avec toute la vigueur des méthodes scientifiques !

Puissions-nous continuer à apprendre de notre cœur, et non point de la science, ce que deviennent après la mort les âmes que nous avons aimées ! Et puissions-nous avoir la patience d'attendre que nous les ayons rejointes, pour nous entretenir avec elles, au lieu de soumettre leurs paroles à un humiliant (1) système de contre-épreuves et de vérifications ! « James, laisse-en paix tes théories ! » Ce sage conseil est encore, peut-être, ce que nous offre de plus précieux le très intéressant travail de M. Hyslop.

T. DE WYZEWA.

## Bibliographie

Le beau livre de M<sup>me</sup> A. de Thèbes : *L'Enigme de la main* (2) est dédié à Alexandre Dumas fils qui, comme chacun sait, fut un des adeptes les

(1) L'écrivain du *Temps* semble ici vouloir ignorer l'existence dans l'au-delà d'instructeurs spirituels d'une hiérarchie élevée faisant fi d'humaines considérations.

Les épreuves et les vérifications, parfois puériles, sont nécessaires pour établir l'identité des esprits. La médiumnité de M<sup>re</sup> Piper est, sous ce rapport, exceptionnelle.  
N. d. l. R.

(2) Grand in-8°, chez F. Juven, éditeur, à Paris, et chez l'auteur, 29, avenue de Wagram. — Prix : 5 francs.



plus illustres de cette demi-science, ignorée des académies, mi-empirique et mi-intuitive, qui s'appelle la chiromancie.

La chiromancie dépend de l'astrologie, comme du reste les autres sciences divinatoires. Ainsi que son nom l'indique, elle borne son sujet à l'étude des signatures astrales inscrites dans la main. C'est donc avec juste raison que M<sup>me</sup> de Thèbes ouvre son livre par d'érudites considérations sur la lumière astrale et les types planétaires. Elle expose ensuite les données de la chiromancie à grands traits, sans s'embarrasser ni se perdre dans l'analyse de l'infime détail. Elle a semé son étude de remarques d'une fine et pénétrante psychologie et de judicieux conseils concernant la pratique de cette science.

Son ouvrage, très clairement écrit, s'adresse à tout le monde, mais plus particulièrement aux pères et aux mères. Il leur offre le moyen de discerner les aptitudes de l'enfant, donc de le diriger dans la voie la meilleure pour lui ; de déterminer les penchants, les caractères, les qualités et les vices des parents, des amis, des voisins, de ceux avec qui l'on est appelé à vivre, et, par suite, de s'éviter bien des mécomptes et de désagréables surprises. (*Le Mercure de France*).

## Nouvelles

Les délégués des Etats faisant partie de l'Union postale, c'est-à-dire de tout l'univers civilisé, viennent de fêter à Berne, dans la ville même où il a été signé, le succès du pacte auquel nous devons la transformation radicale des relations postales entre peuples, le 25<sup>e</sup> anniversaire d'une grande victoire pacifique, remportée sur la routine, la fiscalité, les intérêts divergents, l'esprit particulariste, les rivalités de races et les difficultés matérielles.

A cette occasion, le bureau international de l'Union postale a publié un mémorial qui résume en traits précis l'histoire de l'institution et le chemin qu'elle a parcouru.

\* \* \*

Un câblegramme de Lexington, Etat de Kentucky, annonce qu'une expérience inaccoutumée a causé la plus vive impression dans cette ville.

Un médecin de Lexington, après avoir publiquement hypnotisé une pauvre fille de 14 ans, nommée Maud Matthews, l'a fait placer dans un cercueil, puis l'a fait inhumer dans Woodlawn Park.

L'exhumation a eu lieu cinq jours après, en présence de plusieurs milliers de personnes. La

jeune fille était toujours dans le même état hypnotique. A l'appel du médecin, elle s'est réveillée en sursaut.

— Allo, lui a-t-elle répondu en souriant.

(*Express*, du 15 juillet.)

\* \* \*

Le professeur M. Falcomer a donné récemment quelques conférences sur le Spiritualisme moderne à Alexandria. Le journal *Il Secolo* en a publié un compte-rendu qui finit par la remarque suivante : « Si les conférences de M. Falcomer n'ont pas convaincu, elles ont certainement obligé le monde à penser et à réfléchir sur ces singuliers phénomènes, qui sont, peut-être, les indications d'une nouvelle science, maintenant dans son enfance, mais qui un jour peut révolutionner considérablement l'aspect de la vie. »

(*Light* du 15 juillet.)

\* \* \*

Un congrès international de psychologie sera tenu à Paris du 20 au 25 août. Le président en sera le professeur Ribot et le vice-président le professeur Ch. Richet. Le lieu des séances sera le Palais des Congrès. Le prix de la souscription (les dames peuvent souscrire) est de 20 francs. S'adresser pour les communications au docteur P. Janet, rue Barbet de Jouy, 21, à Paris.

## DENIER DE LA PROPAGANDE

M<sup>me</sup> S..., à Bruxelles . . . . . fr. 1

## Derniers ouvrages parus

à la librairie Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris

**Une Echappée sur l'Infini**, par Ed. Grimard. Un volume de 420 pages, très important, qui résume toute l'histoire du spiritisme ancien et moderne. Prix : fr. 3-50.

**Un cas de dématérialisation partielle du corps du médium**, par Aksakow, traduit de l'allemand. Prix : 4 fr.

**Au Pays de l'Ombre**, par E. d'Espérance, traduit de l'anglais, avec planches. Prix : 4 fr.

**Katie King**, histoire de ses apparitions, avec illustrations. Préface de Gabriel Delanne. Prix : 2 fr.

**La Voyante de Prévorst**, par le Dr Justinus Kerner. Traduit de l'allemand par le Dr Dussart. Prix : 4 fr.

**Enseignements Spiritualistes**, reçus par William Stainton-Moses (M. A. Oxon). Traduit de l'anglais. Prix : port payé, 5 fr.

**Rapport sur le Spiritualisme**, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dussart. Prix : port payé, 5 fr.

**Les côtés obscurs de la nature ou Fantômes et Voyants**, par Mistress Crowe. Ouvrage vieux d'un demi-siècle, traduit de l'anglais. Prix : port payé, 6 fr.

Liège — Imp. du *Message*, rue de l'Etuve, 26

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3-00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Spiritisme et Christianisme (suite). — Les esprits matériels. — Un nouveau médium à Paris. — La Stigmatisée. — Le Spiritisme au Gymnasium de Kampen. — Les enfants prodiges. — Nouvelles. — Ouvrages spirites.

**Spiritisme et Christianisme**

(Extrait du *Light*, 5 mai, traduction de M. Louis Gardy)

(SUITE)

Une raison pour laquelle le clergé doit être encore reconnaissant envers le spiritisme, c'est que celui-ci a fondé l'immortalité de l'âme sur une base philosophique. Les progrès de la science contemporaine obligent l'Eglise à réclamer de ses ouailles une somme énorme de foi touchant la survivance de l'âme. Il y a une trentaine d'années, des savants avaient presque découvert, à leur grande satisfaction, la non-existence de l'âme. Ils affirmaient que l'homme ne pouvait exister en dehors de la matière ; que le cerveau sécrétait la pensée comme l'estomac sécrète le chyle ou le suc gastrique ; que l'intelligence s'annihilait aussitôt qu'il y avait désagrégation des atomes et des molécules dont est formé le cerveau. Malheureusement pour leur théorie, Mill Huxley et Tyndall ne réussirent pas à trouver la connexion obligatoire entre l'intelligence et la matière. Mill fit remarquer qu'il n'était pas possible d'identifier les procédés de l'intelligence avec les mouvements du cerveau. Ils se révèlent et disparaissent ensemble, mais c'est tout. Huxley et Tyndall ne voyaient pas la possibilité de combler le gouffre qui existe entre la matière et l'intelligence ; il y avait, disaient-ils, incompatibilité entre les termes mêmes d'intelligence et de matière. Büchner, le grand matérialiste, était d'avis que l'homme est un composé de matière et de

force, plus " x ". Ce " plus x " est une preuve évidente qu'il abandonne la partie.

Mais, d'autre part, le Spiritisme a résolu le problème, car voici ce qu'il enseigne : " Spéculer ne suffit pas ; aussi, vais-je vous montrer que l'Esprit subsiste indépendamment du cerveau et du système nerveux. Si je parviens à prouver que l'intelligence peut exister et se manifester en dehors des conditions que vous jugez indispensables à l'action de l'intelligence, j'aurai démontré la possibilité de l'existence de l'homme indépendamment du cerveau et de ces combinaisons d'atomes obligatoires, selon vous, pour que l'homme puisse exister. Or, le Spiritisme a opéré certains phénomènes qui, non seulement démontent de l'intelligence, mais donnent même des preuves d'identité : il a apporté un grand nombre de faits qui ne pouvaient s'expliquer que par la présence aux séances d'une intelligence autre que celle des assistants. N'eut-il pas, du reste établi péremptoirement l'identité de l'intelligence qui se communiquait, il n'en resterait pas moins que, s'il a pu apporter la preuve que l'intelligence aurait agi, en une occasion seulement, sans le concours des nerfs et du cerveau, il aura réduit à néant l'argument physiologique qu'on oppose à l'immortalité de l'âme. Peut-être la survivance de tous n'aura-t-elle pas été prouvée ; toutefois, si cette survivance est possible pour une espèce d'intelligence, elle doit être possible pour toutes les espèces. Les membres du clergé devraient donc être reconnaissants, non seulement de ce que leur Bible est ainsi réhabilitée, mais aussi de ce que l'immortalité de l'âme ou la survivance du moi conscient, est démontrée comme possible. Et ils s'en convainraient s'ils se donnaient la peine de prendre des renseignements sur ce qu'est le Spiritisme, au lieu de persister à croire qu'il est en



opposition avec leurs intérêts et avec la religion. Ils ne savent pas de quel côté leur pain est beurré! Ils ne se rendent pas compte des idées nouvelles et de la recrudescence de vie que leurs sermons emprunteraient à la connaissance du Spiritisme et ne se doutent pas de l'enthousiasme qu'elle susciterait. » M. Haweis déclare parler ici au point de vue professionnel, désireux qu'il est de voir ses collègues utiliser les magnifiques matériaux mis à leur portée, au lieu de rester à l'arrière garde et de se cramponner à des doctrines surannées.

Quant à l'opposition que ferait le Spiritisme aux doctrines chrétiennes, l'orateur ne la découvre pas. S'il s'agit de l'expiation, il convient volontiers que certaine manière d'envisager cette doctrine ne peut être admise ni par le Spiritisme, ni par lui-même. Il ne croit pas que Dieu demande d'autre sacrifice que celui de ses mauvais penchants, ni qu'il prenne plaisir à l'effusion du sang; il ne voit pas non plus la nécessité du sacrifice d'une victime innocente pour réconcilier la créature avec son Créateur. Il ne croit pas à ce besoin de Dieu de se réconcilier avec l'homme mais bien, comme l'enseigne la Bible, que l'homme a besoin de se réconcilier avec Dieu. Or, cette réconciliation ne peut s'opérer que par un seul moyen, qui consiste à nous imprégner de la vie divine — à nous mettre en parfait accord avec la loi divine. Faire la volonté de Dieu, telle est la condition qui seule peut le satisfaire. La parfaite obéissance du Christ a satisfait à la parfaite réconciliation — à l'expiation; il ne nous reste qu'à marcher sur ses traces. M. Haweis ne voit pas que le Spiritisme soit en désaccord avec cette manière d'interpréter la doctrine de l'expiation.

Il en est de même relativement à la doctrine chrétienne, en ce qui touche les morts. Le spiritisme n'enseigne rien qui y soit contraire. Mais cette question doit être abordée avec quelque circonspection. Le spiritisme, en effet, prétend avoir découvert et pouvoir expliquer certains détails passés sous silence par les Ecritures. M. Haweis estime cette prétention légitime, nos connaissances des choses divines étant destinées à se développer sous son influence. Des révélations et des inspirations nouvelles sont appelées à compléter successivement les enseignements nécessairement voilés qui furent donnés aux hommes dans ces temps reculés et qui ne devaient pas dépasser la portée de leur intelligence. En affirmant qu'il n'y a pas antagonisme entre la doctrine spirite et la doctrine chrétienne touchant les morts, le conférencier explique par doctrine chrétienne la religion du Christ. On a enseigné, en effet, sous le nom de christia-

nisme, toutes sortes d'insanités; la distance est grande, toutefois, entre ces choses et la religion du Christ. Christ ne s'est pas prononcé, il est vrai, sur les destinées de l'âme dans un avenir lointain, mais plutôt sur son sort immédiatement après sa désincarnation. « Vous récolterez selon ce que vous aurez semé, » dit-il, faisant de l'existence actuelle la condition de l'existence future. Moïse n'était pas allé si loin. Il s'était borné à parler de la vie présente et n'avait rien enseigné quant à la vie future. Venu longtemps après, Christ fait un pas de plus en annonçant la solidarité de la vie future avec celle-ci. Il n'entre pas, à vrai dire, dans les détails, mais il admet cependant tout ce qu'enseigne le spiritisme. Savons-nous, du reste, si Christ n'a pas enseigné des choses qui ne nous ont pas été rapportées? N'a-t-il pas dit: « J'aurais beaucoup d'autres choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les porter actuellement? » Il se plaint aussi de ce que l'intelligence de ses disciples est rebelle à ses enseignements et, d'après l'Évangile de Saint-Jean, « Christ aurait fait et dit tant de choses que, si on les racontait, le monde entier ne pourrait pas contenir les livres qu'on en écrirait. »

Nous savons donc par le témoignage de Christ qu'il ne pouvait pas tout dire et par celui de Saint-Jean qu'une foule de choses qu'il a dites ne nous ont pas été rapportées. Il ne s'ensuit pas que nous devons être toujours dans l'ignorance; il se peut, au contraire, qu'une révélation nouvelle vienne compléter nos connaissances; et c'est cette révélation si précieuse que nous apporte le spiritisme. C'est bien ce qu'annonçait le Christ lorsqu'il disait à ses disciples que quand il ne serait plus avec eux le Saint-Esprit leur enseignerait toutes choses. M. Haweis affirme que le spiritisme donne la clef de bien des faits de la vie et du ministère de Christ qui étaient restés inexplicables. La survivance de l'être humain que nous révèle le spiritisme par des manifestations de divers genres, par les apparitions ou la communion avec l'au-delà, trouve sa confirmation dans le christianisme et dans la vie même du Christ.

(La fin au prochain numéro).

### Les Esprits matériels

J'ai deux amis aussi préoccupés que moi des problèmes psychiques. L'un, spiritualiste convaincu, a une crédulité enthousiaste pour les phénomènes merveilleux; l'autre sait, au contraire, avec un scepticisme subtil, trouver le côté faible des faits qui, « a priori » semblent le mieux



démontrés. Par discrétion, je les désignerai par les pseudonymes de « Credo » et de « Nego ». Ils m'intéressent beaucoup parce qu'ils sont également sincères et différemment judicieux. Ils représentent assez bien les deux courants contradictoires qui partagent le public et les savants à propos des études sur l'inconnu. Du choc de leurs idées peut résulter l'opinion la plus juste.

Hier, justement, ils étaient arrivés chez moi tandis que je classais mes documents pour un prochain volume : « Le voyage au pays des fantômes ».

— Ah ! « Nego », je viens d'assister à une « matérialisation » telle qu'en donne mistress Corner, le fameux médium de William Crookes. Elle est en ce moment à Paris, et j'ai pu, grâce à elle, causer avec un capitaine qui prend son apéritif même dans l'au-delà avec l'illustre Katie King et une Algérienne qui a l'accent anglais du médium. M'est avis que si mistress Corner s'obstine, elle aura le sort de cette fameuse mistress Williams, une prestidigitatrice de marque, qui cachait sous ses jupes un jeu de masques et de poupées pour simuler les apparitions, des pilules d'éther phosphoreux, avec quoi elle fabriquait les douces flammes de l'au-delà et des fils imperceptibles par lesquels elle tirait à elle les meubles de la maison au lieu de les entraîner par ses propres forces psychiques... Enfin une farceuse de premier calibre !

— Personne ne le nie, interrompis-je. Les spirites ont chassé de leurs rangs comme une brebis galeuse mistress Williams après l'avoir « dévoilée ».

— N'empêche, continua le frondeur, que voilà un rude coup pour les amateurs de fantômes !

« Credo », jusqu'ici dédaigneux, ne se content plus :

— Les tricheurs de profession ont seuls été affectés en cette affaire. Mais le « spiritisme scientifique » — et il appuya sur ces deux mots — n'a pu qu'en rire. On n'imité que ce qui est vrai, et les feintes parades sont décalquées sur la réelle vie. Certes, elle est déjà longue, la liste des phénomènes véridiques du spiritisme, et l'on n'est pas un fou pour adopter les procès-verbaux des célèbres expériences du chimiste William Crookes, d'Aksakoff, de Robert Dale Owen, du docteur Gibier, de l'astronome Zoellner, de Chiaia, d'Alfred Russel Wallace, du colonel de Rochas, du professeur Charles Richet, de Lombroso, du docteur Baraduc et de plusieurs autres savants intègres et incontestés en Amérique ou en Europe.

— Vous citez à la suite beaucoup de noms qui jurent peut-être d'être ensemble, dit « Nego » ; mais passons. J'aimerais assez qu'on me définît

avec précision les « matérialisations » que simulait avec vénalité mistress Williams.

— Ce n'est pas impossible, répondis-je. Les spirites appellent « matérialisation » l'évocation scientifique d'un « esprit désincarné ». Grâce à un médium ayant la faculté de dégager autour de soi et de prêter sa force psychique, grâce aussi à l'assentiment et à l'entraînement des spectateurs, des morts trouveraient assez de fluides pour apparaître un certain temps aussi matériels que les êtres vivants de l'ordinaire vie...

« Credo » renchérit sur mes explications avec une docte abondance :

— A l'exemple des expériences circulaires de l'antique magie, les spectateurs font la chaîne en se tenant les mains. Très faible, la lumière agonise. Derrière une tenture ou dans un cabinet noir, n'ayant d'autre issue que la chambre où l'on opère, le médium gît « en transe ». Il souffre, se débat, gémit de son enfantement psychique... Enfin, soulevant le rideau ou sortant du cabinet, apparaît l'être mystérieux, le visiteur de l'au-delà. Alors, le plus souvent, c'est la mort apparente pour le médium qui a prêté au nouveau venu toute sa vie fluidique. Le fantôme, assez réel parfois pour serrer la main, parler, jouer, laisser une fleur comme souvenir de son passage, disparaît vers le médium qui se réveille après avoir récupéré les forces qu'on lui avait enlevées.

Mais « Nego » souriait dans sa barbe qu'il porte fine et aiguë, un peu comme M. Anatole France, tandis que « Credo » caressait gravement la sienne, qui s'épanouit librement comme dans les tableaux où les peintres nous représentent les anciens prophètes.

— Si je m'en tiens, dit-il, à vos propres paroles, une séance de matérialisation doit offrir à des exaltés et à des naïfs les plus dangereuses occasions d'être déçus. Pénombre, éloignement du médium, enthousiasme collectif, tout est propice aux fraudes... C'est ce que j'ai constaté récemment par moi-même avec mistress Corner. Il y avait là des dames mûres qui poussaient des petits cris et de vieux béjaunes dans le délire. La lumière baissée était rougeâtre. De temps en temps le rideau derrière lequel mistress Corner devait reposer, attachée solidement à une chaise, s'écartait un peu pour laisser paraître une forme voilée. Mais lorsque j'ai voulu constater si le médium était bien toujours à la même place et ne simulait pas lui-même le fantôme, les dévôts du Spiritisme m'en ont empêché, sous prétexte que l'épreuve serait trop forte pour le médium et qu'elle y risquerait sa vie... (1)

(1) Nous lisons dans la *Revue Spirite* d'août que Madame



— Aussi, repris-je, convient-il de ne s'intéresser qu'aux séances contrôlées par de rigoureuses méthodes scientifiques, sans public crédule ou amateur.

« Credo » tenait enfin sa revanche.

— On peut dire que, dans la seconde partie de ce siècle, deux « esprits » se sont manifestés matériellement à nous de la façon la plus probante. Tous deux ayant habité des corps orientaux. L'un, du sexe féminin, Katie King; l'autre, du sexe mâle, Abdullah.

Parlons d'abord de Katie King.

Avec M<sup>lle</sup> Florence Cook, âgée de quinze ans, M. William Crookes, la plus puissante et la plus respectée des intelligences positives et officielles, a obtenu pendant trois ans, chez lui et ailleurs, en son intimité ou devant de nombreux témoins, parmi lesquels figure la « Société royale de Londres », la présence intermittente de la plus belle des créatures humaines et surhumaines, la mémorable Katie King.

La pureté de son teint, l'éclat mélancolique de ses yeux s'éclairant parfois d'une joie courte au récit d'antérieures aventures dans l'Inde, la grâce irrésistible de son mystique enseignement n'ont pas quitté la mémoire de ceux qui la connurent. M. Leymarie, qui a gardé, je crois, une mèche de sa chevelure, m'a dit en termes tout à fait lyriques sa surnaturelle beauté. Le médium M<sup>lle</sup> Florence, se prêta docilement à toutes les épreuves, et, durant ces trois années, ne fut jamais trouvée en défaut. Crookes se prouva à lui-même et démontra aux autres que Katie n'était pas Florence; d'abord celle-là put se montrer en même temps que celle-ci dans la bibliothèque du savant, puis ce dernier se fit photographier tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre, les ayant revêtues toutes deux d'un semblable costume. Ni la taille ni les traits ne sont les mêmes. Florence n'est encore qu'une enfant, Katie est une vraie femme.

Les adieux de l'esprit furent déchirants. Crookes les a contés en son langage sec d'expérimentateur. L'Indienne s'était faite à ce séjour douillet dans une famille anglaise, au milieu de jolis enfants, admirée par les savants et les curieux. Mais l'époque était fixée de regagner les froides plages de l'invisible. Un soir, devant Crookes, elle se pencha sur le médium endormi: « Éveillez-vous, Florence, il faut que je vous quitte maintenant. » Florence éclata en larmes.

Corner a subi récemment plusieurs épreuves décisives. Les matérialisations ont été obtenues même alors que le médium était enfermée sous cadenas dans un sac en forte toile ne laissant dehors que la tête.

Et Katie disparut, tandis que Crookes soutenait dans ses bras le médium inanimé.

J'avais écouté avec attention le récit de « Credo ». Il avait parlé avec émotion, mais il n'avait pas commis d'erreur historique. J'ajoutai:

— Ceci fut livré à la publicité des journaux en 1874, et l'inexactitude de ces faits n'a pas été jusqu'ici démontrée.

Le sourire de « Nego » était indestructible.

— Je ne veux pas entrer en d'ennuyeuses contestations à propos de ces procès-verbaux que relate William Crookes dans son livre « La Force psychique ». Je dois dire seulement que le cas de Katie King est un cas exceptionnel, et par ce fait douteux. De plus, si j'en crois des voyageurs bien renseignés, Florence Cook, le médium qui servit au grand chimiste et qui, maintenant, s'appelle mistress Corner, continue à donner en Amérique et à Londres des séances à bon marché qui laissent incertain...

— Hélas! dis-je, il en est ainsi. J'ai assisté à Londres à deux de ces séances. Je les raconterai un jour: la fraude était probable.

— Ah! mistress Corner exerce, d'ailleurs, aujourd'hui, à Paris, ajouta « Nego ».

— Cela prouve seulement, rectifia « Credo », que mistress Corner a sans doute perdu ses pouvoirs et qu'elle les remplace par des artifices. C'est regrettable, mais de ce qu'une personne ment aujourd'hui, s'ensuit-il qu'elle n'ait jamais dit la vérité! Savez-vous ce que raconte M. Corner, son mari? Les dédoublements psychiques de Florence lui causèrent bien des sujets d'étonnement. Il se trouva plusieurs fois avec deux femmes au lieu d'une, entre Katie King et Florence Cook...

— Laissez-moi rire de cet étrange bigame, interrompit « Nego ».

— Vous pouvez plaisanter à loisir... Les médiums sont très souvent des personnes ignorantes, de basse condition, parfois détraquées, et qui, réduites à gagner leur vie, tombent aisément dans le charlatanisme. Mais que dites-vous de William Crookes, l'expérimentateur?

— Nous avons longuement causé ensemble, répondis-je. Il m'a paru réservé et circonspect. Sa haute stature, ses yeux fins qui vous épient entre les paupières vous en imposent. Quand nous parlâmes de Katie King, il se contenta d'affirmer qu'il maintenait ses déclarations d'autrefois. Nous discutâmes l'authenticité de photographies spirites qu'il venait de recevoir, et il me remit un petit travail des plus judicieux où il réduisait à néant une force nouvelle que l'on avait cru découvrir.

— J'admire beaucoup William Crookes, reprit « Nego », quand il nous met sur la piste des

rayons X, quand il nous révèle le Thallium, ou quand il nous initie à un quatrième état de la matière. Mais quand il expérimente avec Florence Cook, je prétends, sans croire le froisser, qu'il a beau être un grand savant, qu'il peut se laisser tromper comme bien d'autres. Dans leur âme et conscience, tous ces Anglais admettent les esprits. Ils sont dans un état de crédulité très favorable, que peut exploiter une femme jeune, très flexible, très rusée, comme l'était Florence, il y a plus de vingt ans... Croyez-vous que, s'ils le daignaient, Frégoli ou les Isola ne feraient pas des médiums extraordinaires?

— En somme, votre objection la plus solide est que le cas de Katie King reste isolé, car la Katie King, qui apparaît aujourd'hui vous semble, dites-vous, de la frime. Eh bien, je dois vous apprendre que l'honorable M. Aksakoff, conseiller à la Cour du tzar, a réussi avec le médium Eglinton de semblables « matérialisations. » L'esprit Abdullah du sexe mâle est un pendant très intéressant de l'esprit féminin Katie King.

— Je regrette de vous interrompre, dit « Nego » en se levant, mais le jour tombe. Il faut nous retirer. Si notre hôte y consent, nous reviendrons, « Credo » et moi, causer de l'excellent M. Aksakoff, d'Eglinton, d'Abdallah et d'une M<sup>me</sup> d'Espérance, qui, non seulement prétend « matérialiser » les esprits, mais aussi se « dématérialiser » elle-même, ce qui est encore plus fort.

Nous convînmes d'un jour prochain, et quand mes deux amis m'eurent quitté, je me remis à classer mes documents en songeant aux difficultés excessives pour établir la plus mince certitude.

JULES BOIS.

(Le Journal du 14 août.)

### Un nouveau médium à Paris

Plusieurs de nos confrères parlent en bons termes d'un nouveau médium à incarnation, nommé M<sup>me</sup> Lay-Fonvielle qui a élu domicile au n° 30 de la place St-Georges.

M<sup>me</sup> Lay-Fonvielle est une jeune femme de 28 ans, brune et forte, sans grande instruction, qui a fait ses débuts, il y a une dizaine d'années, à la Société spirite de Toulouse. D'après la *Revue spirite*, on venait la consulter, même de très loin, soit pour maladies, recherches, conseils, ou pour d'autres incarnations de parents, d'amis décédés, appels très souvent entendus. Elle a fait retrouver plusieurs disparus, morts ou vivants; empêché de bien mauvaises actions et ramené à la santé des personnes abandonnées des médecins.

M. Gaston Mery, bon nationaliste, bon catholique, habile journaliste, s'occupe longuement dans sa revue de cette nouvelle voyante qui vient remplacer avantageusement pour lui M<sup>lle</sup> Couesdon, disparue de la scène, dit-on, depuis qu'elle est mariée.

Interrogée par M. Gaston Mery sur la destinée de quelques conducteurs de peuple, les réponses de l'esprit Julia, le contrôle habituel du médium, sont, dans leur ensemble, plutôt sinistres. (Voir *le Soir*, de Paris, du 16 août, pour plus de détails).

Entr'autres prédictions à brève échéance, Julia nous annonce pour cette année un hiver pas trop froid, surtout humide. L'esprit affirme aussi que le feld-maréchal Waldersee ne commandera pas effectivement en chef les troupes alliées en Chine. Il mourra ou disparaîtra. C'est un général français qui guidera les opérations. Ce sera le général Négrier.

Attendons, et n'attachons pas trop d'importance à ces consultations politiques, dans lesquelles on risque très souvent d'être trompé, la mission des Esprits n'étant pas de nous dévoiler l'avenir, mais de travailler à notre élévation morale.

Un rédacteur du *Gaulois* a interviewé également la voyante de la place Saint-Georges. Son article, très intéressant, a été reproduit dans *l'Express* de Liège du 22 août.

### La stigmatisée

Paris a maintenant sa stigmatisée comme la Belgique, comme l'Allemagne. On se souvient de la célèbre Catherine Emmerich et de la non moins célèbre Louise Lateau.

La stigmatisée parisienne se trouve à la Salpêtrière : le moyen-âge l'eût canonisée, peut-être comme miraculée, mais peut-être aussi l'eût-il brûlée comme démoniaque. Aujourd'hui, c'est un sujet d'observation pour les successeurs de Charcot, tout simplement. Il y a trois ans qu'elle est enfermée dans la *vita dolente* de la névrose, elle a maintenant atteint la quarantaine.

(Extrait d'un article : *La Stigmatisée*, signé Santillane, dont on peut lire la suite dans le *Gil Blas* du 16 août).

Nous lisons dans la *Gazette* de Bruxelles du 17 août :

« LA FEMME AUX STIGMATES. — Il y a, depuis trois ans, à la Salpêtrière, à Paris, une femme qui marche continuellement sur la pointe des pieds, comme une danseuse. Étant sujette à des extases religieuses, elle se croit crucifiée.



» Une contraction complète des muscles s'est produite, et on n'a pas pu arriver à la faire marcher naturellement, quoique, par la suggestion, on ait pu obtenir quelquefois ce résultat pendant une demi-journée.

» Le cas en question se complique du fait le plus extraordinaire que l'on connaisse : celui de la stigmatisation, ou apparition des marques du crucifiement.

» Ces marques apparaissent au moment de certaines fêtes religieuses.

» Afin de se rendre compte qu'il n'y avait pas là de supercherie, on a fait faire un soulier en cuivre, avec une ouverture recouverte d'un verre, à la place des apparitions des taches ou marques.

» Ce soulier a été scellé avec du caoutchouc.

» Et les marques ont réapparu. Il en a été fait des photographies.

» Cette femme se croit d'une très grande légèreté. Elle est petite, âgée d'une quarantaine d'années. Elle a voulu être pesée, prétendant que le plus petit poids serait encore plus lourd qu'elle. Tout de suite, elle a pu se rendre compte de son erreur, et en a été très froissée.

» Elle veut aller à Rome, à pied, voir le Pape.

» Ses propos sont d'un esprit lucide. Mais si on lui parle du diable, on voit tout de suite qu'on a affaire à une démente religieuse.

» Ainsi peuvent s'expliquer les erreurs qui se sont produites, autrefois, dans les cas d'apparition des stigmates. »

## Le Spiritisme au Gymnasium de Kampen

A l'examen de sortie du Gymnasium de Kampen (Hollande), un des récipiendaires, très bon élève, M. Hartgerinck fut soupçonné d'avoir employé des moyens frauduleux dans une traduction grecque de Thucydide ; le professeur, le D<sup>r</sup> Dronckers, avait remarqué que l'élève avait traduit dans sa version un mot grec qu'il avait laissé de côté. Interrogé à ce sujet, Hartgerinck répondit qu'il s'était préparé tout spécialement sur cette partie de Thucydide et voici pourquoi : certain soir, un peu avant l'examen, il s'était trouvé dans l'appartement d'un ami où l'on faisait une partie de whist. Avant de se séparer, la société se livra à une expérience de spiritisme avec la table et un des camarades demanda à celle-ci si elle ne pourrait pas leur indiquer la traduction grecque qui leur serait donnée à faire lors de l'examen. La table avait répondu : Thucydide, Liber 7 caput 73, et, à une autre demande, Liber 5 caput autant — ce dernier caput, il ne put se le rappeler.

Quoique peu confiant dans cette double indication, Hartgerinck s'était préparé à tout hasard, et bien lui en prit car, à l'examen, ce fut justement le premier morceau qu'il eut à traduire. C'était, selon lui, une heureuse chance ; mais les examinateurs, dont faisaient partie MM. les D<sup>rs</sup> Matthes, Boissevain et Kapteyn n'en jugèrent pas ainsi. Ils lui donnèrent à traduire comme seconde épreuve Liber 5 caput 14 — c'était bien le Liber et caput (chapitre 14) que la table leur avait indiqués, mais dont il ne se rappelait pas tout de suite. Quoi qu'il en soit de cet incident, qu'une enquête faite immédiatement, est venue confirmer, M. Hartgerinck ne fut pas admis. Il n'est pas content naturellement et a confié sa cause à un avocat, M. Nanninga Uittendyk, qui parle longuement de cette affaire dans le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*. Selon l'homme de loi, il ne peut y avoir fraude dans l'espèce, puisque, d'après le sens de l'article 7 de l'arrêté royal du 21 juin 1897, la fraude aurait dû être commise lors de l'examen même.

Ce que les journaux spirites font ressortir ici, comme de juste, c'est le fait même de la communication obtenue par la typtologie : une table donnant des indications précises et absolument exactes sur un sujet qu'aucun des assistants ne pouvait connaître au moment de la séance de spiritisme ! Il y a là de quoi dérouter bien des savants matérialistes.

## Les Enfants prodiges

A la séance du Congrès de psychologie du 21 août, M. Charles Richet a présenté à l'assemblée un délicieux bambin de trois ans et demi nommé Pepino Arriola, espagnol de naissance, un enfant prodige dont nous avons entretenu déjà nos lecteurs.

Ce bébé est un remarquable musicien, d'une précocité plus extraordinaire que celle de Mozart.

Ce qui dépasse toute imagination, toute vraisemblance, c'est qu'il joue du piano depuis un an, et que, dès la première épreuve, il a joué comme un maître. Energie, délicatesse, expression, tout y est. Pas le moindre effort. Il ne regarde même pas le clavier ; la tête tournée vers l'assistance, il a l'air d'écouter distraitemment, quelque musique surnaturelle.

Pepino Arriola n'est pas seulement un virtuose c'est aussi un compositeur et un improvisateur.

« Au bout de vingt-cinq minutes, dit le journal *la Fronde*, il faut l'arracher du piano. On se précipite, on l'embrasse, on lui fait une ovation.



Et le bambin laisse nos psychologues, tous nos savants venus des quatre coins du monde, plus embarrassés que ne le furent les Docteurs du temple par les réponses de l'enfant Jésus. »

\* \* \*

Du *Soir*, de Bruxelles, du 26 juillet :

*Les derniers enfants prodiges.* — Si incroyable que cela paraisse, l'université de la Nouvelle Orléans vient de délivrer un certificat médical à un étudiant âgé de cinq ans et nommé Willie Gwin. Les examinateurs ont ensuite déclaré en séance publique que le jeune Esculape était le plus savant ostéologue auquel ils eussent jamais délivré un certificat. Willie Gwin est le fils d'un médecin connu.

A ce propos, les journaux transatlantiques publient une liste de leurs enfants prodiges.

L'un d'eux, à peine âgé de 11 ans, a récemment fondé un journal appelé *The Sunny Home* qui dès le troisième numéro tirait déjà à 20 000 exemplaires. Pierre Loti et Sully Prudhomme sont les collaborateurs du Chatterton américain.

Parmi les prédicateurs célèbres des États-Unis on cite le jeune Dennis Mahan, de Montana qui dès l'âge de 6 ans (il en a actuellement 9) étonna les fidèles par sa profonde connaissance des Écritures et par l'éloquence de son verbe.

Parmi les *boys* prodiges du nouveau monde il faut en citer un autre, l'ingénieur George Steuber, qui compte 13 printemps, et Harry Dugan, le plus fameux voyageur de commerce des États-Unis, qui n'a pas encore atteint sa neuvième année. Harry Dugan vient de faire une tournée de 1000 milles (environ 1600 kilomètres) à travers la République étoilée, où il a fait des affaires colossales pour la maison qu'il représente.

En Europe les enfants prodiges sont plus rares. L'Allemagne cependant se vante d'avoir donné le jour à Henri Weber, un émule de Mozart qui, quoique à peine âgé de 7 ans, a déjà composé plusieurs remarquables sonates et « fughette » et termine un opéra qui, dit-on, étonnera le monde musical.

En Victor Righetti l'Italie peut se glorifier d'avoir produit un grand sculpteur de 10 ans dont la dernière œuvre, « la Madone et l'Enfant », touche au sublime de l'art.

## Nouvelles

*Le Congrès Spirite et Spiritualiste* de 1900 se tiendra, comme nous l'avons annoncé, dans les salles de la Société des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris, du 15 au 26 septembre.

Des cartes d'invitation aux séances seront

mises à la disposition de toute personne qui aura versé 2 fr. au minimum.

Un versement de douze francs donnera droit, en outre, au compte-rendu des travaux du Congrès.

Adhésions, documents et envois de fonds peuvent être adressés à M. Duval, trésorier du Comité spirite, 55, rue du Château d'Eau.

Pour le *Congrès de l'humanité*, qui s'ouvrira le 23 septembre à l'Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpent, à Paris, adresser toute communication au secrétariat général, 36, boulevard du Temple.

\* \* \*

*El Diario*, grand quotidien de Montevideo, parle dans les termes les plus enthousiastes de la merveilleuse faculté de guérir, rien que par l'imposition des mains pendant quelques minutes, que possède un riche espagnol de cette ville, Don Ramon Penades; le journal ci-dessus énumère une quarantaine de personnes appartenant à la bonne société qui ont été radicalement guéries par lui de diverses maladies.

\* \* \*

*A propos de l'alphabet de la planète Mars* dont il est question dans le récent livre de M. Flournoy, M. Erny écrit dans la *Paix Universelle* du 15 juillet :

« Cela ne m'a pas étonné, car j'ai eu occasion de voir l'alphabet des habitants de Mercure, obtenu par les Brahmes, grâce à leur procédé psychique, qui consiste en ceci : dans plusieurs villes de l'Inde, ils envoient des yoguis ou adeptes entraînés à opérer facilement la sortie de leur corps astral; les brahmes ordonnent à chacun de ces yoguis de se transporter sur telle ou telle planète (comme par exemple Mercure) et d'y faire telles ou telles observations qu'ils contrôlent les unes par les autres et qui leur fournissent ainsi une base solide.

« C'est grâce à des documents brahmaniques, ajoute M. Erny, que j'ai pu voir des alphabets lunaires (alphabets des habitants de la lune), planète qui, contrairement aux dires de nos savants, est parfaitement habitée, mais du côté qui n'est jamais tournée vers la Terre. On sait que la Lune ne nous montre invariablement qu'un côté de sa sphéricité, aussi ne peut-on faire d'observations astronomiques que de ce côté, tandis que l'autre, qui échappe à l'œil humain, peut être vu et examiné par l'œil psychique des yoguis. »

\* \* \*

*Télégraphie sans fil.* — M. Peter Pearson, éditeur de la revue mensuelle *Harmony*, de Ponca



City, O. T., a découvert un nouveau système de télégraphie sans fil qu'il nomme *Universal Wireless Telegraphy*, car la distance n'est pas un empêchement pour une heureuse opération. C'est ainsi que le 6 mai, de cette année, à 2,30 après-midi, il envoya un message dans l'alphabet Morse à une distance de quinze cents milles, message qui fut reçu correctement dans l'espace de quinze minutes. Il travaille maintenant à réduire à trois minutes le temps nécessaire pour la transmission d'un message de vingt mots.

Envoyer cinq « cents » pour recevoir l'*Harmony* de juin qui contient les renseignements concernant cette merveilleuse découverte.

(*The Universal Republic* de Portland, Orégon)

\* \* \*

*Une preuve d'identité.* — M. Henry Ridgely Evans, du Bureau of Education et auteur de *Hours with the Ghosts*, écrit au journal *Light of Truth* :

« J'avais entendu parler d'une voyante de Baltimore: Maggie Gaule, et je me décidai à lui rendre visite après m'être préparé pour une épreuve décisive. Trois ans auparavant, un de mes parents mourut d'un cancer à la gorge. C'était un officier militaire retraité qui avait les cheveux et la barbe roux. Il était grand et avait l'aspect militaire. Miss Gaule était assise dans un fauteuil et commença par me dire :

« — Vous désirez des messages de l'au-delà ? Un moment. Laissez-moi réfléchir.

« Après avoir passé sa main sur son front et être restée quelque temps absorbée dans ses pensées, elle dit :

« — Je vois derrière vous un homme grand avec une barbe et des cheveux roux. Il a l'uniforme d'un officier, mais je ne sais s'il est de l'armée ou de la marine. Il montre sa gorge et dit qu'il est mort d'un mal de gorge. Il vous remercie en disant: « Mary, comment va Mary? »

« Ce parent était un grand ami de ma mère, dont le nom est Mary. Il avait l'habitude de me demander quand il me voyait: Comment va Mary? particularité que j'avais presque oubliée.

\* \* \*

On annonce de Londres la mort du comte de Radnor, décédé le 5 juin à sa résidence de ville, 12, Upper Brook-street, à l'âge de 59 ans. Ce pair de la Grande-Bretagne était un ferme spirite, nullement honteux de sa croyance.

Nos frères anglais ont aussi fait une perte sensible en la personne de M. John Lamont, de Liverpool, spirite éminent d'une grande noblesse de caractère que nos lecteurs connaissent par les articles de notre collaborateur M. Louis Gardy.

\* \* \*  
Nous apprenons, au moment de la mise en page, le décès de M. Heuse, de Bressoux, et celui de M. Corneil Gomzé, de Verviers. Nous reparlerons de ces deux frères, qui ont bien mérité de la cause, dans notre prochain n°.

\* \* \*  
*Ouvrages reçus.* — COMMENT EST CONSTITUÉ L'ÊTRE HUMAIN ? par le D<sup>r</sup> Papus. — Tel est le titre de l'étude entièrement inédite qui vient de paraître chez Chamuel, 5, rue de Savoie, dans la bibliothèque de Propagande occultiste. Cette étude de près de 40 pages avec 20 figures et 4 tableaux est vendue au prix minime de 25 centimes. Ecrite dans la pensée la plus large elle sera bien accueillie par les spiritualistes de toute école.

PETIT RECUEIL DE PRIÈRES A L'USAGE DES GROUPES ET FAMILLES SPIRITES, par O. Henrion. Brochure in-12 de 30 pages. Prix : 30 centimes. En vente chez l'auteur, 62, rue des Venues, à Liège.

LA FORMULA RESOLUTIVA DEL SOCIALISMO RACIONAL, par Ubaldo Romero Quinones.

### Derniers ouvrages parus

à la librairie Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris

**Une Echappée sur l'Infini**, par Ed. Grimard. Un volume de 420 pages, très important, qui résume toute l'histoire du spiritisme ancien et moderne. Prix : fr. 3-50.

**Un cas de dématérialisation partielle du corps du médium**, par Aksakow, traduit de l'allemand. Prix : 4 fr.

**Au Pays de l'Ombré**, par E. d'Espérance, traduit de l'anglais, avec planches. Prix : 4 fr.

**Katie King**, histoire de ses apparitions, avec illustrations. Préface de Gabriel Delanne. Prix : 2 fr.

**La Voyante de Prévost**, par le D<sup>r</sup> Justinus Kerner. Traduit de l'allemand par le D<sup>r</sup> Dussart. Prix : 4 fr.

**Enseignements Spiritualistes**, reçus par William Stainton-Moses (M. A. Oxon). Traduit de l'anglais. Prix : port payé, 5 fr.

### Ouvrages spirites recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messenger*, rue de l'Étuve, 26 et chez tous les libraires.

**Après la Mort**, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Prix 2 fr. 50.

**Christianisme et Spiritisme**, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Évangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 418 pages. Prix 2 fr. 50.

**Pourquoi la vie ?** par Léon Denis. — Ce que nous sommes. — D'où nous venons. — Où nous allons. — Brochure de propagande de 72 pages. — Prix : 15 centimes.

Le *Messenger* adressera un exemplaire de ces ouvrages, édités par la Librairie Leymarie, rue St-Jacques, 42, Paris, aux journaux belges qui s'engageront à en donner un compte-rendu.

Liège — Imp. du *Messenger*, rue de l'Étuve, 26

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal *Le Messenger*, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3-00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Ohé, les Psychologues ! — Le Congrès de Psychologie. — Le Congrès spirite et spiritualiste. — La Fortune (poésie). — Conseils d'un correspondant. — Nécrologie. — Nouvelles. — Ouvrages spirites recommandés.

**Ohé, les Psychologues !**

Le vingtième siècle pourrait bien être le siècle des psychologues. Dans le domaine scientifique, le champ de l'invisible commence à s'ouvrir à l'investigation audacieuse de physiciens téméraires.

La science matérialiste, suivant l'expression de M. Brunetière, a fait banqueroute, car elle ne saurait expliquer les phénomènes troublants bien que communs que tout observateur consciencieux constate et cherche à approfondir. Les fameux rayons X, en mettant à nu notre squelette, ont démontré aussi la vanité des négations définitives. Le champ du possible est immense et la télégraphie sans fils, encore dans l'enfance, ouvre à nos yeux quelque peu éblouis des perspectives de mystères dévoilés : les mystères de la vie physique et de l'au delà.

Il ne s'agit plus seulement de la dissection spéculative du « moi », ni de l'étude théorique des « états d'âme ».

Gyp, avec sa verve malicieuse, a pu blaguer les « abstrauteurs de quintessence », suivant en cela l'exemple bien français du joyeux curé de Meudon ; mais ils travaillent quelquefois sérieusement, ce dont se plaignent les pauvres animaux sacrifiés à leurs expériences de physiologie et les âmes sensibles pour qui la vivisection est un crime. Et puis ils tiennent des congrès.

Avez-vous assisté à quelqu'une des nombreuses séances des multiples congrès qui se tiennent dans un local spécial de l'Exposition depuis son ouverture ? Si non, vous avez tort. C'est extraor-

dinaire ce qui, parmi des communications bizarres, se dit d'intéressant dans ces réunions qui auront groupé d'ici peu plus de cent cinquante mille citoyens des deux mondes, l'élite pour chaque spécialité de ce qui pense et de ce qui travaille.

Le congrès des psychologues qui s'est réuni avant-hier groupe par exemple des personnalités comme celles de MM. Th. Ribot, Charles Richet, Pierre Janet, Félix Alcan, Louis Baclé, H. Baraduc, E. Bérillon, Bernheim, Paul Bourget, Buisson, J. Cruppi, Dariex, G. Delanne, Gérard Encausse, Guillaume Exner, A. Fouillée, le prince Ghika, Paul Gibier, le comte de Gramont, P. Gasset, Auguste Hamon, l'abbé Th. Herber, Paul Sléger, Laccasagne, Lacaze-Duthiers, Liard, Jules Liégeois, L. Manouvrier, Oswald, Murray, Fritz Schultze, G. Séailles, Paul Sérieux, Sully-Prudhomme, Tongs, Takebé, Tarde, E. Toulouse, de Varigny, etc. C'est à dire des savants, des économistes, des philosophes, des penseurs, des praticiens, des poètes même, et surtout des physiologistes de premier ordre.

Ils sont quatre cents qui gravitent autour de ces étoiles, et tous ont à leur actif quelques travaux, quelques découvertes remarquables.

\* \* \*

Les psychologues du vingtième siècle ne se contentent pas, en effet, de dissertations subtiles. Ils fouillent le cerveau et les centres nerveux de leurs scalpels pour y découvrir le siège des facultés humaines.

Pourquoi votre fille est-elle muette ?

Crac, un coup de trépan, une opération au bon endroit et le merle joyeux a perdu sa voix. On lui a coupé le sifflet.

Voyez sur cette estrade ce chien qui a l'air gai



et bien portant, on lui présente un morceau de sucre. Il voudrait bien sauter pour aller le chercher. Il voit très bien, il saute très bien quand il a les yeux fermés, mais il n'a pas l'idée de sauter pour aller happer le morceau de sucre qu'il aperçoit. On lui a dissocié les idées à ce pauvre chien, en lui faisant un trou dans la tête, et jamais plus il ne pourra les rassembler.

Vous dormez, croyez-vous, parce que vous avez sommeil. C'est juste, mais il y a une cause : les ramifications de vos cellules nerveuses sont garnies d'appendices dont les contacts entre eux entretiennent la vie éveillée, si j'ose m'exprimer ainsi. Ces appendices, fatigués, se replient après une excitation prolongée, et c'est pour cela que vous dormez, parce qu'ils cessent d'être en contact.

Voilà une idée de ce que l'on apprend au congrès des psychologues. Il y a d'autres études non moins intéressantes.

Je cite quelques titres de communications :

L'identité et la continuité du moi, par le docteur Paul Carus, autrement dit la personnalité de l'âme.

De diverses expériences sur les mouvements d'objets matériels provoqués sans contact par une force psychique agissant à distance, par le docteur Dariex ; étude sur les matérialisations et les autres phénomènes dits occultes, par le docteur Paul Gibier.

Enfin je signale à l'attention des profanes l'extraordinaire communication du prince Jean de Taskhanoff, académicien, professeur agrégé à Saint-Pétersbourg sur : *Les illusions et hallucinations des grenouilles en dépendance de leur espèce.*

Ohé ! les psychologues ! qu'en dites-vous ? Que dites-vous aussi des *Aberrations de la conscience viscérale*, par le professeur A. Tamburini ?

\* \* \*

Surtout, ne riez pas. Souvenez-vous des grenouilles de Galvani, grâce auxquelles nous pouvons admirer à l'Exposition de fantastiques illuminations électriques. Ce sont ces études qui paraissent étranges, qui mettent quelquefois sur la voie de grandes découvertes.

Sans souci des brocards, les psychologues vont continuer et ils feront bien. Ils ont créé de toutes pièces un Institut psychique international.

A la tête de ce nouveau corps scientifique, se trouvent : pour la France, MM. d'Arsonval, Bouchard, Duclaux, Marey, Th. Ribot. Sully-Prudhomme, Fouillée, Bergson, Tarde et Séailles ; pour l'Angleterre, sir William Crookes, dont on connaît les curieuses expériences avec le médium Florence Cook, J. K. Myers, James Sully, Olivier

Lodge ; pour l'Allemagne, M. Schrenk-Notzink ; pour l'Italie, M. Lombroso ; pour la Russie, le génial physicien Mendeleïeff et M. Ochorovicz ; pour les Etats-Unis, MM. William James et Mark Baldwin ; pour la Suisse, M. Th. Flournoy.

Le comité exécutif se compose de MM. Pierre Janet, Murray, Richet, Youriévitich, Baclé, Feine, Mascart, de Vivien, Raffalovich et Félix Alcan.

Le programme de cet Institut, MM. Ch. Richet, Duclaux, Murray, de Rochas et Van der Naillen l'ont exposé à peu près en ces termes dans leur réunion du 30 juin dernier :

« Nous devons être à la fois assez audacieux et assez sages pour nous tenir également éloignés aussi bien de la crédulité aveugle, qui admet sans hésitation et sans contrôle tous les phénomènes mystérieux, même les plus absurdes, que de l'incrédulité, plus aveugle encore, qui se refuse obstinément à entreprendre l'étude des faits qui ne rentrent pas dans le cadre des données classiques, pour la seule raison qu'ils se présentent sous un aspect inhabituel.

« Autrement dit nous devons avoir un esprit vraiment scientifique, c'est-à-dire aussi rigoureux dans l'examen qu'audacieux dans l'hypothèse.

« N'oublions pas que l'hypothèse est nécessaire au progrès de la science, et que le rôle du savant est de faire passer ses conceptions du domaine de l'hypothèse dans celui de l'observation, de l'expérience, et par conséquent de la démonstration.

« Parfois les faits apparaissent de façon soudaine et inattendue, si bien qu'ils déroutent tout d'abord. Il faut les contrôler avec une rigueur extrême, toujours en éveil, mais il ne faut pas les nier. Non ! il faut les étudier par les moyens de contrôle les plus précis dont on puisse actuellement disposer, les rejeter alors après examen ou les adopter, mais seulement provisoirement.

« Qui sait si ce ne seront pas là des jalons lointains plantés dans une région encore inexplorée, et nous ignorons par quels détours doit les rejoindre la route déjà tracée. »

Plantez des jalons, messieurs les psychologues. Peut-être tracerez-vous ainsi une voie lumineuse pour nos arrière-petits-neveux.

(*Le Gaulois*, du 23 août.)

TOUT-PARIS.

## Le Congrès de Psychologie

La cinquième section, présidée par M. Bernheim, l'éminent professeur de clinique interne à la Faculté de médecine de Nancy, s'est occupée de la délicate et troublante question de l'hypnotisme, de la suggestion et « des questions connexes ». Sous ce terme prudent de « questions



connexes », se dissimulent le spiritisme, l'occultisme, la magie, sciences — si science il y a — qui ont de fervents adeptes, et des adversaires aussi résolus. De là, dans la section, deux partis de convictions également fortes, de tendances inconciliables : tous les sujets à l'ordre du jour ont provoqué d'ardentes discussions, et si l'on en juge par quelques réflexions amères, échappées à l'un des congressistes, ces discussions n'ont pas été fécondes. Cependant, des paroles de concorde ont été prononcées de part et d'autre, et l'on a fini par se témoigner une tolérance réciproque qui n'était peut-être pas exempte de quelque dédain.

Les communications, très nombreuses, se répartissent en deux groupes, correspondant aux deux partis rivaux, les unes ne traitant que d'expériences pratiques, de faits avérés, les autres accueillant les hypothèses les plus hardies sur l'inconnaissable.

Au premier groupe se rattache le « procédé spécial pour provoquer le sommeil artificiel » du docteur J.-P. Hartenberg, directeur de la Revue de psychologie clinique et thérapeutique. Pour obtenir ce sommeil, sans suggestion verbale, et tout en restant en rapport avec le malade endormi, on place le sujet dans le fauteuil, en le priant de relâcher complètement tous ses muscles ; ensuite, sous prétexte de le calmer au moyen d'un courant électrique, on lui applique avec les mains sur le front et sur la poitrine deux électrodes en plaque ; on prie le malade d'exécuter une série d'inspirations forcées, et au bout de quelques instants, on voit ses paupières battre, puis s'abaisser, et on les maintient fermées avec la main. Il se trouve alors dans un état de réceptivité tout à fait favorable aux suggestions thérapeutiques. Il s'endort souvent, mais d'un sommeil qui n'est point causé par la suggestion verbale.

D'ailleurs, si nous en croyons le Dr Valentin, qui nous parlera tout à l'heure de la « Psychothérapie et de la logothérapie », la suggestion verbale est bien un moyen de guérison dans le traitement des maladies nerveuses, mais son rôle n'est pas aussi important qu'on se l'imaginait, et le sommeil lui-même n'est pas indispensable à la cure. On use beaucoup aujourd'hui du traitement par l'action : c'est en forçant le sens atrophié à s'exercer qu'on réveille la sensibilité émoussée qu'on recrée la fonction perdue. C'est ainsi que les « phobies » de tous genres se guérissent le plus souvent en obligeant le malade à accomplir l'acte qu'il redoute. L'ensemble de ces opérations forme la psychothérapie, dont la suggestion verbale ou logothérapie n'est, en réalité, qu'une province.

Passons dans l'autre camp.

C'est d'abord une communication de M<sup>me</sup> Verral, de Cambridge, « sur les phénomènes de *trance* » de cette extraordinaire M<sup>me</sup> Thompson, dont on nous a déjà entretenu à plusieurs reprises. Elle assiste, paraît-il, au Congrès. Pourquoi n'est-elle pas intervenue ? Peut-être nous aurait-elle fourni cette preuve directe, absolue, que réclament, à juste titre d'ailleurs, les fidèles de la science positive.

Quoi qu'il en soit « les phénomènes remarquables chez cette *sensitive* comprennent, nous dit M<sup>re</sup> Verrall, les visions à l'état normal et en *trance*, la télépathie, la lucidité, l'acquisition extranormale de faits portant sur les vivants et les morts, voire même la faculté de faire des prédictions vérifiées par la suite ».

« M<sup>re</sup> Thompson joue le rôle d'un médium « possédé » par une autre personnalité, soit celle d'une de ses filles, morte il y a une dizaine d'années, soit d'une ancienne maîtresse d'école de sa connaissance, soit de quelque ami des auditeurs présents à la séance ; sans exception, la personnalité est celle d'une personne défunte. »

M<sup>re</sup> Verrall se borne à signaler ces faits sans conclure. M. Léon Denis, président de la société d'Etudes psychiques, se montre plus hardi. Il affirme l'existence de la télépathie, l'apparition des mourants et des morts. Et il conclut : « Dans ce dédale d'observations, l'erreur et la supercherie peuvent bien avoir leur part, mais de cet ensemble confus émergent des faits et des témoignages si imposants, que la négation systématique ou l'indifférence ne sont plus possibles. »

— La psychologie est une science, s'écrie M. Ebbinghaus ; vous ne nous avez apporté que des contes à dormir debout et de vagues théories.

La moitié de la salle applaudit avec vigueur.

— Nous vous apportons des témoignages et des hypothèses, réplique le docteur Papus. A vous de contrôler ces témoignages, de vérifier ces hypothèses. Votre dédain est anti-scientifique. »

L'autre moitié de la salle applaudit avec une égale vigueur...

Je vous laisse conclure.

(*La Fronde*, du 26 août). ANDRÉE TÉRY.

## Le Congrès spirite et spiritualiste

*La Fronde*, du 17 septembre :

Hier, dans la grande salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, avait lieu l'ouverture du Congrès spirite et spiritualiste international. Ce Congrès qui doit durer plusieurs jours, réunit en effet toutes les écoles spiritualistes françaises



auprès desquelles sont venus se grouper les représentants des loges et des sociétés étrangères. Les organisateurs du Congrès ayant décidé que la première et la dernière séance seraient consacrées à l'exposé des théories qui réunissent entre elles les nombreuses écoles — dont les enseignements particuliers diffèrent parfois profondément — il a été dit hier de très belles choses sur l'âme et sur l'immortalité, car c'est là ainsi que l'a dit l'un des orateurs « le point central où viennent aboutir toutes les théories des sections diverses. »

La séance du matin a été consacrée exclusivement à la nomination du bureau ; les présidents d'honneur du Congrès sont : M. Victorien Sardou, sir Alfred Russel Wallace et Aksakoff, le savant russe, dont les travaux sont bien connus des spiritualistes français. M. Léon Denis, le leader du spiritisme en France et président effectif du Congrès, avait à ses côtés MM. Durville et Gillard, les deux vice-présidents, représentants de la section magnétique et de la section théosophique ; le docteur Papus a été choisi comme secrétaire général, ainsi qu'il l'avait été au Congrès de 1889.

Autour de ces messieurs, nous remarquons MM. Fabius de Champville, Delanne, Duval, etc., ainsi que les représentants étrangers, parmi lesquels une dame, M<sup>re</sup> Addi Ballou, déléguée des Etats Unis.

Cette séance d'ouverture commencée à deux heures, ne s'est terminée qu'à six heures et chacun des orateurs qui ont pris successivement la parole, n'a fait qu'esquisser l'ensemble des questions qui seront étudiées ou discutées dans les séances ultérieures ; c'est assez dire l'importance du travail que se proposent d'accomplir durant ces quelques jours les membres de ce Congrès.

Chacune des questions importantes qui seront traitées dans les séances suivantes seront résumées ici ; qu'il nous suffise pour le moment de saisir en quelques mots l'ensemble général de ces questions.

M. Léon Denis prononce tout d'abord avec l'éloquence entraînant qui lui est familière quelques paroles de bienvenue ; il voit dans le grand nombre des assistants accourus en foule comme un présage bienfaisant pour les travaux que va entreprendre le Congrès. Puis M. de Nepluyeff, le philanthrope bien connu, vient dire toute sa sympathie pour l'essor en France des idées spiritualistes dont il est en Russie l'un des principaux représentants ; M. de Nepluyeff s'efforce de vaincre les entraves qui, dans son pays, encombrant la voie de la libre pensée.

... « Après les découvertes dans le domaine de la matière, dit-il, il est temps de chercher à

étudier l'invisible. » M. Semeneff, le délégué de la Russie fait un très intéressant exposé de la marche des idées spiritualistes dans l'esprit moderne.

Puis nous apprenons qu'en Espagne le mouvement spirite est excessivement actif et que les spirites espagnols se rangent presque tous sous la bannière du kardécisme.

Le délégué de l'Allemagne qui s'est beaucoup occupé de magnétisme est convaincu de l'existence du fluide magnétique et de ses effets curatifs ; il pense que le magnétiseur est celui qu'un don naturel rend apte à soulager ses semblables.

Bien que ne s'exprimant pas en français, M<sup>re</sup> Addi Ballou — dont le D<sup>r</sup> Papus traduisait en partie le discours — a été très chaleureusement applaudie. Elle a dit de fort belles choses sur l'harmonie vers laquelle le spiritualisme moderne entraîne les esprits ; sur les lois de l'évolution qui relie entre eux tous les êtres ; sur la philosophie profonde et douce qui se dégage des études modernes concernant l'âme et ses destinées... et le président en remerciant l'oratrice était certainement l'interprète des représentants de toutes les écoles.

C'est un pasteur de l'église réformée qui vient exposer au Congrès le programme des spiritualistes de la Hollande. En dépit des persécutions auxquelles l'a condamné sa situation dans l'Eglise, il persiste à préférer au dieu farouche des calvinistes la divinité douce et compatissante que les spiritualistes entrevoient au sommet de toute perfection.

D'après M. Durville c'est le magnétisme qui doit être la base de toutes recherches dans le domaine expérimental ; il expose sa théorie de l'ondulation des fluides et refuse la théorie de l'émission soutenue par d'autres magnétiseurs.

Les discours de MM. Gillard, Papus et Delanne sont l'exposé très net des différents genres de travaux qui seront abordés dans les trois sections, dont ces trois chefs d'école sont les présidents. Et dans l'allocution par laquelle M. Léon Denis clôture cette première séance, il indique les chemins divers par lesquels chacun d'eux essaie d'arriver à la connaissance, et il montre ces chemins aboutissant tous au même carrefour ; parce que si les faits sont la seule base reconnue par l'esprit moderne, ils sont impuissants à faire comprendre la langue du ciel aux enfants de la terre.

\* \* \*

La Fronde, 18 septembre :

Les sections hermétique et spirite ont commencé hier la série de leurs séances.

La séance du matin consacrée pour la section



hermétique à l'exposé par le D<sup>r</sup> Papus *du caractère et du but de l'hermétisme contemporain* s'est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. de Nepluyeff.

Après le discours d'ouverture du président M. Baillet, M. de Nepluyeff, dans un français très pur, fait une très intéressante déclaration. Il explique simplement qu'il a conservé le souvenir d'existences antérieures. Très vif surtout pendant son enfance, ce souvenir se joignait chez l'orateur à un commerce constant avec ces êtres invisibles qui l'entretenaient quotidiennement et le venaient consoler de les avoir quittés; puis ce furent des songes prophétiques qui se réalisèrent dans tous leurs détails, avec la minutieuse exactitude du *déjà vu* et parfois même après vingt années d'intervalle.

Qui de nous douterait encore après avoir été favorisé de semblables *preuves*? Aussi M. de Népluyeff se déclare-t-il absolument convaincu de l'immortalité de l'âme, des vies successives et de l'existence du monde invisible.

La communication que fait ensuite le D<sup>r</sup> Papus porte sur une méthode établie par le marquis de Saint-Yves d'Alveydre pour reconstituer la synthèse admirable qui unit entre elles, par la force du nombre toutes les manifestations de la nature.

Les couleurs, les sons, les parfums sont des apparences diverses d'une essence unique; et la pensée humaine qui se manifeste par le *verbe* agit elle-même d'après cette loi sur les forces en évaluation dans l'univers manifesté. Les expériences faites sur des plaques vibrantes recouvertes de sable et soumises à l'influence du son, peuvent donner une idée des relations qui existent dans l'univers entre le verbe et les formes.

L'orateur pense que le siècle qui s'ouvre sera le siècle du psychisme. A ce propos un membre du Congrès demande si l'on ne pourrait pas appliquer cette force psychique — à peine entrevue encore — au soulagement de la souffrance; si l'on ne pourrait en faire jaillir une source d'amélioration pour la société?

On lui répond que la section de sociologie a mis à l'étude l'énoncé même de cette question.

Plusieurs assistants prennent la parole au sujet de la méthode synthétique de Saint-Yves d'Alveydre; et la séance est levée après de curieuses discussions sur cette question.

La section spirite, après nomination du bureau, consacre la plus grande partie de la séance à l'audition des délégués étrangers.

Signalons tout d'abord le beau discours d'ouverture prononcé par M. Léon Denis, président. Après une vue d'ensemble des études spirites en France, l'orateur expose la marche suivie par ces mêmes études à l'étranger; il appelle l'attention

du Congrès sur les institutions qui en Angleterre comme en Amérique relient entre eux les centres d'étude formant ainsi pour le plus grand bénéfice de tous les chercheurs un faisceau des observations recueillies partout; à Barcelone, notamment, des institutions de prévoyance, de mutualité, d'enseignement du spiritualisme, fonctionnent journellement, matérialisant ainsi en quelque sorte les aspirations, les désirs de tous les spirites qui, tous, dans leurs travaux différents, n'ont qu'un seul but: la solidarité.

Le compte rendu des travaux accomplis par le Comité de propagande depuis 1889 est exposé par M. Laurent de Faget, directeur du *Progrès Spirite*, M. Duval, trésorier, présente l'état financier de la société.

Les délégués étrangers ont obtenu dans cette séance un très grand succès; leurs communications ont été parfois pleines d'intérêt. C'est M. Carlos, représentant des Etats-Unis qui fait un tableau humoristique de ces *camp-meetings*, sortes de campements élevés à la hâte et vers lesquels les étrangers se précipitent de tous les coins des Etats-Unis lorsque la présence d'un célèbre médium leur est signalée; ces campements provisoires deviennent ainsi très souvent des lieux de villégiature et les conversions se font en masse, car le médium circule sans cesse au milieu de la foule, donnant à tous ceux qui le désirent, des preuves de ses facultés...

C'est encore M<sup>rs</sup> Addi Ballou qui nous parle du spiritisme d'Amérique — et M. Estava Marata, délégué du centre spirite de Madrid; le mouvement spirite est très actif dans toute l'Espagne.

— Quelque temps avant la mort récente du docteur Gibier, il était question de fonder à Paris un Institut international des sciences psychiques; ce projet dut être abandonné ainsi qu'il est longuement expliqué par le docteur Mouson, qui ne désespère pas cependant de voir sous peu fonctionner une institution similaire comprenant des écoles de médiums ainsi que tous les moyens de contrôle pour tous les phénomènes psychiques.

La séance prend fin après d'autres discours dont quelques-uns fort importants sur le magnétisme et ses effets curatifs par M. Bouvier de Lyon et Gardy de Genève.

Aujourd'hui, à 9 h., études des phénomènes.

(A continuer)

THÉCLA.

## La Fortune

L'auteur des vers qu'on va lire est une fillette de treize ans et demi dont la famille habite Tours. La jeune poète, qui est spirite, versifie d'une façon étonnante. Le *Messageur d'Indre-et-Loire* a déjà publié d'autres charmants poèmes du même auteur.



Jeannette la brune bergère  
Est en train de faire son lit  
Quand la fortune passagère  
Frappe tout à coup et lui dit :  
Ouvre Jeannette, ouvre ta porte,  
C'est le bonheur que je t'apporte

Tu mettras des robes de soie  
Des bijoux, des plumes, des fleurs  
Tout, pour toi, ne sera que joie  
Tu ne connaîtras point de pleurs  
Ouvre Jeannette, ouvre ta porte,  
C'est le bonheur que je t'apporte

Tu prendras des perles brillantes  
Pour mettre dans tes cheveux noirs  
De l'or, des bagues chatoyantes  
Et des colliers, plein tes tiroirs  
Ouvre Jeannette, ouvre ta porte,  
C'est le bonheur que je t'apporte

Tu pourras aller au théâtre  
Danser au bal jusqu'au matin  
Et dans un quadrille folâtre  
Te perdre jusqu'au lendemain  
Ouvre Jeannette, ouvre ta porte,  
C'est le bonheur que je t'apporte

Tes chevaux, ta riche calèche  
T'emporteront dans tout Paris  
Fendant les airs comme une flèche  
Un hôtel sera ton logis  
Ouvre Jeannette, ouvre ta porte,  
C'est le bonheur que je t'apporte

C'est moi la reine des Déesses  
Veux-tu me suivre et m'écouter  
Je donne toutes les richesses  
A ceux que je viens visiter  
Ouvre Jeannette, ouvre ta porte,  
C'est le bonheur que je t'apporte

Mais Jeannette répond bien vite  
Chassant la riche Dêité :  
" J'ai su trouver sans grand mérite  
Le bonheur dans la pauvreté. "  
Jeannette, ferme-lui ta porte  
C'est le souci qu'elle t'apporte.

FRANCE DARGET.

### Conseils d'un Correspondant

..... " Avant d'être spirite je n'acceptais pas la réincarnation. J'ai étudié ; aujourd'hui la réincarnation seule m'explique Dieu et l'Humanité. Sans la réincarnation plusieurs passages de l'Évangile n'ont pas de sens. J'ai été déterminé moins par les révélations des Esprits que par

mes propres réflexions ; mais je ne pense que pour moi, laissant à chacun de penser pour lui.

Les livres sont indispensables pour préparer au spiritisme. Seuls, ils font peu de croyants. En semblable matière, on n'est jamais mieux convaincu que par soi-même. Or, le moyen le plus facile, je pourrais dire indispensable, c'est la *typtologie*. Le médium écrivain n'impressionne pas le réfractaire. Celui-ci suppose que le médium écrit ses propres pensées. La table qui se dresse, qui bondit avec ou sans contact, en dehors de toute chaîne, à distance de toute personne, la table qui dicte des phrases lettre par lettre, qui vous donne toujours l'imprévu ; la table, dis-je, prouve jusqu'à l'évidence l'intervention d'une intelligence invisible. Faites des médiums typtologues, recommandez la typtologie, dites à vos lecteurs : " Vous niez le spiritisme, mais expérimentez vous-mêmes ; pas n'est besoin de franchir les mers, d'aller en Chine pour vous assurer de l'existence de Pékin ; enfermez-vous trois ou quatre amis sûrs dans votre chambre, formez la chaîne sur un guéridon, mentalement, élevez votre âme vers Dieu et attendez l'action des Esprits. Sachez ne pas vous décourager ; les premières tentatives ne sont pas toujours fructueuses ; pas de crainte, pas de parti pris ni pour ni contre ; persistez ; la volonté est un levier dont la force est immense, servez-vous en. La table sert de plume aux Esprits ; commencez donc par fournir la plume ; dans les premières séances, ne vous occupez donc que du phénomène physique ; les dictées viendront plus tard : vous commencez l'étude des mathématiques par l'addition, la lecture, par l'alphabet : *La table est l'alphabet du Spiritisme*.

J'ai de l'expérience ; j'ai vu avec peine bien des hommes commencer leurs études spirites par la fin. C'est pour beaucoup le moyen de ne jamais faire un pas.

Incrédules, expérimentez, sachez persister. "  
*Moniteur Spirite et Magnétique*  
104, avenue Saint Mandé, à Paris.

### Nécrologie

Le 10 septembre ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Bure, facteur des postes pensionné, décoré de la médaille de première classe, décédé après une longue maladie, à l'âge de 73 ans.

Abonné au *Messenger* depuis 1872, M. Bure était un ancien adepte de notre philosophie, très connu dans les cercles spirites. Il avait fondé dans le temps avec MM. Adam, Belhomme et Rongé le groupe spirite *la Paix*. C'est là qu'il reçut, comme

médium écrivain, de très remarquables communications d'un esprit qui signait Milton et qui furent publiées dans *le Messenger*.

M. Bure était un employé très estimé de ses chefs, et malgré sa modeste position, il a élevé honorablement une nombreuse famille.

Nous présentons à M. Pierre Bure, son fils, consul de Belgique en Chine, et à toute la famille l'expression de nos sincères condoléances.

## Nouvelles

Nous lisons dans *le Gaulois* du 20 août :

*Un cas de télépathie.* — A propos du malheur qui vient de frapper M. Delyanni, ministre de Grèce à Paris, (la mort de son fils), on rapporte un cas de télépathie vraiment frappant.

M<sup>lle</sup> Chryssospathi, cousine de M. Delyanni, arrivait en France il y a trois semaines, à bord du bateau des Messageries maritimes.

Un mardi matin, à quatre heures, M<sup>lle</sup> Chryssospathi sentit tout d'un coup pendant qu'elle sommeillait dans sa cabine, un homme lui prendre fortement le bras et lui dire :

— Delyanni n'a que quelques heures à vivre.

Effrayée, M<sup>lle</sup> Chrissospathi s'habilla à la hâte et monta sur le pont. Elle ne savait pas en ce moment que le jeune Aristide Delyanni était gravement malade et, par conséquent de quel Delyanni l'homme avait parlé.

Débarquée à Marseille, M<sup>lle</sup> Chryssospathi a trouvé une dépêche qui lui annonçait que le fils du ministre de Grèce était mort à Neuilly, le même mardi, à six heures et demie du matin !

\* \* \*

Du *Gaulois*, du 8 septembre :

« A propos du phénomène télépathique, relatif à la mort du ministre de Grèce à Paris, que nous avons relaté l'autre jour, un de nos lecteurs nous envoie les détails d'un cas de télépathie plus extraordinaire encore.

« Notre correspondant se promenait, il y a quelque temps, dans l'avenue du Bois-de-Boulogne avec trois de ses amis, dont il donne les noms. Tout à coup, il a vu la foule de piétons et de voitures qui encombraient l'avenue disparaître et l'immense chaussée paraître à ses yeux comme une plaine déserte. Au milieu de cet espace vide, il a vu un cercueil ouvert : c'était sa sœur morte, vêtue de blanc, le visage d'une pâleur extrême. Il s'arrêta net et instinctivement il fit le signe de la croix. Ses amis le voyant ainsi comme cloué sur le sol lui demandèrent ce qu'il avait.

— Je ne puis pas avancer, répondit-il ; je vois

devant moi ma pauvre sœur morte... Ses amis se mirent à rire. Quelques instants après, la vision disparut. Malgré les instances de ses amis, il ne voulut pas continuer la promenade. Quelque chose lui disait qu'un grand malheur était arrivé dans sa famille. Rentré chez lui, il se jeta sur un sofa, triste et inquiet.

Le lendemain, une dépêche lui annonçait la mort de sa sœur, qui habitait à mille lieues de Paris, mort survenue la veille, juste au moment où la vision lui était apparue. Et le plus étonnant, c'est que, comme il l'a appris plus tard, sa sœur, mise en bière, portait *exactement*, avec tous les petits détails, la même toilette que celle de la morte apparue en mission, avenue du Bois.

\* \* \*

*Le spiritisme en Espagne et à Cuba.* — Le *Banner of Light* dit que le Spiritisme a gagné du terrain en Espagne et que les spirites de Cuba ont formé une fédération à la Havane, en juin dernier. Les spirites de Porto-Rico auraient fondé un hôpital dans une ville de cette île.

Avant la guerre entre l'Espagne et l'Amérique les journaux spirites publiés en langue espagnole seulement sur les deux continents étaient au nombre de 37, mais depuis la guerre, ce nombre a un peu diminué.

(*Light*, du 8 septembre.)

\* \* \*

*Chamberlain et l'ange de la mort.* — Le douzième mois de la guerre sud-africaine commence maintenant.

A cette occasion le *Morning Leader* publie un dessin représentant l'ange de la mort, ailes éployées, montrant du doigt à Chamberlain des soldats anglais tués sur le champ de bataille.

Ce dessin est encadré de tableaux récapitulatifs avec le chiffre des morts, blessés, prisonniers et des invalides, des sommes représentant le coût de la guerre, l'augmentation de la dette publique et des impôts. En tête sont citées les paroles mémorables prononcées par lord Salisbury au banquet du Guildhall le 9 novembre 1899 et ce passage du discours prononcé par M. Chamberlain à la Chambre des communes après le raid Jameson :

« Une guerre dans le sud de l'Afrique serait une des plus terribles qu'on puisse imaginer. Ce serait une guerre longue et coûteuse, laissant derrière elle des impressions qui ne s'effaceraient pas avant plusieurs générations. En outre, déclarer la guerre au président Krueger pour lui imposer des réformes dans les affaires internes de son Etat au sujet duquel tous les secrétaires d'Etat, mes prédécesseurs, ont répudié tout droit



d'intervention, serait un acte profondément immoral. »

\* \* \*

*Collectivisme pratique.* — A maintes reprises, nous avons eu à constater la générosité dont use M. le sénateur Gustave Boël envers le personnel de ses usines à La Louvière. Chaque année, ce philanthrope distribue à ceux qu'il emploie une part dans les bénéfices de l'exploitation.

Il vient encore de faire placarder un avis portant que « aux termes de ses circulaires antérieures, il revient au personnel une somme de fr. 129.923-70, qui sera, comme d'habitude, distribuée en octobre prochain. »

En douze ans, en y comprenant trois années de crise où il ne fut possible de rien affecter aux bénéfices, la crise dans l'industrie du fer étant à son degré le plus intensif, M. Boël a ainsi payé plus de 430 mille francs à son personnel.

\* \* \*

*Un terrible prophète.* — En 1885, dans les « Horoscopes de Vingt-Quatre Souverains » un volume in-18 paru chez Dentu, M. Magon de Grandselve annonçait de la sorte la mort du roi Humbert d'Italie :

« C'est à l'âge de cinquante-six ans et en l'année 1900 qu'est fixé le terme de cette existence. »

« C'est à partir du 29 mai jusqu'au 29 juillet que se trouve la date fatale. »

Le roi Humbert a été assassiné le 29 juillet 1900.

Le même M. Magon de Grandselve a fait encore les deux prédictions que voici :

« L'empereur François-Joseph d'Autriche a encore onze ans à vivre. Il mourra exactement le 24 février 1911, dans la quatre-vingt-unième année de son âge. »

« Le roi Léopold de Belgique rendra son âme à Dieu dans sept ans. Il cessera de vivre en 1907, le 5 mars. »

Espérons qu'il n'aura pas prédit aussi fatalement que pour Humbert I<sup>er</sup>.

(*La Meuse*, du 3 septembre.)

\* \* \*

D'une étude publiée par M. Camille Bellaigue dans la *Revue des Deux Mondes* (livraison du 1<sup>er</sup> septembre) sur le père Gratry, nous extrayons ce qui suit :

« Le soir, à l'heure de la poésie et de la prière, le P. Gratry aimait qu'on fit de la musique autour de lui... Quand la nuit était complète, on allumait des flambeaux, on ouvrait le piano : « Mes petits enfants, disait-il alors, il faut jouer pour

les muses et pour nous », et l'on croyait, tellement l'heure était recueillie, presque auguste jouer en effet devant des témoins invisibles et divins...

« Pendant sa dernière maladie, il répétait souvent : « Oh ! la charité ! la science de réunir les hommes ! » et parmi ses papiers on trouva ce testament d'universel amour :

« Je laisse à tout être humain que j'ai jamais salué ou béni, et à qui j'ai jamais adressé quelques paroles d'estime, d'affection ou d'amour, l'assurance que je l'aime et bénis deux ou trois fois plus que je ne l'avais dit. »

« Je lui demande de prier pour moi, pour que j'arrive au royaume de l'amour, où je l'attirerai aussi par l'infinie bonté de notre Père. »

« J'étends ceci à tous mes amis inconnus et à venir, et aussi loin que Dieu me permet de l'étendre, *omnibus hominibus* (saint Paul). »

« Je les salue tous devant Dieu, je les bénis du fond du cœur, je leur demande de prier pour moi, et j'espère que je serai près d'eux, et avec eux, après ma mort plus que pendant ma vie ! »

« Et à revoir auprès du Père. »

Un spirite ne saurait pas mieux dire.

## Ouvrages de M. Gabriel Delanne

*Le Spiritisme devant la science.* 4<sup>e</sup> édition. Prix 3 fr. 50.

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le Spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

*Le Phénomène spirite, témoignage des savants.* 5<sup>e</sup> édition. Prix 2 fr.

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le Spiritisme.

*L'Evolution animique.* — Essais de psychologie physiologique. — 3<sup>e</sup> édition. Prix 3 fr. 50.

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse.

*L'Âme est immortelle.* — Démonstration expérimentale. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume, qui vient de paraître, a déjà obtenu un beau succès. Tous ceux qui s'intéressent à cette question palpitante voudront le lire et le méditer.

S'adresser, pour les commandes, à l'auteur, boulevard Exelmans, 40, à Paris, et chez tous les libraires.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3-00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Le Congrès spirite et spiritualiste (suite). — La conscience internationale. — Une maison hantée dans la banlieue de Liège. — Le président Carnot et la statue hindoue. — La vision d'Armand Carrel. — Bibliographie. — Nouvelles. — Citations. — Avis.

**Le Congrès spirite et spiritualiste**

(SUITE)

*La Fronde*, du 21 septembre :

La section hermétique est entrée en séance à 10 heures du matin sous la présidence de Monsieur Sédir, qui a pris immédiatement la parole.

M. Sédir a fait aux congressistes un exposé des religions de l'Orient. Il a parlé, au cours de cette très savante conférence, successivement des *Kings* livres sacrés des Chinois, puis des *Védas* et du *Sépher*. Traitant ensuite de la *Yoga*, il entretient ses auditeurs de ces adeptes hindous qui pratiquent la science du souffle arrivant par ce moyen à des résultats physiques étrangers à nos cérébralités occidentales. Il nous dit aussi ce qu'est la magie, et qu'il y a deux sortes de magie, celle qui met en action les forces occultes en vue du bien, c'est la magie blanche ou *théurgie*, et celle qui est employée au service du mal, c'est la *sorcellerie* ou magie noire.

L'assistance a longuement applaudi à cette intéressante communication.

Puis M. Gabriel Sacy, délégué de l'ordre martiniste pour les pays de langue arabe, a lu un rapport très documenté sur les sectateurs du Babbisme, cette nouvelle religion qui révolutionne depuis un demi-siècle toute une moitié de l'Islam ; l'orateur s'est étendu particulièrement sur les moyens très efficaces si l'on en juge par les succès étonnants que les apôtres de cette

croissance remportent en Orient chez les Juifs et même chez les chrétiens. On trouvera les discours de M. Sédir et de M. Sacy dans le volume des rapports du Congrès où sera reproduite aussi la communication que devait faire M. Edgard Jégut, maître de conférence à l'école hermétique, et que son état de santé a empêché de prendre la parole au Congrès ; cette communication devait porter sur les *rapports de l'Hermétisme et de l'Histoire des religions*.

— On a beaucoup travaillé aux deux séances de la section spirite. La séance du matin consacrée presque exclusivement à la lecture de rapports présentés par plusieurs congressistes s'est continuée le soir par l'exposé des phénomènes spirites de toute nature. Nous y avons entendu d'intéressantes discussions touchant ces faits surprenants et que les négations et les raileries n'empêcheront pas d'exister.

M. Léon Denis qui présidait à ces débats, a ouvert la séance par quelques mots sur le but que le spiritisme doit poursuivre afin de remplir, dans l'humanité, la tâche apaisante et moralisatrice à laquelle il aspire. Le spiritisme doit s'affirmer par des œuvres, a-t-il dit, et la plus urgente me paraît être l'orientation de l'esprit des enfants vers les questions spiritualistes, vers nos enseignements, vers la morale qui découle des théories, des certitudes spirites ; c'est en ouvrant le cœur et l'âme de l'enfant aux idées spiritualistes que nous créerons des hommes capables d'embrasser et de répandre les sentiments de véritable fraternité.

Nous entendons ensuite une communication du docteur Bonnet de Paris. L'orateur a toujours poursuivi ses expériences dans un esprit de critique et d'observations absolu.

Les résultats qu'il soumet au Congrès sont fort



curieux ; ils impliquent — toute idée de supercherie devant absolument être écartée — ainsi que le pense l'honorable congressiste, non seulement l'action, sur notre plan physique, d'une force invisible intelligente, mais encore la possibilité de faits transcendants comme le passage de la matière à travers la matière. Le rapport du docteur Bonnet a vivement intéressé l'assistance.

M<sup>me</sup> Rose Meryss, correspondante d'un journal du Brésil, déléguée des centres spirites de Rio-de-Janeiro, lit un fort beau mémoire ; le sujet traité portait sur « la science spirite et la morale chrétienne. » Plusieurs autres communications portant sur les phénomènes de manifestations par l'écriture sont ensuite faites par divers congressistes ; un officier belge, le général Fix lit son rapport sur « le spiritisme et la science positive. »

A la section hermétique on s'est occupé de la recherche des sources, des sensitifs et de la baguette divinatoire.

La séance présidée par M. le D<sup>r</sup> Bertrand Lauze s'est ouverte à 2 heures. C'est d'abord un discours de M. Hauser sur la polarité dans ses rapports avec le magnétisme. M. Durville commente les dépositions du rapporteur et discute quelques-unes de ses théories. Il parle de la polarité chez les animaux, chez les végétaux et chez les minéraux ; elle apparaît double de même que chez l'homme ; nous apprenons que le fluide magnétique — ou la force magnétique — l'orateur ne tient pas au mot, traverse aisément le mur de plusieurs mètres d'épaisseur, mais ne traverse pas un bras mouillé ; — car cette force ne passe pas au travers des liquides. On peut considérer, dit-il en terminant, le magnétisme comme la manifestation d'une force physique et l'assimiler d'une manière presque absolue aux autres forces naturelles qui nous apparaissent sous la forme de lumière, de chaleur, etc...

On s'occupe ensuite des sourciers. La section magnétique du Congrès ayant nommé une commission pour éprouver les facultés de M. Ramel, sourcier très connu, les délégués de cette commission présentent leur rapport au bureau.

Il résulte de l'expérience tentée hier matin par ces messieurs que le sourcier possède effectivement le pouvoir d'indiquer par le moyen des oscillations d'un pendule qu'il tient à la main — les endroits où se trouve de l'eau.

L'un des congressistes, M. Padeana-Broussay, professeur à Bucharest, ayant particulièrement éprouvé les facultés de M. Ramel, vient appuyer les déclarations de la commission ; des félicitations sont votées à ce sourcier qui a déjà, paraît-il, rendu de grands services, grâce à son art tout mystérieux...

Un congressiste demande si dans ces phénomènes on ne pourrait pas voir l'action d'une force intelligente invisible. Cette motion est discutée par plusieurs membres, et le président conclut qu'il y a bien là une question complexe, et pour l'étude de laquelle il convient très probablement de considérer la manifestation psychique aussi bien que la manifestation physique, ainsi que dans les phénomènes de médiumnité.

La section spirite étudiera aujourd'hui à deux heures la question des *matérialisations*.

\* \* \*

*La Fronde*, du 22 septembre :

Les congressistes s'étaient hier donné rendez-vous au Trocadéro — la *séance* du matin devait en effet se transformer en *promenade* dans laquelle, sous la direction du D<sup>r</sup> Papus, on visiterait la grande pagode qui s'élève au Trocadéro. — Reconstitution minutieusement exacte d'un temple bouddhique, ce monument renferme la reproduction de statues qui sont les images des dieux ou des saints de là-bas et qui, par leur pose ou par leurs attributs, représentent tout un monde de connaissances, tout un ensemble de rapports entre le monde des sens et le plan des idées...

Il n'est pas jusqu'aux détails de la construction extérieure qui ne soit manière de symbolisme, ainsi les délicieuses petites clochettes qui tintinnabulent au moindre souffle glissant leur doux carillon aérien dans le brouhaha poussiéreux d'alentour sont la représentation de la conscience humaine vacillante sous l'empire des passions... mais jetant aussi sa note harmonieuse dans l'univers ; les flammes élancées qui les entourent sont l'image du feu dévorant et purificateur.

La magnifique statue du Bouddha qui domine le perron est entourée d'êtres à têtes d'animaux et à tête humaine ; Papus explique que les premiers apparaissent toujours comme la personnification d'élémentaux, tandis que les seconds représentent les génies ; les serpents très nombreux dans la symbolique hindoue se retrouvent autour de la pagode avec leurs différentes significations.

Dans l'intérieur, ce sont les statues assises dont les bras entourent la tête couronnée de lotus. On nous explique que la déité hindoue, placée à droite en entrant, est le symbole de la nature et pourquoi elle a vingt-deux bras et aussi que chaque main a une pose particulière et que l'initié retrouve dans les signes formés ainsi par les doigts l'élément de l'alphabet secret de chaque religion.

Puis, c'est en bas, le groupe de masques étranges sculptés dans le granit : les scènes représentant les différentes phases du sommeil



extatique et puis ce sont les symboles dahoméens; les affreux couteaux et la table des sacrifices, tout cela entouré de fétiches dont on nous explique la nature.

En passant, remarqué une bague de fiançailles formée de trois anneaux séparés: sur l'un de ces anneaux, est placé un cœur, sur chacun des autres une main; quand la bague est fermée et les trois anneaux réunis, les mains se ferment toutes deux sur le cœur — et voilà une idée très symbolique malgré... ou parce que... nègre.

L'explication donnée par Papus du sens ésotérique des peintures murales entourant le tombeau égyptien sont très curieuses et infiniment plus intéressantes que les interprétations généralement adoptées; les mets déposés journellement sur la table d'offrande placée auprès du tombeau étaient destinés non pas au mort ou à son ombre, mais plutôt aux entités astrales qui gardaient la momie.

La séance du soir a été consacrée à la médecine hermétique. On a dit un peu de mal des médecins d'aujourd'hui — et beaucoup de bien des médecins de demain.

Plusieurs dames ont pris la parole, désireuses de s'éclairer, de s'instruire, d'apprendre à soulager en connaissant mieux cette puissance magique que les magnétiseurs disent être en chacun de nous.

Intéressante réponse du président sur la manière dont la médecine était pratiquée dans l'Égypte ancienne.

### Section spirite

Présidence de Léon Denis. — On a traité des phénomènes et de la manière dont on doit les observer afin d'éviter toute fraude.

M<sup>me</sup> Addi Ballou lit une étude sur cette question. Elle fait observer que la fin du XIX<sup>me</sup> siècle et l'aurore du XX<sup>me</sup> sont significatifs dans les événements du monde de la pensée; elle parle des phénomènes étranges qui permettent à certains voyants de revoir les faits passés (psychométrie); elle relate de très curieuses expériences personnelles. Son discours se termine par l'évocation de la partie morale dans la doctrine spirite. « Arrivons à la divinité de dieu en nous, dont l'expression est l'amour sans bornes et la charité envers tous. »

Un membre du Congrès relate les phases principales de la médiumnité chez un sujet dont on s'est beaucoup occupé ces temps derniers.

Après lui un assistant demande la parole et reproche aux spirites d'attribuer trop souvent à l'action des esprits des faits qui peuvent s'expliquer par le dédoublement, l'animisme, ou la

conscience subliminale. Des discussions s'engagent et la séance devient houleuse. Le président explique fort bien que s'il y a des abus dans certains groupes spirites, ceux qui savent s'écarter de ces abus savent aussi qu'il est une certaine catégorie de phénomènes inexplicables par les théories qu'évoque le congressiste.

Un abbé monte ensuite à la tribune. Nouvelle agitation dans l'assistance... le président rappelle l'ordre du jour et l'on revient à la discussion et à l'étude de la médiumnité.

Nous entendons une intéressante communication de M. Jacques Brioux « sur la matière de nos connaissances et sur la méthode à employer dans les recherches psychiques ».

L'orateur n'est pas spirite, aussi se place-t-il sur le terrain philosophique. Il pense que la fondation d'un institut pour l'étude des phénomènes apportera une contribution très importante à cette question.

La section s'occupera aujourd'hui de l'écriture médiumnique.

(A continuer).

THÉCLA.

## La Conscience Internationale

Quelques réflexions de Clémence Royer dans la *Fronde* à propos du Congrès de la Paix :

... Au Congrès de la Paix, il aura été donné de subordonner tous les intérêts particuliers de castes, de professions et même de sexes aux intérêts généraux de l'humanité et de montrer que, désormais, au-dessus des égoïsmes nationaux, existe une conscience internationale cherchant à réaliser la justice, et à faire régner entre les peuples les mêmes principes de morale qui doivent régler les droits des individus.

« Que nul ne fasse à autrui ce qu'il ne voudrait pas qu'il lui fût fait ». Sur ce point la morale de tous les peuples s'accorde. Ce précepte, attribué à Jésus, qui n'a fait que l'emprunter à la conscience des hommes de son temps, est bien antérieur à lui. Bien connu des sages de la Grèce, il servait dans l'ancienne Égypte à juger la conduite des morts. On le retrouve chez les philosophes bouddhistes, comme dans les écrits de Confucius et des sages de son école.

C'est ce même principe de morale qu'il s'agit d'appliquer aux rapports internationaux. Il ne s'agit ici ni de christianisme, ni de n'importe quelle autre religion, mais de justice, tout simplement. Ce précepte, c'est le commandement humain par excellence. Tous les autres n'en sont que des corollaires, ou des applications plus étroites. C'est ce précepte que tendent à faire



trionpher les amis de la paix dans les rapports de peuple à peuple.

Si jamais le *surhomme* rêvé par la folie songeuse de Nietzsche se réalise, ce sera chez des êtres humains qui, loin d'étendre et d'agrandir leur personnalité aux dépens des personnalités rivales, sauront volontairement la limiter aux confins du droit d'autrui.

Comme ses devanciers, le Congrès de la Paix de 1900 encourage cette espérance, en nous montrant des Anglais apportant un blâme énergique à la conduite de leur gouvernement vis-à-vis des deux républiques sud-africaines. C'est encore par un scrupuleux respect du droit que le Congrès a voulu adoucir la forme de ce blâme ; mais en y ajoutant, par contre un blâme non moins éloquent contre toutes les nations qui, par peur ou faiblesse, n'ont pas osé protester, comme elles l'auraient dû, contre l'abus de la force vis-à-vis de peuples plus faibles et se conjurer contre l'Angleterre pour lui imposer la loi de l'arbitrage, telle qu'elle venait d'être solennellement établie par le Congrès de la Haye.

Après la question du Transvaal, c'est la question chinoise que le Congrès a évoquée à sa barre devant la conscience internationale prise pour juge suprême. Là encore, ce sont des Anglais qui ont montré toute la responsabilité de l'Angleterre dans la guerre chinoise. Un Anglais a osé dire que la Chine a été provoquée par l'Europe, que les vrais barbares ont été les peuples chrétiens qui ont prétendu traiter les Chinois comme autre part ils traitent les nègres ; que toutes nos églises rivales, en envahissant la Chine par leurs missionnaires, de tous sexes et de toutes confessions, devaient finir par exciter la colère de ces Chinois, qui sont, en somme, le plus patient et le moins querelleur de tous les peuples.

Que diraient en Europe nos nationalistes, cléricaux ou impérialistes de tout acabit, si les Chinois couvraient l'Europe de missionnaires bouddhistes ou tao-Tsé, et d'apôtres de confucianisme ? Leur droit à venir nous imposer leurs religions est pourtant égal à celui que nous nous arrogeons d'aller leur imposer les nôtres. Si les Chinois finissent par trouver menaçante cette armée de gens qui sans être d'accord entre eux vont prêcher chez eux la désunion, le mépris de leurs lois et de leurs traditions, s'ils les pourchassent et les massacrent, et prétendent les expulser, n'en ferions-nous pas autant si nous étions à leur place et eux à la nôtre ?

De quel droit nous déclarons-nous les protecteurs des Chinois qui se sont faits chrétiens le plus souvent pour se soustraire aux lois chinoises ? de quel droit prétendons-nous aller régenter des

gens et leur imposer même des progrès sociaux dont ils ne se soucient, ou qu'ils réaliseront sans nous et contre nous quand ils le voudront ?

Les Chinois comprennent parfaitement que ce souci que nous paraissions prendre de leurs intérêts, n'est qu'une conquête dissimulée. Le sort des autres peuples leur fait clairement comprendre celui que leur réservent ces prétendus professeurs en civilisation. Ils savent tous, comme l'a reconnu lord Salisbury, qu'après le missionnaire vient le consul et après le consul, le général.

## Une maison hantée dans la banlieue de Liège

Nous lisons dans la GAZETTE DE LIÈGE du 19 octobre :

Au plateau de Belleflamme, situé sur la commune de Grivegnée, il existe une maison que l'on dit hantée par un esprit malfaisant. C'est du moins ce que racontent les bonnes femmes de l'endroit.

Les habitants de cette maison, lorsqu'ils sortent le soir de chez eux, sont assaillis par une pluie de mottes de gazon, de choux, de carottes, de salades et autres légumes. Et tous ceux qui s'aventurent dans les environs subissent, paraît-il, le même sort.

Ces braves gens, au lieu de ramasser tout bonnement les légumes en question et d'en faire un pot-au-feu, ont jugé plus prudent d'aller avertir dame police. Mais, chose plus grave, à leur arrivée, les représentants de l'autorité ont également été salués par une pluie de trognons de choux et de carottes.

Toutes les recherches faites dans le but de mettre la main sur l'auteur de ce bombardement légumineux n'ont pas encore abouti...

\* \* \*

L'Express, de Liège, a envoyé sur les lieux un de ses reporters qui consacre au « Diable de Grivegnée », en date du 19 octobre, un long article dont nous extrayons ce qui suit :

..... La maison hantée, une vaste construction en briques, isolée au milieu de la campagne, est occupée par trois ménages, un cultivateur, locataire principal, M. von W..., et deux sous-locataires. Sa façade se tourne du côté opposé au chemin de terre qui aboutit à la maison ; une grille seulement s'ouvre de la cour sur la route. Cette cour, à dimensions assez restreintes, est séparée des campagnes par des haies vives.

M<sup>me</sup> von W..., qui nous reçoit et nous conte l'histoire des persécutions diaboliques dirigées par l'Esprit malin contre son domicile, n'a pas l'air d'être émotionnée plus que de raison.

Ce fut le jeudi 4 courant, vers 6 heures du

soir, que le diable fit son apparition. Des enfants, jouant dans la cour, s'effrayèrent des projectiles qui leur tombaient dessus sans crier gare. On crut qu'il s'agissait d'une mauvaise plaisanterie de gamins, mais non ! Le père et la mère étant sortis, les pierres, les pommes, les poires, se mirent à arriver de toutes les directions, et l'on ne voyait personne. Vers 8 heures, les époux von W... rentrèrent ; ils fermèrent la porte principale, mais laissèrent ouverte celle qui donnait sur le corridor. A ce moment, deux morceaux de charbon tombèrent au milieu de la pièce.

Nous faisons remarquer à M<sup>me</sup> von W... qu'un coin d'une vitre donnant sur la cour est cassée et qu'on pourrait fort bien avoir lancé les projectiles par cette ouverture.

M<sup>me</sup> von W... continue et nous apprend que huit voisins qui visitèrent la maison immédiatement après ne découvrirent rien de suspect.

Ajoutons que ces faits ne se présentent que chez notre interlocutrice et que ses co-locataires ne sont nullement inquiétés.

Voulez-vous le récit d'autres niches de messire Satanas :

M<sup>me</sup> von W..., remontant de la cave avec un pot de bière, a reçu une énorme poire sur la nuque ; deux voisins qui étaient venus tenir compagnie aux époux furent également bombardés à leur sortie.

Un autre soir, comme on soupait avec des frites, le diable a projeté un trognon d'endive au milieu de la table.

Comme on voit, le diable est plus encombrant au coin du feu que dans la bourse.

Mais le diable, si peu respectueux de la personne des pékins, craint d'avoir des « ruses » avec la police ; peut-être n'a-t-il point ses papiers, car, jeudi dernier, les agents qui y passèrent la nuit ne furent pas inquiétés.

Tous les soirs, la foule — il en vient de Grivegnée, d'Angleur, de Liège même — circule devant la maison diabolique.

Et que dit la foule ? Les uns, les croyants, prétendent que c'est un revenant, les autres, plus pratiques et plus vrais, peut-être, estiment que, comme le bail de M. von W... va finir, le diable (!?) ne serait pas fâché de le déguster de cette propriété.

M<sup>me</sup> von W... croit qu'il s'agit d'un coup monté par une personne jalouse de la prospérité de son ménage.

Depuis vendredi, du reste, le diable reste coi...

## Le président Carnot et la statue hindoue

La *Chronique médicale* publie une curieuse communi-

tion du D<sup>r</sup> Collemond. L'anecdote qu'elle raconte est, je crois pouvoir l'assurer, absolument exacte. La voici :

Sadi Carnot était ministre des finances et ne songeait guère à devenir président de la République, lorsque son ami Gustave Le Bon, revenant de son grand voyage d'études aux Indes et au Népaül, lui offrit une petite idole de pierre d'un travail curieux.

« Il y a une tradition sur cette statuette, lui dit le savant voyageur. Elle appartient longtemps à la dynastie des rois de Khadjuroa. Le rajah qui me l'a donnée souhaitait de s'en défaire. Elle passe pour assurer le pouvoir à l'un des membres de la famille dans la possession de qui elle tombe, mais aussi pour lui attirer une mort violente. Le prince hindou voulait bien régner, mais il ne voulait pas mourir. Ayant le trône, il craignit le poignard, et pensa conjurer le sort en se séparant de la petite statue. Je l'ai trouvée originale, avec sa bizarrerie artistique et son étrange réputation. Mais il n'eût pas été honnête de vous la remettre sans vous prévenir. Ne la prenez pas, si vous n'acceptez pas les risques d'honneur et de danger. »

La légende parut fort piquante. Elle ajouta son charme au rare bibelot, qui fut accepté avec joie.

Nul ne prévoyait alors qu'au prochain Congrès de Versailles l'impossibilité d'obtenir une majorité pour Jules Ferry ferait se concentrer les votes sur le nom de Sadi Carnot.

Le soir même de l'élection, le D<sup>r</sup> Gustave Le Bon recevait de M<sup>me</sup> Carnot ce mot, écrit plaisamment mais déjà peut-être avec un léger frisson de mystère : « C'est la statue. »

Était-ce encore la statue qui, sept ans plus tard, un soir de fête, rendit possible cette chose inouïe : l'assassinat du chef de l'Etat entre ses ministres, sa maison militaire, ses gardes, sa police, tout un peuple affectueux qui l'acclamait ? Quel sortilège ancien, du fond de l'Inde mystérieuse, mûri à l'ombre des palais de meurtre et d'intrigue où longtemps veilla la muette idole, s'était attaché à sa pierre pour rendre possible, en pleine Europe, cette tragédie asiatique ?

On ne reparla plus de l'idole mauvaise. Il y aurait eu quelque chose de sacrilège et de puéril à lui attribuer un rôle dans l'affreux événement. L'amitié ne se démentit point de la famille en deuil pour celui qui, dans une incrédulité tranquille, avait apporté cette épave tragique de cultes abolis.

Mais quand la noble veuve mourut à son tour, ses enfants trouvèrent dans son testament la prière expresse et instante de ne pas conserver l'idole hindoue. En songeant à la mort, dans la



gravité de ses dispositions dernières, cette femme d'un esprit élevé, d'une forte culture philosophique, et que nul ne taxera de superstition ou de faiblesse, avait cru devoir dignement, sans tentative d'explication, faire la part de la fatalité, de l'insondable et du mystère.

(*Le Messager de Bruxelles*, du 14 août.)

### La vision d'Armand Carrel

Le 14 juillet dernier, on a fêté à Rouen le centenaire de la naissance d'Armand Carrel, ce jeune et vaillant publiciste qui fut tué en duel en 1836, sous la balle d'Emile de Girardin. A ce propos, il nous semble opportun de reproduire le récit suivant de Jules Favre, que rapportait ces jours-ci le *Phare de Normandie* :

C'était quarante huit heures avant la rencontre fatale. Je dînais avec Carrel et M<sup>me</sup> Carrel : une autre personne assistait également au dîner. Quand l'appétit des convives fut satisfait, à ce moment où la causerie devient plus libre et plus intime, Armand Carrel, jusqu'alors aimable et communicatif, devint tout à coup soucieux. Son front se rembrunit et son esprit parut en proie à quelque amère pensée. Etonnés du silence qu'il gardait, nous lui demandâmes la cause de sa tristesse soudaine et, après quelques hésitations, il nous raconta une vision qu'il avait eue la nuit précédente et qui l'avait fortement impressionné.

Il travaillait à cette époque à une histoire de l'Empire. Pour être plus tôt à l'œuvre, il avait fait transporter un lit dans son cabinet, et aussitôt que les premières clartés de l'aube l'avaient éveillé, il prenait la plume. La veille du jour où il nous fit ce récit, il s'était endormi comme à l'ordinaire. Au milieu de la nuit, il se réveilla sans cause appréciable et son premier regard le glaça d'effroi. Une ombre se dressait devant lui. C'était une femme en longs habits de deuil, gémissante, éplorée. Carrel reconnaît avec une indicible terreur sa mère, qui habitait Rouen.

Haletant, la sueur au front, il s'écrie : « C'est vous, ma mère ? Mais de qui portez-vous le deuil ? Est-ce que mon père serait mort ? »

Une voix lui répond : « C'est de vous, mon fils, que je porte le deuil » ; et l'ombre disparaît.

Carrel épouvanté se lève, court à la chambre de sa femme. Il trouve M<sup>me</sup> Carrel tremblante et toute en larmes. Elle venait d'avoir exactement la même vision.

Tel fut le récit que nous fit Armand Carrel. Je n'avais pas lu les journaux ce jour-là, et je ne pouvais prévoir l'aventure misérable où l'illustre publiciste allait trouver la mort. Le lendemain, il se battit et, cinq jours après, il n'était plus : la prédiction de l'ombre s'était accomplie.

### Bibliographie

*Les Grands Horizons de la Vie*, par Albert La Beaucie (1 volume in-18 ; prix : 2 francs. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris.)

En cet ouvrage de lecture claire et facile, notre distingué confrère embrasse, sous forme abrégée, l'ensemble de la *Psychologie moderne* dont relève le Spiritualisme Kardéciste. Nous remarquons notamment dans la première partie une classification nouvelle et méthodique de tous les genres de phénomènes psychiques, ainsi que de précieux conseils relativement à l'organisation des séances privées. D'autre part, l'auteur appuie ses données philosophiques et morales d'un imposant faisceau de *Preuves expérimentales*, judicieusement choisies parmi les faits authentiques qui ont été observés en toute loyauté dans les centres les plus divers.

Ce nouveau livre de vulgarisation est appelé à rendre de réels services aux adeptes et aux groupes, pour le meilleur fonctionnement des exercices médianimiques, comme aux chercheurs qui demandent la foi à un enseignement positif, scientifique, reposant sur des faits probants.

### Nouvelles

*Mariage américain.* — De Houxston (Texas) au *New-York Herald* :

Un roman ébauché à l'Institut Pasteur de notre ville vient de se terminer par un mariage.

Il y a six mois, M<sup>lle</sup> Lulu Fowler Bryan fut mordue à la cheville par un chat que l'on supposait enragé.

La jeune fille fut envoyée à l'Institut Pasteur où elle reçut les soins empressés du directeur de l'établissement, le docteur George Gibier Rambaud.

Le mal guérit rapidement, mais quand M<sup>lle</sup> Bryan quitta l'Institut, son cœur n'était plus libre.

Elle appartient à une des meilleures familles de Houxton. (L'Express).

\* \* \*

*La maladie du sommeil au Congo.* — Le Père Wolters, actuellement dans le Haut-Congo, écrit au Père Van Hecke, de Scheut, une lettre où il annonce la ruine de la mission de Berghe-Sainte-Marie qu'on a connue naguère si belle et si prospère. « La fameuse maladie du sommeil a tout vaincu, dit-il, même le dévouement. »

On sait que ce mal étrange et terrible connu seulement depuis peu d'années, sévit presque exclusivement en Afrique et sur les nègres. La

maladie débute par une forte somnolence : le malade dort debout, en marchant, en mangeant. Puis la somnolence devient plus profonde et passe à l'état de véritable coma. Le patient n'arrive plus à se tenir debout, il ne peut plus manger et finalement il passe dans le sommeil dont on ne se réveille plus. Quatre ou cinq jours, tel est la période ordinaire de la maladie.

Ou ne connaît jusqu'ici aucun remède efficace contre ce mal étrange, si ce n'est un changement de résidence.

\* \* \*

Du *Figaro* du 24 septembre :

M. le docteur Jean Bayol, ancien lieutenant gouverneur du Sénégal et de ses dépendances, a fait hier, au Congrès spirite et spiritualiste, une communication très curieuse sur les phénomènes extraordinaires qu'il a obtenus à Arles, aux Aliscamps et chez lui, à Eyguières. Il a eu des apports de fleurs, il a vu des flammes sous forme de globes allant et venant dans la salle, et — ce qui prouve leur objectivité — se reflétant dans les glaces. Des médiums, sachant à peine lire et écrire, parlaient en grec et en latin ; d'autres priaient en une langue inconnue. Ces phénomènes, et bien d'autres, prouvent l'existence de forces intelligentes existant en dehors de nous.

M. le docteur Bayol n'est ni spirite ni occultiste, mais il pense que les phénomènes qu'il a obtenus ressortissent à la fois des domaines spirites et hermétiques.

Il est bon d'ajouter que la plupart des phénomènes qu'il a racontés se passaient devant une assistance nombreuse et choisie.

\* \* \*

*Les cures des alcooliques.* — M. Jules Bois vient de raconter au public les cures du docteur Bérillon, à la clinique de la rue Saint-André-des-Arts.

En voici un exemple : Le docteur Bérillon endort un alcoolique, et lui interdit de dépasser une raie à la craie, en lui suggérant qu'elle est la porte d'un débit de vin. Il lui interdit du même coup de franchir aucune porte semblable. L'alcoolique est, en effet, immobilisé à la porte des bars ; une force invincible l'empêche de la franchir.

Il imagine alors de se faire servir à la terrasse. Le docteur, pour déjouer cette ruse, l'endort de nouveau, et lui annonce que le bras dont il portera un verre d'alcool à sa bouche restera immobile. Il lui ordonne en même temps d'associer à ce geste le souvenir de la peine qu'il fait à sa femme, de la misère, de la dégradation. Il lui suggère une sorte de remords automatique, qui réveille peu à peu le sens moral.

Refaire une moralité et une volonté aux dégé-

nérés, voilà le dernier but et le triomphe du docteur Bérillon. Je ne crois pas que la science rêve jamais de plus belle œuvre. On a seulement reproché à cette méthode l'emploi du sommeil hypnotique, remède violent, véritable chirurgie spirituelle.

Le docteur Farez a eu l'idée de la remplacer par le sommeil naturel. Un Américain, le docteur Patterson, se contente d'insuffler de la volonté, à son malade, par une sorte de communion de la pensée, à distance : le professeur de volonté et l'élève se recueillent à la même heure ; leurs pensées se rejoignent à travers l'espace, et l'énergie de l'un fortifie l'autre.

(*La Chronique*, du 12 octobre 1900.)

\* \* \*

*Maisons hantées.* — Il y avait déjà quelques mois qu'on n'avait pas entendu parler à Paris, de maisons hantées. Ces bons esprits frappeurs reviennent. La maison hantée se trouve, 8, rue de Monsigny : les bruits les plus étranges s'y font entendre depuis quelques jours ; tantôt ce sont des grincements mystérieux, tantôt des coups de marteau, dirigés par une invisible main, qui frappent si fort que les locataires en perdent le sommeil. Et il y a des témoins — auriculaires — qui affirment avoir entendu à plusieurs reprises ces heurts singuliers ; c'est le concierge, c'est M. Couvé, marchand de vin ; ce dernier précise : il a été réveillé en sursaut l'avant-dernière nuit, à 4 h. 1/2, par des coups qui ébranlaient la muraille.

M. Labat, commissaire de police, en présence de ces témoignages si affirmatifs, a fait examiner la maison voisine qui porte le numéro 6 et la maison située au numéro 25 de la rue Saint-Augustin. Naturellement, il n'a rien remarqué de suspect. Quelque mauvais plaisant s'amuse !

(*L'Etoile belge*, du 12 octobre 1900.)

## Citations

... A quoi peuvent conduire des études sur les problèmes psychiques ? demande-t-on.

— A montrer que l'âme existe et que les espérances d'immortalité ne sont pas des chimères.

Le « matérialisme » est une hypothèse qui ne peut plus se soutenir depuis que nous connaissons mieux « la matière ». Celle-ci n'offre plus le solide point d'appui qu'on lui attribuait. Les corps sont composés de milliards d'atomes mobiles invisibles, qui ne se touchent pas et sont en mouvement perpétuel les uns autour des autres ; ces atomes infiniment petits sont maintenant consi-



dérés eux-mêmes comme ses centres de force. Où est la matière ? Elle disparaît sous le dynamisme.

Une loi intellectuelle régit l'univers, dans l'organisme duquel notre planète n'est qu'un humble organe : C'est la loi du Progrès.

... L'étude de l'univers nous fait entrevoir l'existence d'un plan et d'un but, qui n'ont point l'habitant de notre planète pour objet spécial, et qui sont d'ailleurs inconnaissables pour notre petitesse...

(*L'Inconnu*, par C. Flammarion.)

\* \* \*

Jusqu'à présent, pour beaucoup le mot socialisme a été synonyme de désordre : il faut écarter cette définition comme absolument erronée. Le socialisme, en recherchant uniquement les solutions justes des multiples problèmes qui agitent le monde, et en se préoccupant de rétablir et reconstituer sur sa vraie base l'édifice social, ne peut que créer l'ordre véritable, celui que les secousses violentes ne sauraient attaquer, car il clôt l'ère des émeutes et des révolutions sanglantes, par la Fraternité et la Justice réalisées.

Comte DE FAUGÈRE,

(*Lettres diplomatiques* du 15 mai 1900.)

\* \* \*

Les êtres sont concrets et individuels, l'existence de chacun d'eux se déroule en des parties déterminées du temps et de l'espace.

L'hypothèse de l'âme n'est pas moins nécessaire aux sciences de l'esprit que celle des atomes aux sciences de la matière.

L'homme est un animal habité par une substance spirituelle, distincte de la matière.

SCHWANN,

professeur à l'Université de Liège.

\* \* \*

Quel est donc cet instant où l'on cesse de vivre ?  
L'instant où de ses fers, une âme se délivre  
Le corps né de la terre, à la terre est rendu,  
L'esprit retourne au ciel dont il est descendu.

RACINE, fils

\* \* \*

Qu'est-ce que ce monde ? Un songe dans un songe. A mesure que nous vieillissons, nous semblons nous réveiller à chaque pas. Le jeune homme croit s'éveiller du rêve de l'enfance, l'homme considère les aspirations de la jeunesse comme de vaines visions, le vieillard regarde l'âge mûr comme un rêve fiévreux. Le tombeau est-il le dernier sommeil ? Non, c'est le réveil suprême.

WALTER SCOTT.

\* \* \*

L'âme est immortelle, mais elle ne peut vivre sans un corps et son immortalité embrasse le passé non moins que l'avenir.

Vienne quand il voudra ce jour qui n'a de droit que sur mon corps, qu'il termine pour moi l'espace d'une vie incertaine. Dans la meilleure partie de moi-même, je serai emporté immortel au-dessus des astres élevés.

(*Métamorphoses*)

OVIDE.

\* \* \*

Charles Quint est ici ! Comment, sépulcre sombre,  
Peux-tu sans éclater contenir si grande ombre ?  
Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Attila,  
Aussi grand que le monde ! et que tout tienne-là !  
Ah ! briguez donc l'empire et voyez la poussière  
Que fait un empereur ? Couvrez la terre entière  
De bruit et de tumulte ; élevez, bâtissez  
Votre empire et jamais ne dites : C'est assez.  
Taillez à larges pans un édifice immense.  
Savez vous ce qu'un jour, il en reste, ô démence ?  
Cette pierre ! Et du titre et des noms triomphants,  
Quelques lettres à faire épeler aux enfants.

(*Hernani*).

VICTOR HUGO.

**Avis.** — *Le journal sera envoyé gratuitement à titre d'essai, pendant trois mois, à toutes les personnes qui en feront la demande.*

### Derniers ouvrages parus

à la librairie Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris

**Une Echappée sur l'Infini**, par Ed. Grimard. Un volume de 420 pages, très important, qui résume toute l'histoire du spiritisme ancien et moderne. Prix : fr. 3-50.

**Un cas de dématérialisation partielle du corps du médium**, par Aksakow, traduit de l'allemand. Prix : 4 fr.

**Au Pays de l'Ombre**, par E. d'Espérance, traduit de l'anglais, avec planches. Prix : 4 fr.

**Katie King**, histoire de ses apparitions, avec illustrations. Préface de Gabriel Delanne. Prix : 2 fr.

**La Voyante de Prévorst**, par le Dr Justinus Kerner. Traduit de l'allemand par le Dr Dussart. Prix : 4 fr.

**Enseignements Spiritualistes**, reçus par William Stainton-Moses (M. A. Oxon). Traduit de l'anglais. Prix : port payé, 5 fr.

**Rapport sur le Spiritualisme**, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dussart. Prix : port payé, 5 fr.

**Les côtés obscurs de la nature ou Fantômes et Voyants**, par Mistress Crowe. Ouvrage vieux d'un demi siècle, traduit de l'anglais. Prix : port payé, 6 fr.

Liège — Imp. du *Messenger*, rue de l'Étuve, 26

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal *Le Messenger*, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3-00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Avis. — Le Congrès spirite et spiritualiste (suite et fin). — Le Spiritisme et la presse. — Identité spirite. — Fleur des tombeaux (Poésie). — Bibliographie. — Nouvelles.

**AVIS**

Nous prions nos abonnés de l'étranger, dont l'abonnement est expiré, de le renouveler le plus promptement possible par un mandat poste à l'ordre de M. Jacques Focroulle.

Quant à nos abonnés de Belgique, qu'ils veuillent bien prendre note que l'administration des postes leur présentera à domicile nos quittances de réabonnement dans la première quinzaine de janvier.

**Le Congrès spirite et spiritualiste**

(SUITE ET FIN)

*La Fronde*, du 26 septembre :

**SECTION HERMÉTIQUE**

La séance, présidée par M. Fabius de Champville, s'est ouverte sur une communication de M. Durville.

Le sujet, étudié par l'orateur, portait sur la marche du traitement dans les maladies nerveuses et organiques. Exposant la manière dont les grands maîtres de la thérapeutique magnétique agissaient dans les phases diverses d'une maladie, M. Durville parle des théories de Puysegur, de Deleuze et de du Potet. Il rappelle que pendant la cure magnétique on voit se présenter successivement les phases qui ont caractérisé l'évolution de la maladie, et que c'est là un fait auquel on ne saurait attribuer trop d'importance pour l'application du traitement. Il parle ensuite du diagnostic que les élèves magnétiseurs apprennent à établir, rien qu'en palpant le crâne du patient.

Nous entendons ensuite la lecture d'un court

mémoire de M. Jounet, catholique progressiste.

M. Jounet désirerait que les différentes écoles néo-spiritualistes étudient la nature du phénomène qui apparaît dans les guérisons produites à Lourdes.

Plusieurs congressistes prennent la parole sur cette question.

M. Bouvier, de Lyon, estime que sur mille malades amenés à la grotte miraculeuse on ne constate que dix guérisons ; et quelques assistants émettent l'avis qu'il n'est peut-être pas très urgent d'étudier ces faits dans lesquels entrent sans doute des influences invisibles...

La discussion est close par quelques mots du président. M. de Champville pense que l'auto-suggestion joue le rôle principal dans ces guérisons spontanées.

D'autres sujets intéressants ont été abordés pendant la séance sur le massage orthopédique, sur le somnambulisme lucide, sur le dédoublement. Les questions d'envoûtement, d'extériorisation, de transmission de pensée ont été traitées par divers congressistes.

Entendu encore une curieuse communication de M. Bouvier sur la photographie de la pensée.

Le président de la séance commente cette communication.

Cet après-midi à deux heures la section hermétique du Congrès achèvera ses travaux. Au programme :

Communication de M. Bouvier sur l'action des fleurs sur les sujets en sommeil magnétique. Expérience sur l'agent magnétique et les lois physiques du magnétisme humain d'après la théorie de l'ondulation.

**SECTION SPIRITE**

A la séance d'hier présidée par M. Léon Denis, nous avons entendu plusieurs discours et la lec-



ture de divers mémoires sur l'existence de Dieu.

Les très belles paroles par lesquelles le président a terminé l'exposé des théories présentées par les congressistes résumaient admirablement l'ensemble des travaux accomplis par la section durant ces quelques jours où ont été traitées les questions les plus hautes qu'il soit donné à l'esprit humain d'aborder.

Citons encore un très éloquent et très beau discours de M<sup>me</sup> Rose Méryss déléguée du Brésil.

A la fin de la séance on a soumis aux congressistes l'ordre du jour suivant :

La section spirite du Congrès spirite et spiritaliste international, réuni à Paris en 1900, après lecture des rapports, mémoires, documents et après audition des discours se rattachant aux questions vitales en vue desquelles le premier Congrès a été organisé, vous propose de ratifier par un vote les vœux suivants :

Paragraphe 1. — Reconnaissance de l'existence de Dieu « Intelligence suprême, cause première de toutes choses. »

Paragraphe 2. — Immortalité de l'âme : succession de ses existences corporelles sur la terre d'abord et ensuite sur les autres globes de l'espace.

Paragraphe 3. — Démonstration expérimentale de la survivance de l'âme humaine par la communication médianimique avec les Esprits.

Paragraphe 4. — Conditions heureuses ou malheureuses de la vie humaine en raison des acquis antérieurs de l'âme, de ses mérites ou de ses démérites et des progrès qu'elle a encore à accomplir.

Paragraphe 5. — Perfectionnement infini de l'être :

Solidarité et fraternité universelle.

C'est à l'unanimité que les congressistes ont voté l'adoption de ces propositions. Seules, deux voix se sont élevées contre l'adoption du paragraphe 2.

Aujourd'hui, exposé des théories sur l'âme et ses destinées.

— Plusieurs lecteurs s'étonnent de ne pas voir figurer dans les comptes-rendus des séances le nom de M. Gabriel Delanne, secrétaire général du Congrès spirite, l'un des maîtres de la doctrine en France. M. Gabriel Delanne, retenu chez lui par une maladie subite, n'a pu assister qu'à la première réunion. Son absence est vivement regrettée par tous.

\* \* \*

La Fronde, du 27 septembre :

#### SECTION THÉOSOPHIQUE

La séance d'hier matin, présidée par M. Gil-

lard, a été consacrée à la lecture de plusieurs mémoires parmi lesquels une très intéressante étude de M. le docteur Pascal, secrétaire général de la section française, absent de Paris en ce moment.

En ouvrant la séance, le président prononce quelques mots rappelant la nature et le but de l'enseignement théosophique ; il évoque ces grandes âmes qui guident l'humanité dans sa marche vers la lumière et auxquelles nous devons d'apercevoir la voie.

Parlant ensuite des phénomènes étudiés dimanche dernier par les congressistes sur les Aïssaouas, M. Gillard explique comment les esprits inférieurs peuvent être momentanément enchaînés par la volonté humaine aidée des forces occultes mises en jeu au moyen des vibrations qui produisent le son. Il expose ce que sont ces *mantrams* ou formules magiques employées par les prêtres de l'Inde pour dominer momentanément les *élémentals* : et, à ce sujet, il traite la question — soulevée déjà cet hiver dans plusieurs milieux — de la domination du feu. — Il prononce enfin un fort éloquent discours « sur les difficultés que l'homme éprouve pour la conquête de la Vérité et sur la possibilité de résoudre ces difficultés. »

Ceux qu'intéressent les questions théosophiques devront lire la très belle et très savante étude du Dr Pascal sur « Les problèmes de l'hérédité d'après la théosophie ». Il est impossible d'en donner, surtout en quelques lignes, un aperçu fidèle et complet ; on le trouvera in-extenso dans le volume contenant les comptes-rendus du Congrès.

M<sup>me</sup> Koaly lit ensuite le mémoire d'un congressiste M. Syffert, lequel mémoire est une réponse habile aux adversaires de l'occultisme.

La séance se termine par une allocution du président aux théosophes réunis autour de lui.

#### SECTION HERMÉTIQUE

La séance d'hier a été en quelque sorte le prolongement de celle d'avant-hier.

Après avoir entendu, en effet, M. de Népluyeff, le philanthrope russe, parler avec une magnifique hauteur de vue des questions sociales et de l'adaptation de l'occultisme à la sociologie, les congressistes ont suivi hier avec intérêt l'exposé fait par le docteur Papus de la franc-maçonnerie — et de ses divisions en franc-maçonnerie spiritualiste et franc-maçonnerie matérialiste ; de la nécessité de conserver les anciens symboles ; de la création récente à Paris d'un rite swedenborgien qui a pour but de re-spiritualiser la franc-maçonnerie.

Plusieurs questions sociales ont été agitées dans ces séances ; on a proposé des réformes



nombreuses et diverses comme l'autonomie de l'Université, celle de la magistrature, l'égalité de la femme et de l'homme devant certains emplois, etc.

Nous entendons aussi la lecture d'une belle étude sur « la Vie par-delà la tombe » de M<sup>me</sup> Effie Bathe.

#### SECTION MAGNÉTIQUE

M. Fabius de Champville, président, donne la parole à M. Bouvier pour sa communication sur « l'action des fleurs dans l'état de sommeil magnétique. »

Le sujet est intéressant. Nous apprenons que les fleurs de la même famille agissent toujours de la même façon suivant leur degré de maturation; — que celui qui dort du sommeil magnétique prend une pose extatique ou convulsée suivant qu'on lui présente une marguerite des prés ou une fleur de valériane. M. Bouvier appuie ses déclarations de photographies qu'il a prises au cours de ses expériences.

Puis les conclusions suivantes sont proposées aux congressistes et adoptées :

I. — Le magnétisme est un agent physique soumis à des lois analogues à celles qui régissent la chaleur, le son, la lumière, l'électricité.

II. — Le magnétisme humain possède réellement les propriétés curatives affirmées depuis plusieurs siècles par les magnétiseurs, et son application au traitement des maladies ne présente aucun danger.

III. — Le magnétisme ne doit pas être confondu avec l'hypnotisme dont il diffère essentiellement.

IV. — Le magnétisme professionnel doit être exercé par des praticiens instruits bien portants au physique et d'une moralité irréprochable. Mais il peut aussi être pratiqué avantageusement par certains magnétiseurs peu instruits, bien doués au point de vue magnétique et animés du désir de faire le bien.

V. — Le magnétisme peut surtout rendre de grands services au sein de la famille, car dans un grand nombre de cas l'homme peut-être le médecin de sa femme, celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants.

VI. — Le sommeil provoqué n'est pas nécessaire dans le traitement des maladies par le magnétisme; et la suggestion ne peut rendre quelques services au magnétiseur qu'à la condition d'être pratiquée sous la forme d'une douce persuasion et surtout d'après les connaissances approximatives des modifications qui doivent survenir dans le cours du traitement.

Après la discussion et l'adoption des conclusions, M. Fabius de Champville termine la séance

par un petit discours où il remercie les congressistes de leur concours et de leur bienveillance. Il conclut à l'union de toutes les écoles pour la recherche de la vérité et le bien de l'humanité.

#### SECTION SPIRITE

Les congressistes ont étudié et adopté les propositions déposées par les délégués de l'Union kardéciste de Catalogne.

Aujourd'hui, à deux heures, réunion générale de toutes les sections.

\* \* \*

*La Fronde*, du 28 septembre :

Les travaux du Congrès ont pris fin hier. Une séance générale réunissait à deux heures dans la grande salle du rez-de-chaussée tous les congressistes qui depuis douze jours ont suivi assidûment les séances des diverses sections.

M. Léon Denis, président du Congrès, était entouré des deux vice-présidents, M. Durville et Gillard. Auprès de lui, se trouvaient encore le docteur Papus, secrétaire général, Fabius de Champville, président de la section magnétique, Delanne, Duval, etc. Sur l'estrade, beaucoup de dames dont quelques-unes ont pris la parole.

Ces Messieurs ont prononcé des discours très applaudis, puis le secrétaire général parle des travaux des sections. Exposant les questions suivies par la section magnétique, il rappelle l'opposition que cette thérapeutique spéciale a longtemps rencontrée dans les esprits, les entraves que la science officielle a toujours dressées sur son chemin. Tandis que les expériences des magnétiseurs confirment celles du colonel de Rochas et d'autres chercheurs indépendants, les hypnotiseurs ne peuvent établir aucune théorie scientifique des phénomènes qu'ils produisent; car les expressions de sub-conscience, de subliminal, de double conscience, sont des mots derrière lesquels on n'aperçoit que le vide. L'orateur se plaît à rappeler l'activité infatigable de M. de Champville et les travaux de M. Durville qui ont donné à la section magnétique une très puissante vitalité. Il remercie les docteurs Baraduc, Bayol et Bonnet qui ont présenté au Congrès l'exposé de faits particulièrement intéressants.

Passant aux études abordées par la section spirite, le docteur Papus indique la très grande influence que ces travaux auront au dehors.

Le spiritisme, a-t-il dit, est la base réelle de toute étude de l'invisible, et si plus tard la science fait amende honorable et se rallie à la doctrine de la survivance, c'est aux efforts réalisés par les spirites que nous serons redevables du succès.

Le spiritisme ne doit pas craindre de s'engager dans la voie expérimentale, car il n'y a jamais eu



d'hostilité entre le kardécisme et la science.

La théosophie, par suite de circonstances particulières parmi lesquelles la maladie ou l'absence forcée de quelques-uns de ses membres, n'a pu prendre au Congrès la place que lui réservaient ses hautes et belles théories spiritualistes. Le secrétaire général en exprime le regret.

Il expose ensuite l'ensemble des travaux accomplis dans la section hermétique et cite les noms de ceux qui l'ont secondé et dont les congressistes ont applaudi tous ces jours-ci les communications intéressantes.

En terminant, le D<sup>r</sup> Papus adresse une pensée de reconnaissance à tous ceux qui ont suivi la marche du Congrès, à tous ceux qui transporteront au dehors les idées qu'ils y auront puisées, se faisant ainsi les serviteurs de l'invisible dans le plan visible.

Ce discours très clair, très éloquent, très fraternel, est longuement applaudi.

Mrs Stannart, déléguée de « l'Alliance spiritualiste anglaise », correspondante du *Light*, expose d'une manière fort intéressante l'état des études spiritualistes en Angleterre. Le côté moral des théories spirites trouve plus de partisans que la partie expérimentale par laquelle en France nous nous efforçons de rattacher le phénomène spirite à un fait scientifique. Mrs Stannard parle avec beaucoup de grâce et de justesse de l'intérêt qu'elle a pris aux travaux du Congrès. Elle se fera en Angleterre l'écho de ces efforts des frères de France.

Après un discours de M<sup>me</sup> de Bezobrazow sur le « Féminisme spiritualiste », le président du Congrès prend la parole.

Avec l'éloquence si souvent applaudie ces jours derniers, M. Léon Denis trace une vue d'ensemble des réunions diverses du Congrès et des sujets qu'on y a étudiés :

Les spirites ont voulu affirmer leur croyance à l'existence de Dieu pour se disculper des tendances à l'athéisme dont ils avaient été accusés à tort; c'est pour cette raison que cette question que l'on n'avait pas soulevée en 1889 figurait cette année dans la liste des travaux du Congrès.

Les congressistes ont enfin affirmé leur croyance à la pluralité des existences et à la réincarnation, car elle est la base de la doctrine édictée par Allan Kardec et révéralée par tous ses disciples.

En remerciant tous ceux qui l'ont secondé, le président s'adresse aussi aux assistants : « Nous n'avons tous qu'une seule et même devise, dit-il, nous formons une seule et grande famille, car notre devise est :

« Pour Dieu et pour l'humanité. »

Les applaudissements couvrent la voix de Monsieur Léon Denis, qui prononce la clôture des travaux du Congrès spirite et spiritualiste de 1900.

\* \* \*

*La Fronde*, du 29 septembre :

Ainsi que je l'ai dit hier le Congrès spirite et spiritualiste de 1900 a pris fin par la séance solennelle où les présidents des diverses sections ont affirmé l'union de toutes les écoles dans une même aspiration vers un même but : l'étude et la diffusion de tous les faits, de toutes les théories capables d'orienter les esprits vers les hauts sommets du spiritualisme.

Au cours de ces séances, nous avons entendu des femmes parler avec éloquence et conviction de l'empreinte merveilleuse que laisse au cœur de l'enfant les premiers balbutiements de cette vérité souriante et douce qui se penche vers lui lorsque, consciente de la mission bénie qu'elle doit remplir, la mère verse dans l'âme de ses fils les germes sacrés de l'indulgence, de la charité, de l'amour du prochain, de la tolérance... L'indépendance de l'esprit, chez la femme entraîne avec soi l'essor de la pensée affranchie de la contrainte des dogmes; — et c'est dans l'atmosphère morale de la mère que se pétrit l'âme de l'enfant.

Aussi est-ce avec joie que nous applaudissons ici à la part très active prise par les femmes aux travaux de ce Congrès. Et lorsque, dans son discours d'hier, le docteur Papus, au nom de tous les membres, remerciait M<sup>me</sup> Marguerite Durand, (directrice de la *Fronde*) de l'appui que trouvent auprès d'elle les questions spiritualistes, c'est du sentiment de tous dont il se faisait l'interprète et l'écho.

THÉCLA.

## Le Spiritisme et la Presse

*Le Gil Blas* du 29 septembre :

Après douze jours de travaux, le Congrès spirite, réuni sous la présidence d'honneur de Victorien Sardou et d'Aksakoff, vient de se séparer. Je ne crois pas qu'il ait la prétention d'avoir, même en douze jours, réalisé la synthèse de tant de faits, de tant d'idées, de tant de théories à propos desquels d'éminents esprits ne sont pas toujours d'accord, mais ce laps de temps a suffi cependant pour construire certaines parties de l'édifice. Celles-ci sont belles et méritent une brève description.

Mourons-nous tout entiers ou après la mort physique quelque partie de notre être survit-elle? Telle est la question qui plane en quelque sorte au dessus de tous les travaux des quatre sections

principales ,magnétiseurs, spirites, théosophes, hermétistes.

Voyons d'abord les magnétiseurs. Leurs enfants, les hypnotiseurs, les ont reniés. Ils affectent de traiter le magnétisme comme une sorte d'astrologie scientifique n'ayant plus que quelques rares adeptes. Or, les faits le démontrent, la prétendue science hypnotique est incapable de donner de tous les phénomènes qu'elle étudie une théorie vraiment complète. Les mots de subconscient ou d'automatisme psychique qu'elle invoque sans cesse ne sont que des mots, tandis que les magnétiseurs, avec la théorie de l'ondulation et les travaux de Durville, ont donné aux explications naturistes de Mesmer et aux expériences de Dupotet un complément et une base qui permet désormais au magnétisme, tout en affirmant ses tendances spiritualistes, d'aller de pair avec n'importe quelle science et de donner une théorie scientifique complète de ses phénomènes.

A côté de ces bases théoriques, la section magnétique a confirmé pleinement les expériences d'un de ses présidents d'honneur, le colonel de Rochas.

Signalons en particulier la démonstration par la section magnétique des faits de l'extériorisation, d'action à distance et de dédoublement qui unissent cette section aux travaux de toutes les autres.

Parmi les conférenciers les plus applaudis, citons le docteur Moutin, qui seul défend le spiritualisme chez les hypnotiseurs, les docteurs Bayol, Bonnet et Chazarain, qui ont fait des communications si intéressantes, et le commandant Darget, dont les photographies ont ému les plus sceptiques matérialistes.

Passons maintenant à la section spirite.

Le spiritisme est la base réelle de toute étude du monde invisible et si plus tard, la science faisant amende honorable, se rallie à la doctrine de la survivance, c'est aux efforts persévérants des spirites que sera dû ce résultat.

Au congrès, la section spirite consacre tout d'abord onze séances à l'étude scientifique des phénomènes. Quatre seulement à l'examen des théories morales. Tous les travaux s'accomplissent sous la haute direction de M. Léon Denis, l'éminent auteur de *Après la Mort*.

M. Gabriel Delanne, malade, n'a pu assister à toutes les séances.

Que dire de la section théosophique?

Elle n'a pas eu toute l'importance qu'elle mérite. La fatigue de son principal représentant le docteur Pascal et les occupations de son vice-président, M. Gillard, n'ont permis à cette section que de tenir une grande séance, dans laquelle

ses enseignements, empreints de la plus haute spiritualité se sont affirmés avec autorité.

Enfin la section hermétique présidée par M. Papus, s'efforça de présenter l'hermétisme sous ses aspects multiples, dans ses fraternités initiatiques, dans ses adaptations à la mort, à la survivance, à l'alchimie, à la kabbale, à la médecine hermétique, à l'illuminisme; et dans ses rapports nombreux avec le Swedenborgisme et la franc-maçonnerie et enfin dans ses créations sociologiques et chrétiennes.

A ces travaux participent, avec Papus, de nombreux conférenciers. Citons les noms du docteur Rozier, de Barlet, de Sédir, du docteur Jollivet-Castelot, du docteur Chabard, de S.-U. Zanne, de Karl Nyssa, de Julien Legay.

Rappelons enfin les noms éminents des présidents d'honneur à cette section : le docteur Viguier, Philippe de Lyon et le comte de Nephaeff.

### Identité spirite

Un intéressant article de la princesse Karadja (Suède) et publié par *Light*, contient la preuve frappante d'un cas d'identité spirite :

« La publication de mes ouvrages (voir le *Messenger* du 1<sup>er</sup> décembre), dit la princesse, me valut des centaines de lettres adressées de toutes les parties de la Suède, du Danemarck et de la Finlande par des personnes que la mort de leurs proches avait attristées. Parmi celles-ci il y en avait une de M. Georges Larsen de Copenhague, un gentleman dont j'avais déjà entendu parler. Il disait avoir perdu sa chère compagne quelques mois auparavant, mais qu'étant matérialiste, aucun rayon d'espoir ne s'était glissé dans son âme endolorie jusqu'à la lecture de mes livres. Il se détermina alors à se rendre à Londres dans le but de voir les médiums dont j'ai parlé, car la vie lui semblerait supportable s'il acquérait la certitude de retrouver après la mort ceux qu'il avait aimés ici-bas. Le soir même où je reçus cette lettre, il y avait séance chez moi; mon mari se communiqua, je lui demandai s'il pouvait trouver Madame Larsen. A ma grande surprise, il répondit : « Elle est ici ce soir. » Je m'écriai : « Comment cela est-il possible? Nous avons parlé d'elle il y a un instant seulement. » Mon mari répondit : « C'est elle qui a inspiré à son mari de vous écrire. Elle désire qu'il vienne ici. Je relatai ceci à M. Larsen qui, au lieu de me répondre, partit immédiatement pour Stockholm.

» Outre le don d'écrire par inspiration, je reçus l'hiver dernier celui de dessiner automatiquement. Ma spécialité est de dessiner des Esprits revêtus de leur enveloppe périspiritale ou corps



astral. Le jour même de l'arrivée de M. Larsen à Stockholm, on me fit dessiner au pastel la tête d'une femme d'une beauté remarquable. C'était une physionomie si expressive qu'elle ne pouvait être une création fantaisiste; on sentait instinctivement que ces traits si doux avaient appartenu à une personne vivante. J'avais à peine fini le dessin qu'on annonça M. Larsen, et qu'en même temps arrivèrent mes amis pour prendre part à la séance. A la vue du portrait que j'avais étalé sur la table, M. Larsen poussa soudain une exclamation de surprise et de joie. *C'était le portrait de sa femme!* Il tira alors une photographie de sa poche et nous la montra en disant que mon dessin était beaucoup mieux sa femme que la photographie qui la représentait en pleine santé, tandis que le dessin la montrait telle qu'elle était le jour de sa mort. De retour chez lui, M. Larsen m'écrivit que son vieux père avait éclaté en sanglots à la vue du portrait que j'avais dessiné. Des centaines de personnes en Suède et en Danemark ont été convaincues par ce fait, car M. Larsen nous était complètement étranger et nous n'avions aucun ami commun. »

(Traduit de *l'Harbinger of Light* du 1<sup>er</sup> octobre 1900, par A. Bonnefont.)

### Fleur des Tombeaux

Voici une nouvelle poésie de M<sup>lle</sup> France Tegrad, la fille de notre correspondant de Tours. Cette jeune fille, qui n'a pas quatorze ans, a déjà fait environ deux mille vers en différentes poésies qui, toutes, au dire de personnes compétentes, ont une valeur réelle.

J'avais quatre fleurs sur ma table:  
Une rose couleur de sang,  
Un grand lis à l'air respectable,  
Un liseron s'entrelaçant  
Sur la tige d'une immortelle.  
Entre les volets demi-clos  
Glissait sur leur fine dentelle  
Un rayon de lune à longs flots;  
Et moi, placée en sentinelle,  
Je devinais leurs moindres mots.

La rose, éclair de feu dans la lumière blanche,  
Murmurait: J'étais reine, autrefois, au jardin,  
Et si vous m'aviez vu resplendir sur ma branche  
Et regarder de haut mes sœurs avec dédain,  
Humbles fleurs, vous aussi, vous auriez dit comme elles:  
Pour reine, c'est la rose, Elle qu'il faut choisir!  
Belle, parmi les belles,  
Je suis fleur du plaisir.

Le grand lis répondit: Je naquis dans les pierres  
D'un vieux couvent détruit il y a bien longtemps,  
Nul ne m'avait planté; mais, parmi les bruyères,  
Seule, la main d'en haut m'a jeté ce printemps.  
Et j'ai grandi, bercé par le chant des fauvettes  
Qui, nichant dans les murs, jasaient sous le ciel bleu  
Inclinez-vous, pauvrettes,  
Je suis fleur du bon Dieu.

Le liseron d'azur, qui soupirait dans l'ombre,  
Murmura: Je suis né, moi, près d'un mur géant,  
Entre de noirs barreaux; sous un ciel toujours sombre,  
Je grimpais, m'enlaçant autour d'un trou béant:  
Et j'arrivai ainsi tout près d'un misérable  
Auquel je rendis un plus doux horizon.  
Mon sort est enviable,  
Je suis fleur de prison.

Alors l'humble immortelle, à son tour, droite et fière,  
Dressant sa tête blanche et son petit cœur d'or,  
S'écria: J'ai fleuri, moi, dans un cimetière;  
Parmi les croix de bois, je parfumais un mort:  
Un enfant qui vécut toujours dans la souffrance  
Et qu'on enterra là, parmi les chants d'oiseaux.  
Je suis fleur d'espérance,  
Je suis fleur des tombeaux.

Le lendemain, la rose altièrè,  
Gisait sur la table, parmi  
Des feuilles du lis éphémère  
Et du liseron endormi.  
Seule, la fleur du cimetière,  
Relevant la tête à demi,  
Dressait ses corolles ornées  
D'un immortel rayon d'espoir,  
Au milieu de ses sœurs fanées,  
Comme un éclair dans un ciel noir.

FRANCE TEGRAD.

### Bibliographie

**Essai sur l'Evolution humaine, RÉSURRECTION DES CORPS, RÉINCARNATION DE L'ÂME**, par le D<sup>r</sup> Th. Pascal. In-12 de 340 pages, prix: fr. 3-50. Publications Théosophiques, 10, rue Saint-Lazare, Paris.

L'intérêt capital de ce livre réside dans une explication satisfaisante des problèmes qui ont le plus tourmenté l'esprit humain: l'existence de corps permettant la survie après la mort du corps visible, le pourquoi de la Souffrance en général et la raison de l'Inégalité des conditions. Les deux premiers chapitres exposent ces divers points.

Dans le chapitre III l'on trouve une étude très éclairante sur l'Evolution humaine et sur le problème de l'Hérédité.

Le chapitre IV est consacré à la revue de l'enseignement religieux et philosophique, de l'antiquité jusqu'à nos jours, sur la doctrine de la Réincarnation.

En résumé, l'auteur étudie la double évolution des êtres: l'évolution de l'âme (de la Vie incarnée) et celle des formes (les corps) qui permettent son expression dans le monde phénoménal.

Les quelques lignes suivantes de la préface indiquent le but de ce livre intéressant auquel nous souhaitons bon succès, car il est vraiment à lire et à méditer.

« Quand l'homme saura que la souffrance est le résultat nécessaire de la *manifestation* divine, que les inégalités des conditions sont dues aux stades



différents des êtres et à l'action variable de leur volonté; que la phase douloureuse ne dure qu'un instant dans l'Éternité et qu'il est en notre pouvoir d'en hâter la disparition; que si nous sommes esclaves du passé, nous sommes maîtres de l'avenir; que le même But glorieux attend tous les êtres, — alors, la désespérance aura vécu, la haine, l'envie et la révolte auront fui, la paix régnera dans l'humanité assagie par la Connaissance. »

\* \* \*

Nous avons reçu la première livraison d'une revue mensuelle intitulée *le Mouvement psychique*, revue médicale et scientifique, traitant des questions d'hypnotisme, de magnétisme et en général de tous les phénomènes de psychisme expérimental, organe de l'« Institut des sciences psychiques de Paris », publié sous la direction d'un Comité. Abonnements : France et colonies, 10 fr. par an; étranger, 12 fr.

Adresser tout ce qui concerne l'administration au D<sup>r</sup> E. Legrand, secrétaire général, 14, rue d'Amsterdam, à Paris.

Devient membre adhérent de l'« Institut des sciences psychiques de Paris » celui qui s'engage à verser annuellement la somme de 10 fr. Cette cotisation donne droit à la réception gratuite de la revue.

## Nouvelles

C'est un spectacle réconfortant que l'accueil fait au vieux président Kruger, surnommé le Père du Droit.

La disproportion entre ce petit peuple boer, infime poignée d'hommes et la puissance formidable de l'Empire britannique, voilà qui a bouleversé l'âme populaire en France et dans tous les pays civilisés.

Aussi est-ce, en fin de compte, contre la force brutale, contre la guerre, plutôt que contre le peuple anglais, à qui l'on a réussi à faire croire qu'il avait le droit pour lui, que se tourne l'indignation provoquée dans la conscience européenne. Les nobles Burgers du Transvaal auront rendu à l'humanité ce service de fournir l'illustration la plus décisive de l'absurdité et de l'atrocité de la guerre.

Nous enregistrons ici avec plaisir l'Adresse de la ville de Liège au sujet du Transvaal et qui a été signée par la plupart de nos conseillers :

« Les conseillers communaux de la ville de Liège soussignés adressent aux Républiques Sud-Africaines du Transvaal et de l'Orange, l'hommage de leur ardente sympathie et de leur profonde admiration pour la vaillance qu'elles dé-

ploient dans la défense de leur indépendance et de leur liberté,

» Et émettent le vœu que le différend qui divise les belligérants soit soumis à un arbitrage, conformément aux décisions du Congrès de La Haye. »

Arbitrage! arbitrage! tel doit être le dernier mot de la situation. Puisse l'Angleterre, dans son intérêt même, enfin le comprendre.

\* \* \*

Du *Moniteur Spirite* :

« Les trois sections qui formaient le Congrès spirite, hermétiste et magnétiste, se sont réunies le 27 septembre sous la présidence de M. Léon Denis, dans un banquet qu'elles ont offert aux délégués étrangers; 200 membres environ étaient réunis dans cette agape fraternelle.

L'harmonie la plus complète a été, comme toujours, la note dominante; les toasts les plus fraternels ont été échangés. Citons, entre autres, ceux de MM. Léon Denis, Delanne, Papus, Moutin, Durville, de Faget, Beaudelot, l'abbé Nicolas, etc.

Nous citons l'abbé Nicolas. Il était venu au Congrès pour combattre la doctrine spirite, et, il s'y est rallié d'une façon éclatante dans un discours vibrant, proclamant tout haut une vérité que l'avenir affirmera et que le clergé, en France, reconnaîtra bientôt, il faut l'espérer.

B. MARTIN. »

\* \* \*

Nous lisons dans l'*Événement*, du 28 septembre :

A l'occasion du Congrès spirite, on a raconté nombre d'anecdotes intéressantes sur les choses du spiritisme. En voici une peu connue et dont la veuve d'un illustre sculpteur du second Empire fut, il y a quelques années, l'héroïne.

Elle devait se remarier et les choses étaient très avancées, quand le fiancé demanda à sa future quelle pierre elle désirait faire sertir dans une bague de fiançailles qu'elle avait acceptée.

— Une opale, répondit la veuve.

Avant d'avoir apporté le bijou, le fiancé tombe malade et meurt. Mais, chose merveilleuse, l'opale promise se trouva à quelques temps de là parmi les bijoux de la jeune femme.

C'était sans doute ce que les spirites appellent un apport. Et les forces de l'invisible avaient réalisé, à ce qu'il paraît, la promesse du fiancé.

La foi spirite fait des heureux.

\* \* \*

La *Revue des Revues* du 1<sup>er</sup> novembre publie un article du D<sup>r</sup> H. Baraduc sur « les Vibrations de la Vitalité humaine, enregistrées et mesurées ». L'article est accompagné de nombreuses gravures



et d'une note de la rédaction, dont nous citons les passages suivants :

« Un grand nombre de médecins et de psychologues réunis au moment des Congrès ont témoigné un vif intérêt pour la découverte de M. le Dr Baraduc.<sup>(1)</sup> Pour certains d'entre eux, son biomètre serait destiné à rendre, avec le temps, presque autant de services que les rayons Roentgen ; d'après les autres, l'avenir lui réserverait simplement le rôle d'instrument contrôleur ; pour tous ceux enfin qui ont eu l'occasion de l'examiner de près, la tentative de vouloir mesurer et définir notre force vitale, ne doit pas passer inaperçue. Au lieu de nous livrer à des critiques plus ou moins fondées sur ces expériences troublantes, nous avons préféré en publier un exposé des plus explicite, dû à la plume du distingué inventeur.

... Ajoutons que l'auteur, désireux de provoquer des discussions approfondies sur le sujet, se met gracieusement à la disposition de tous ceux parmi nos lecteurs qui désireraient procéder à des expériences personnelles dans son laboratoire. »

\* \* \*

Nous insérons aujourd'hui la fin des remarquables comptes-rendus du Congrès spirite publiés par le journal *La Fronde*.

Un volume relatant les travaux du Congrès Spirite et Spiritualiste paraîtra en avril ou mai prochain. On prévoit qu'il aura 600 pages. Il contiendra beaucoup de détails qu'il est impossible d'insérer dans un journal, les rapports et tous les discours qui ont été prononcés dans chaque section, ou toutes sections réunies.

\* \* \*

*Un homme de bien.* — M. Georges Brugmann, décédé à Bruxelles depuis peu, a été un des plus grands philanthropes connus.

Innombrables sont ses libéralités en faveur des hospices, de l'Université, de toutes les œuvres enfin. C'est par dix millions que doivent se chiffrer les dons dus à sa munificence. Et tout ce bien, il l'a fait simplement, sans apparat, repoussant les honneurs qu'on lui offrait.

Il vivra néanmoins dans la mémoire de tous.

\* \* \*

Une intéressante découverte vient d'être faite par un explorateur des ruines babyloniennes et assyriennes, le professeur Hilprecht.

Il a retrouvé la bibliothèque du grand temple de Nippour détruit par les Elamites en 238 avant Jésus-Christ.

Cette bibliothèque consiste en 16.000 docu-

ments écrits sur pierre, intéressant la théologie, l'astronomie, la linguistique et les connaissances mathématiques de cette époque.

Une collection de lettres et biographies fut également mise au jour ainsi que 5.000 pièces d'inestimable valeur pour les érudits.

Le résultat net de ce voyage est la conquête archéologique de 23.000 pierres écrites.

Ajoutons que le professeur Hilprecht a été nommé conservateur de ces feuilles par l'Université de Pensylvanie.

\* \* \*

*Avis.* — L'inauguration du nouveau local de la société spirite « les Vignerons du Seigneur » de Jemeppe-sur-Meuse, aura lieu le 25 décembre à 3 heures, rue du Bois-de-Mont, n° 1.

A cette occasion, une causerie de circonstance sera faite par un ancien frère en croyance de la région.

Le comité de la société invite à cette réunion intime et fraternelle tous les spirites désireux d'y assister.

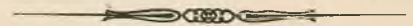
L. ANTOINE.

\* \* \*

OUVRAGES REÇUS. — *Divine tragédie.* — Poème d'origine médianimique, publié pour la première fois par le *Phare de Normandie*, à Rouen. Chez Leymarie, éditeur, 42, rue St-Jacques à Paris. Prix : 1 fr. 50.

Cette œuvre anonyme, d'un habitant de l'Audela, prouve avec toute évidence la nécessité, pour le progrès de l'être, des multiples réincarnations, étapes inéluctables auxquelles tout Esprit est soumis sur cette terre ou dans les divers mondes de l'espace. Elle fait revivre, avec Jean et Lucie — les deux principaux acteurs du drame, — leurs existences si variées, si véridiquement décrites en des strophes émues, aux rimes vibrantes.

Nous avons reçu en dépôt quelques exemplaires de : *Les Grands Horizons de la Vie*, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales, par Albert La Beaucie. Un volume de 238 pages que nous expédierons franco au prix de 2 francs.



*Avis.* — Le journal sera envoyé gratuitement à titre d'essai, pendant trois mois, à toutes les personnes qui en feront la demande.

(1) Lire la rectification de priorité du commandant Tegrad dans notre numéro du 1<sup>er</sup> décembre.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3-00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Expériences de M. A. Roland Shaw. — Réponse à Camille Saint-Saëns par Camille Flammarion. — Le Magnétisme au Palais de Justice. — Le Magnétisme humain devant la Science et la Raison. — Institut psychologique international (séance d'inauguration). — Bibliographie. — Nouvelles. — Ouvrages spirites recommandés.

**Expériences de M. A. Roland Shaw**

(Traduit de *Light*, 27 octobre et 3 novembre 1900, par LOUIS GARDY) — *Suite*

Me trouvant à Boston peu de temps après ces événements, j'y fis la connaissance d'un avocat distingué et sachant qu'il était spirite je lui demandai s'il pourrait m'indiquer un médium à incarnation digne de toute confiance. Il me dit en connaître un tout à fait honnête, dont il me donna l'adresse. Assez méfiant par nature, je ne perdis pas un instant pour me rendre chez ce médium, afin d'être bien sûr qu'on n'aurait pas eu le temps de lui fournir des renseignements sur mon compte.

A mon arrivée je fus reçu dans une chambre modeste, par une petite femme d'une trentaine d'années, qui se mit immédiatement à mes ordres. Nous entrâmes donc en séance. Elle me prit la main et sembla aussitôt passer dans un état somnolent et inconscient. Mais sa voix et son style étaient bien différents de sa manière normale et la femme ou la personne inconnue qui s'exprimait par son intermédiaire témoignait d'une connaissance si étonnante de mes antécédents et de mes projets actuels ; de ma personnalité, de mes plans commerciaux et des gens avec lesquels j'avais affaire — bref, de mon moi conscient, inconscient et subconscient — de choses oubliées depuis longtemps, d'événements récents et d'événements anciens, de mes pensées

secrètes, de mes amis, de mes ennemis et de mes habitudes, que j'en étais vraiment abasourdi. L'intelligence qui se communiquait me fit quelques prédictions qui se réalisèrent effectivement par la suite ; elle me donna des avis, des conseils ; elle me décrivit des parents et des amis que j'avais perdus, m'indiquant leur nom et leur degré de parenté ; elle m'adressa des messages qui étaient censés venir d'eux, en sorte que j'obtins beaucoup plus que je n'aurais osé désirer et dès lors je fus bien décidé à poursuivre mes investigations et à y consacrer tout le temps compatible avec mes occupations habituelles. Mais je ne voulus rien faire avant d'avoir pris conseil de mon ami l'avocat que je tenais pour un homme aussi prudent qu'intelligent. J'allai donc de nouveau chez lui et après lui avoir rendu compte du résultat de mon expérience, je le priai de me dire si, dans cette ville qui a produit un si grand nombre de médiums à matérialisations, il en connaissait un qui fût relativement digne de foi. Immédiatement, il m'en indiqua un. Mais, lui dis-je, « il y a des bornes à tout. Vous n'allez pas jusqu'à dire que vous croyez aux apparitions en chair et en os de ceux qui ont quitté cette terre ? Vous ne poussez pas à ce point la naïveté ? » « Allez, voyez et jugez par vous-même », me répondit-il en souriant. J'allai donc ; mais, pour plus de sûreté, je m'adjoignis un commerçant d'une cinquantaine d'années, fort circonspect, ne s'étant jamais mêlé de philosophie, ni de spiritisme et en outre deux dames de bon sens et d'esprit pratique. Jamais ni l'une ni l'autre de ces trois personnes n'avait fait la folie d'assister à une séance de matérialisation et j'eus à user de toute mon éloquence pour les décider à venir avec moi.

Arrivés à destination, on nous introduisit dans



un grand salon où une vingtaine de personnes se trouvaient déjà réunies. Le Monsieur chargé de la direction des séances engagea l'assistance à inspecter la salle et surtout à bien examiner l'angle qu'on allait masquer par des rideaux. Je me chargeai de cette tâche et fis l'inspection du parquet, des rideaux et des murs ; nous nous assurâmes, mes amis et moi, qu'il ne s'y trouvait rien d'anormal. On rangea les chaises en fer à cheval tout autour de cet angle ; je me trouvai, avec mes compagnons, assis dans la partie de la salle la plus éloignée des rideaux. L'éclairage suffisait amplement pour permettre de bien distinguer les personnes présentes et de ne rien perdre de ce qui allait se passer. On débuta par le chant d'un hymne familial, accompagné par un instrument que tenait une personne du groupe. Puis une dame — le médium — vint s'asseoir dans l'angle et les rideaux furent tirés sur elle. Au bout de quelques minutes, les rideaux s'entrouvrirent et on vit apparaître une forme féminine, fort différente du médium. Quelques-unes des personnes du groupe parurent reconnaître cette apparition, qui bientôt se retira, mais pour être suivie d'autres, parfois de deux ou trois en même temps, différentes de tailles et d'âges et des deux sexes. La plupart d'entr'elles furent reconnues par une ou plusieurs des personnes présentes. Mais voici que les rideaux s'entr'ouvrirent et que nous avons sous les yeux la forme d'un jeune homme, mince, pâle, d'une taille de six pieds environ, vêtu d'une chemise de coton blanc et d'un pantalon bleu, genre militaire. Comme il semblait s'adresser à moi, le directeur me dit :

« Voici un Esprit que nous n'avons pas encore vu, je pense qu'il vient pour vous, monsieur ; ayez l'obligeance de vous avancer. » Je vins donc me placer en face du jeune homme et comme on y voyait assez pour permettre de distinguer, même à distance, je reconnus immédiatement les traits de mon frère aîné, mort en 1861, soit une vingtaine d'années auparavant, pendant la guerre civile des Etats-Unis et qui, au moment de son décès, portait effectivement une chemise blanche et le pantalon militaire. Ne pouvant en croire le témoignage de mes sens, je lui dis : « Je ne vous connais pas. » Je vis immédiatement sur sa physionomie les signes d'un vif désappointement. Posant la main sur mon épaule, il se pencha vers moi et s'approcha de mon oreille en s'efforçant de parler ; puis il murmura distinctement le nom de « Solon » ; c'était le nom de baptême de ce frère mort depuis vingt ans. Il serait difficile de décrire mon étonnement, car aucun de mes amis présents ne savait que j'avais perdu un frère et

les autres assistants m'étaient tout-à-fait étrangers. « Est-il possible que vous soyez mon frère Solon ? » répondis-je. Il sourit gaiement et me donna de sa main droite trois tapes amicales sur l'épaule gauche. Ces tapes me firent l'effet d'un courant électrique passant à travers moi et ce corps, en apparence matériel, ressemblait trait pour trait à mon frère décédé, se dissipa comme un château de cartes. Il n'en restait plus rien de visible à nos yeux ; sa forme substantielle avait disparu, non derrière le rideau, mais, à ce qu'il semblait, à travers le tapis, sans laisser d'elle la moindre trace.

Revenu à ma place, mon ami qui était passablement surexcité me dit à voix basse : « Etait-ce bien votre frère ? J'ai remarqué une ressemblance de famille. » « Il m'a dit son nom, » répondis-je, « qui était bien celui de mon frère décédé à la guerre il y a vingt ans. » Les dames firent aussi observer que la ressemblance de famille était bien accentuée et mon ami ajouta : « Si tout cela n'est pas pure supercherie, je voudrais bien voir aussi ma fille que j'ai perdue à l'époque de la guerre civile. » J'ignorais qu'il eût perdu une fille et ce souhait m'était exprimé tranquillement et à voix basse. Après l'apparition de plusieurs autres formes reconnues par des assistants, on vit paraître un officier portant l'uniforme de l'armée des Etats-Unis ; à sa démarche on pouvait supposer qu'il avait une jambe de bois. Il fit signe à mon ami le négociant, qui fut prié de s'avancer vers cet Esprit ; c'était à son intention, lui dit-on, qu'il s'était matérialisé. Il s'approcha donc et ils s'entretenirent ensemble pendant cinq minutes ; la forme se retira ensuite derrière le rideau et mon ami vint reprendre sa place. Il était très émotionné et me dit : « Cet officier a été fiancé à ma fille ; à la suite d'une blessure, on l'amputa d'une jambe à l'hôpital de Saint-Louis ; ma fille vint le soigner, mais il mourut et deux mois après ma fille mourut aussi de chagrin. »

Vint ensuite une jeune fille qui pouvait avoir quatorze ans ; elle portait pour costume une sorte de gaze blanche ; il y avait infiniment de grâce dans ses mouvements. Traversant la moitié de la salle, elle vint du côté de la jeune personne qui m'accompagnait, en donnant à entendre qu'elle désirait beaucoup lui parler. Cette dame en fut très émue et je dus l'aider à se lever pour aller au devant de la nouvelle venue. Elles tombèrent alors dans les bras l'une de l'autre, mon amie s'écriant : « Oh ! ma sœur ! » puis leur conversation dura quelques minutes. Cette dame m'affirma ensuite n'avoir aucun doute sur l'identité de cette sœur.

Notez que toutes ces formes soi-disant maté-



rialisées étaient vues distinctement par les vingt personnes ou plus réunies dans la salle. J'exprimai à mon ami le désir de revoir mon frère. Quoique je lui eusse parlé de manière à ne pouvoir être entendu du directeur de la séance, mon frère Solon sortit à l'instant de derrière les rideaux, s'avança vers moi et nous eûmes une conversation de quelques minutes pendant laquelle il me rappela des événements de famille que j'avais totalement oubliés et qui, certainement, ne pouvaient être connus ni du médium, ni d'aucune autre personne présente. Cette conversation fut pour moi la preuve évidente que c'était bien mon frère Solon qui m'avait parlé et que j'avais été en présence d'une forme temporaire lui ressemblant en tous points.

Bientôt après, mon ami était appelé auprès d'une jeune dame qui jeta ses bras à son cou très affectueusement et l'entretint pendant quelques instants. Lorsqu'elle l'eut quitté, il reprit sa place tout en larmes et fortement ému. Il me dit que c'était sa fille, la fiancée de l'officier apparu au début de la séance ; que la façon dont elle était venue à lui et l'avait embrassé, était tout à fait conforme à sa manière d'agir de son vivant.

Après quelques autres matérialisations à l'adresse des autres assistants, on m'engagea à aller vers le cabinet, où je pris une main tendue à travers l'étoffe même du rideau, quoiqu'il ne parût pas avoir d'ouverture ; une voix prononça le nom de Sara Burton (une amie décédée), puis la main entr'ouvrant les rideaux, je pus voir le médium assis sur sa chaise, dans un état d'inconscience apparente. Pendant ce temps, la main et le bras, dégagés de tout corps visible, remuaient les rideaux, faisaient un nœud à mon mouchoir, agitaient une petite sonnette, etc., la voix me parlant au même moment. C'est ainsi que se termina ma première séance de matérialisation — ma première expérience dans ce genre de phénomène supranormal.

(A suivre).

## Réponse à Camille Saint-Saens

par CAMILLE FLAMMARION

(SUITE ET FIN)

La transmission *mentale* n'est pas douteuse, notamment entre un magnétiseur et son sujet.

(Flammarion cite ici un exemple rapporté par le docteur Bertrand, puis il continue :)

C'est là un exemple de *suggestion mentale* comme vous en connaissez beaucoup vous-même. La volonté du magnétiseur agit, sans la parole, sur le sujet. Sans doute, nous pouvons dire ici

que c'est l'action d'un cerveau sur un autre, mais ne semble-t-il pas que le cerveau n'est qu'un instrument de la volonté ? Je ne féliciterais pas plus le cerveau de penser que je ne féliciterais une lunette de bien voir Saturne. Ne semble-t-il pas que le cerveau est l'organe de la pensée comme l'œil est l'organe de la vision ?

Et la vue à distance, en rêve ? Ne nous met-elle pas en présence d'un être spirituel doué de facultés spéciales ? Un marin, par exemple, m'écrit de Brest :

« De 1870 à 1874, j'avais un frère employé à l'arsenal de Fou-Tchéou en Chine, comme monteur mécanicien. Un de ses amis, mécanicien et compatriote de la même ville (Brest), également à l'arsenal de Fou-Tchéou, vint un matin voir mon frère à son logement et lui raconta ce qui suit : « Mon cher ami, je suis navré, j'ai rêvé cette nuit que mon jeune enfant était mort du croup, sur un *édredon rouge*. » Mon frère se moqua de sa crédulité, parla de cauchemar, et pour dissiper cette impression, invita son ami à déjeuner. Mais rien ne put distraire celui-ci : pour lui son enfant était mort.

« La première lettre qu'il reçut de France après ce récit, et qui était de sa femme, lui annonçait la mort de son enfant, *mort du croup*, dans de grandes souffrances et, coïncidence bizarre, sur un *édredon rouge*, la même nuit du rêve.

« A la réception de cette lettre, il vint tout en larmes la montrer à mon frère, duquel je tiens ce récit. »

Ces sortes de faits, très nombreux également, n'indiquent-ils pas dans l'homme autre chose que le corps ?

(Flammarion cite ici deux cas de vision ou il est difficile de ne pas admettre que l'esprit voit à distance, puis il continue :)

Ainsi voilà un moribond, doublement anéanti par l'usage de la morphine, qui signale une mort imprévue et inconnue de tout le monde. Là aussi, comment se défendre de la conclusion que son âme a vu à distance, a perçu, d'une manière quelconque, l'événement arrivé ?

La vue à distance, notamment en somnambulisme et en rêve, est démontrée par un nombre si considérable d'observations qu'elle est incontestable. Je n'y puis voir un appui en faveur des hypothèses dites matérialistes ; j'y vois au contraire autant d'arguments en faveur d'un être psychique doué de facultés spéciales.

Mais que direz-vous des rêves prémonitoires et de la vue précise, par l'esprit, d'événements qui ne sont pas encore arrivés ? C'est par là qu'il me semble fort opportun de couronner cette réponse.

Lisez, par exemple, ce rêve, d'ailleurs banal, et qui n'a rien de préparé pour les théories philosophiques transcendantes.

« J'allais au collège comme externe et, dans



mon rêve, je me vis traversant la place de la République, à Paris, une serviette sous le bras, quand exactement en face les magasins du Pauvre-Jacques, un chien passa poursuivi par une bande de gamins qui le maltrahaient. J'en vis exactement le nombre, huit. Les employés commençaient à faire leur éventaire, une marchande des quatre saisons passait avec sa voiture pleine de fruits et de fleurs.

» Le lendemain matin, me rendant au collège, je vis dans le même cadre, à la même place, la scène que j'avais vue en rêve. Rien n'y manquait, le chien courait dans le ruisseau, les huit gamins le poursuivaient, la marchande des quatre saisons remontait avec sa voiture, gagnant le boulevard Voltaire, et les employés du Pauvre-Jacques disposaient leurs tissus à la porte de leur magasin.

» D. HANNAIS,

» 10, avenue Lagache, à Villemonble (Seine.) »

Si le cerveau, organe physique, est capable, avec toutes les sécrétions imaginables, de voir ainsi tous les détails d'un fait qui n'est pas encore arrivé, il faut, je crois, supprimer à l'Institut l'Académie des sciences morales et la remplacer par l'académie de médecine, ou, plus simplement encore, par une clinique quelconque.

Voir l'avenir ! Ne sommes-nous pas ici en plein psychisme ? Remarquez bien que ces rêves prémonitoires ne sont pas très rares non plus. J'en ai cité un certain nombre ; j'en connais beaucoup d'autres. Vous souvenez-vous de celui-ci, qui m'a été conté par le père de la charmante pensionnaire du second théâtre français ?

« En 1869, au moment du plébiscite, j'ai eu un rêve, pour mieux dire, un cauchemar terrible.

» Dans ce cauchemar, je me voyais soldat, nous avions la guerre, je ressentais tous les besoins de la vie militaire : la marche, la faim, la soif ; j'entendais les commandements, la fusillade, le bruit du canon ; je voyais tomber des morts et des blessés à mes côtés, entendant leurs cris.

» Tout à coup, je me trouvai dans un pays, dans un village où nous dûmes soutenir une attaque terrible de l'ennemi, et c'étaient des Prussiens, des Bavaois et des cavaliers (dragons badois) — notez bien que jamais je n'avais vu de ces uniformes, qu'il n'était nullement question de guerre. — A un certain moment, je vis un de nos officiers monter dans le clocher du village, muni d'une jumelle, pour se rendre compte des mouvements de l'ennemi, puis, redescendre, nous former en colonne d'attaque, faire sonner la charge et nous lancer en avant au pas de course, à la baïonnette, sur une batterie prussienne.

» A ce moment de mon rêve, étant aux prises corps à corps avec les artilleurs de cette batterie, je vis l'un d'eux me porter un coup de sabre sur la tête, tellement formidable, qu'il me la sépara en deux. C'est alors que je m'éveillai, sur ma descente de lit : je ressentais une forte douleur à la tête. En tombant de mon lit, je m'étais heurté la tête sur un petit poêle qui me servait de table.

» Le 6 octobre 1870, ce rêve a été réalisé : vil-

lage, école, mairie, église ; notre commandant montant au clocher pour se rendre compte des positions de l'ennemi, redescendant et, au son de la charge, nous jetant à la baïonnette sur les pièces prussiennes. Dans mon rêve, à ce même moment, j'avais eu la tête fendue d'un coup de sabre ! Ici, dans la réalité, je l'attendais ; mais je n'ai reçu qu'un coup d'écouvillon (peut-être destiné à la tête), qui par suite d'une parade, vint me frapper à la cuisse droite.

» A. RÉGNIER,

» ancien sergent-major

» de la compagnie des francs-tireurs

» de Neuilly sur-Seine,

» 23, rue Jeanne Hachette, au Havre. »

### Le magnétisme au Palais de justice

Le 19 février, a comparu devant le tribunal correctionnel de Liège, notre estimable frère en croyance M. Louis Antoine, de Jemeppe-sur-Meuse, prévenu d'exercice illégal de l'art de guérir, en suite d'une dénonciation parvenue au Parquet et signée par 48 médecins de la province, syndiqués pour cette belle besogne. Si encore un seul des nombreux malades auxquels M. Antoine a donné gratuitement ses soins se fût plaint, mais rien de pareil ne s'est présenté. A l'audience, au contraire, une dizaine de personnes s'offrent spontanément au tribunal pour témoigner des heureux résultats qu'elles ont obtenus en suivant les conseils du guérisseur. Le tribunal n'a pas voulu en entendre plus de quatre. Est-ce parce que c'était le mardi-gras et que ces messieurs étaient pressés d'en finir, ou que leur siège était fait et le jugement arrêté d'avance ?

Il est à remarquer que M. Antoine n'avait pas fait choix d'un défenseur attitré parmi les 300 avocats que compte notre cité. Après un rapport de M. Corin, le médecin-légiste qui a parlé longuement en faveur des disciples d'Esculape, Antoine a présenté lui-même sa défense et il l'a fait très simplement en allant droit au but.

A moins de rencontrer des juges dans le genre du président Magnaud de Château-Thierry, disposés à examiner son cas à un point de vue moral et humanitaire plutôt que juridique, Antoine ne pouvait échapper à une légère condamnation. Soixante francs d'amende avec sursis, est une peine légère, mais c'est une peine inique et imméritée. Nos lois sont telles malheureusement, et l'on sait combien leur application est rigoureusement observée.

Le jugement reproduit en grande partie l'arrêt rendu par la Cour d'appel, en date du 1<sup>er</sup> mars 1895, où se trouvait en cause M<sup>me</sup> veuve Capelle, autre médium guérisseur bien connu et



qui fut défendue par M<sup>re</sup> Mallar et Bonjean, de Verviers.

Nous publierons le texte du jugement dans notre prochain numéro, afin que spirites et magnétistes sachent à quoi ils s'exposent en voulant guérir ou soulager trop ostensiblement leurs semblables, même gratuitement et sans avoir un diplôme de docteur en médecine bien en règle.

### Appréciations de la presse

La plupart des journaux de Liège ont parlé de cette affaire dans leur chronique judiciaire. Nous reproduisons aujourd'hui le compte-rendu publié par *la Meuse*, sous le titre : « Un hypnotiseur » :

« Le prévenu Louis A..., habitant Jemeppe, s'est créé une véritable célébrité comme guérisseur. Un important cortège de malades qu'il a guéris l'accompagnent à l'audience et s'offrent de témoigner en sa faveur. Le tribunal y a consenti et en a entendu plusieurs.

A... soigne toutes les maladies possibles et imaginables. Il recourt à des méthodes qui valent d'être décrites.

Il procède à un examen du patient, à des impositions de mains. Après avoir émis son diagnostic, il ordonne le traitement à suivre et des remèdes qui sont presque toujours les mêmes.

Ces formules sont au nombre de six

Cela n'est, d'ailleurs, que l'accessoire. L'important consiste en des carrés de papier que A... a magnétisés et remet au malade. Ce dernier devait les tremper dans un verre d'eau. Cette eau était par le contact du papier, magnétisée à son tour, et le patient la buvait. D'autres fois, il lui était ordonné de poser le papier sur la partie malade.

Les résultats étaient tout à fait remarquables, répétons-le.

A... est un spirite convaincu. Il entre dans de longues explications prononcées d'un ton de prêche ou de psalmodie.

Il s'adresse, déclare-t-il, plutôt au moral qu'au physique. Il guérit par la prière et par des attouchements. Il est venu insensiblement à l'exercice de cet art, qu'il considère comme un devoir et comme une question de conscience. Aussi, ne comprend-il pas qu'on ait pu l'attirer devant des juges.

Je n'ai pas besoin de diplôme, continue-t-il. Qui pourrait me donner un diplôme pour ce que je fais? Ce n'est pas l'art de guérir, c'est le don de guérir...

Et comme le président lui fait observer qu'il a soigné des personnes incurables, pour lesquelles il n'y avait plus rien à espérer, et qu'il trompe leur confiance :

— Ils sont plus heureux, tout au moins, par

les bons conseils que je leur ai donnés, riposte A... Par exemple, aux alcoolisés je prescris de l'eau à boire et une certaine quantité à retrancher progressivement sur les boissons nuisibles.

Il faut ajouter que le prévenu ne demandait pas le moindre paiement pour ses consultations. Un tronc était placé dans la salle, — tronc où les visiteurs déposaient, s'ils le voulaient, une aumône destinée à être distribuée aux pauvres de la Société spirite.

A... recevait jusqu'à 80 malades par jour. Quand le parquet a opéré une descente chez lui, quarante-quatre personnes attendaient leur tour d'être reçues. Les médecins ont tenu à voir opérer le disciple de Donato et, en même temps, d'Allan Kardec. Celui-ci s'y est prêté de très bonne grâce.

M. le docteur Corin croit que, ainsi que le dit le prévenu, il peut, par suggestion, aboutir à des résultats là même où les médecins ont échoué, mais que, pour d'autres malades, il y a un danger pour la santé publique à laisser opérer A..., soit pour les patients eux-mêmes, soit pour ceux qui les approchent...

Parmi les témoins, citons un homme qui avait eu la jambe cassée et une plaie purulente. Chaque année, la plaie se rouvrait et il était obligé de garder le lit durant un mois. En trois jours, il a été totalement guéri par A..., qui n'a même pas regardé la jambe.

Ce résultat a été obtenu par un papier magnétisé et par une prière.

M. le docteur Corin fait observer que cette disparition d'un ulcère est très possible par la suggestion. Les gens qui vont à Lourdes peuvent être guéris ainsi.

M. le substitut Gonne a requis la condamnation. La Cour a condamné dans d'autres cas analogues de papiers magnétisés. Le prévenu n'a pas qualité pour exercer l'art de guérir.

Le tribunal a partagé cette façon de voir et condamné A... à une amende conditionnelle de 60 francs. »

(A suivre.)

## Le Magnétisme humain devant la science et la raison

Tours le 10 février 1901.

Nous avons eu hier soir, sous la présidence de M. Léon Denis, une conférence faite par M. Bouvier, directeur de la *Paix Universelle*, de Lyon, sur le Magnétisme humain devant la Science et la Raison.

M. Bouvier, qui est un guérisseur fameux



autant que désintéressé, commençait une tournée de conférences pour protester contre la récente décision de la Cour de Cassation qui, statuant sur la demande séductrice et même, on pourrait dire sur l'injonction des médecins, caste syndiquée et puissante comme tout le monde sait, — a eu la prétention d'interdire les pratiques magnétiques à quiconque n'est pas diplômé.

Pourtant, au-dessus des privilèges et du souci de leurs intérêts qu'ont ces messieurs, est-ce que le droit de chacun de se guérir ou se faire guérir comme bon lui semble n'existe pas de par la nature et de par la liberté ?

En usant du magnétisme et de ses effluves bienfaisants, a dit le conférencier, l'homme et la femme peuvent se soulager mutuellement et soulager leurs enfants, beaucoup ayant, en outre, assez de faculté, pour, d'une façon générale agir de même sur leurs concitoyens et leurs semblables, voire sur les animaux.

Au lieu de s'attarder à des négations arriérées et de parti-pris, quelles ressources la médecine ne pourrait-elle pas trouver si elle savait user de cette puissance naturelle mise en nous qu'est la force magnétique ?

Entre autres, au lieu de diagnostiquer les maladies pour ainsi dire au jugé, que ne recourrait-elle pas à l'emploi des sensitifs qui, eux, à l'instar des rayons X, indiqueraient tout de suite l'état de tel ou tel organe souffrant et, par l'impression qu'ils sont capables de ressentir, fourniraient les renseignements les plus précieux sur la tonalité générale de la personne atteinte. (*Par parenthèse, les photographies fluidiques colorées obtenues ici même par le commandant Tegrad sont tout à fait de nature à concourir au même but.*)

Et, à l'appui en quelque sorte de ses dires — pour nous montrer quelles puissances et quelles forces invisibles émanent des choses et gravitent autour de nous — M. Bouvier nous a présenté un spécimen de l'influence des fleurs sur une jeune sensitive qu'il avait amenée avec lui, M<sup>lle</sup> Marie.

Suivant les fleurs remises entre les mains de celle-ci, elle prenait des attitudes variées absolument remarquables, les rapprochant ou les écartant de son visage, d'après l'impression qu'elles lui causaient, le tout avec une lenteur des plus gracieuses et en faisant parfois un demi cercle ou même un cercle entier sur elle-même sans se déplacer les jambes : après quoi elle restait là figée pour ainsi dire et les membres raidis ou catalepsiés.

Qui pourrait nous faire connaître, ajoute le conférencier, ce que les fleurs disent au sujet et ce que la sensation de l'invisible lui révèle, puisque nous, nous ne saurions rien percevoir de

ce chef, le pouvoir de nos sens s'arrêtant aux apparences extérieures ? Il y a là quelque chose qui certainement s'exerce en vertu d'une loi, puisque tous les sensitifs au contact des mêmes objets et selon leur aptitude personnelle, reproduisent à des degrés divers les mêmes signes de sympathie ou de répulsion.

Ainsi, par exemple, la rose suggérera-t-elle toujours la satisfaction, l'admiration, mais d'une manière plus ou moins accentuée ; la marguerite, le recueillement, la prière. La reine des prés annonce un plaisir délicat. Avec le bluet le sujet incline son buste et sa tête sur le côté et l'épaule gauche, la fleur étant tenue par la main droite. Avec le phylotaque, le sujet se contorsionne, on dirait qu'il est en proie à d'affreuses coliques et prêt à vomir. Avec la verveine, penché sur le côté, il semble dormir ; et avec le pavot officinal, il tombe presque instantanément comme une masse inerte.

L'ellébore dénonce une action néfaste : le sensitif crisper la main gauche sur la poitrine comme pour étouffer un feu ardent. Les fleurs d'ail le font tourner de gauche à droite avec une rapidité excessive.

Enfin, si on lui présente tout un bouquet, il en examinera les fleurs les unes après les autres et prendra les attitudes que celles-ci comportent :

C'est ce qui fait dire à M. Bouvier que, pour un sensitif, « la fleur est une mélodie et le bouquet, une harmonie ».

(Voir dans le numéro de février de la *Revue Blanche*, 8 poses photographiques de M<sup>lle</sup> Marie).

Votre compatriote Donato faisait bien quelque chose d'analogue en suggérant à ses sujets que tel ou tel objet était une belle fleur, une rose, un héliotrope, de l'assa-foetida, etc. Mais M. Bouvier, lui, laisse les plantes ou les fleurs agir par elles-mêmes sur le sensitif. C'est un pas de plus dans le domaine si troublant de l'inconnu.

Citons, en terminant, cette opinion sans doute trop absolue de M. Bouvier que, quel que soit l'état d'un sujet magnétisé, il n'en conserve pas moins son libre arbitre et peut se refuser à ce qu'on lui ordonne de faire. Bien plus, son esprit, en partie dégagé, se trouverait plus maître de lui-même qu'à l'état normal d'incarnation. Nous avons entendu citer bien des faits qui paraissent témoigner du contraire.

UN ASSISTANT.

## Institut psychologique international

### Séance d'inauguration

Hier à cinq heures la grande salle des Sociétés savantes s'emplissait d'une foule nombreuse



élégante et cosmopolite. Dans l'assistance, les notabilités des sciences officielles et de celles qui ne le sont pas encore : les sciences psychiques.

Citons au hasard : Jansen, directeur de l'Observatoire, C. Flammarion, D. Pierre Janet, D. Baraduc, M. Delanne, Victorien Joncières, S. Yourievitch, attaché à l'ambassade de Russie, le secrétaire de l'Institut psychique.

Cette séance d'inauguration du nouvel institut était présidée par M. Duclaux, de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur, et dans sa conférence, au cours de laquelle il prétend exposer « l'opinion d'un profane », c'est à dire sa propre opinion en matière de psychologie expérimentale, ce savant fait avec beaucoup d'esprit le procès des savants retardataires des siècles passés, et déclare que tous les progrès faits par la science correspondent à un élargissement de la sensation.

Aussi l'Institut psychologique international qui se propose de rechercher d'étudier et de cataloguer les perceptions encore incomprises d'ordre psychique, doit-il être, nous dit l'orateur, soutenu et encouragé par les savants, mais ceux-ci ne donneront l'estampille, le laisser-passer officiel à tous ces phénomènes : suggestion, télécinésie, médiumnité, etc., que lorsque ces mêmes phénomènes auront pu être reproduits devant eux, observés par eux et enregistrés par les mêmes moyens employés pour observer et enregistrer un phénomène physique quelconque.

L'expérience confirmera-t-elle ces données exactes d'investigation ?

Le fait psychique se pliera-t-il aux mêmes exigences auxquelles le savant soumet chaque jour le phénomène physique ? L'avenir nous le dira . . . . .

(*La Fronde*, du 31 janvier.) THÉCLA.

## Bibliographie

*Société d'Etudes psychique de Genève. Rapports pour l'exercice de 1900.*

Le compte-rendu des travaux de l'année présenté à l'Assemblée générale du 6 janvier 1901 et précédé de quelques considérations morales par le président M. Metzger, nous apprend que cette société comme toujours a fait de son mieux pour que ses études soient sérieuses et profitables. Voici un très court résumé des questions traitées dans les réunions mensuelles :

Séance de janvier : Lecture des rapports relatifs aux travaux de l'année, à la situation financière, au mouvement de la bibliothèque, élection du Comité.

En février, suite d'un travail de M. Berthilliet

sur les diverses catégories de phénomènes dont il a été le témoin. Dans la réunion de mars, un des membres féminins présente un travail sur la théosophie qui, dit-il, n'est que l'interprétation occidentale du bouddhisme, il indique ses rapports avec le spiritisme. Avril amène la biographie d'Allan Kardec par M<sup>lle</sup> Champury ; elle fait revivre devant l'assemblée la grande et sévère figure de celui que l'on appelle le fondateur du spiritisme en France.

L'étude de l'œuvre de M. Flournoy a occupé plusieurs séances de la société. Cette étude sera publiée prochainement.

En juillet, M. Grange lit un travail médianimique sur les dangers et les bienfaits du spiritisme. Les dangers proviendraient des influences spirituelles inférieures ou mauvaises attirées dans les groupes par la présence de personnes sceptiques ou mal disposées. Quand on veut former un cercle spirite, la première condition serait donc de bien choisir ceux, en petit nombre, qui sont appelés à en faire partie.

A la même séance, on entend la lecture d'une traduction de M. Gardy. Il s'agit d'une conférence prononcée en Angleterre par le révérend Haweis et qui a été publiée dans le *Messenger*.

Dans la séance d'octobre, notre dévoué collaborateur fait encore un compte-rendu du congrès spiritualiste tenu à Paris dans le courant de septembre.

En décembre, M. Wolfrum a donné lecture d'une réponse qu'il a adressée à un libre penseur qui avait donné une conférence contre le spiritisme. Les arguments des négateurs, serrés de près, sont réduits à leur juste valeur.

Le rapport parle longuement pour finir, des conférences sur la Théosophie faites en décembre à l'Aula de l'université par le D<sup>r</sup> Pascal et qui ont été fort suivies par un nombreux public. Les journaux en ont parlé en termes mesurés et plutôt sympathiques, ce qui a scandalisé certaines personnes, satisfaites de ce qu'ils possèdent, et qui ne comprennent pas l'inquiétude de ceux qui cherchent. M. Metzger leur fait observer avec raison que les mêmes croyances ne suffisent pas à tous, ni les mêmes espérances.

« Et puis, ajoute-t-il, voilà dix-neuf siècles que nous vivons sous l'empire de doctrines qui, prises dans leur source sont excellentes, mais qui, sous l'action des passions et des intérêts que l'on sait, ont été détournées de leur sens primitif pour s'accomoder à nos goûts. Il en est résulté ceci : qu'elles n'ont pas donné ce qu'on en attendait. Elles prêchaient l'amour et c'est la guerre qui sévit ; la fraternité, et c'est la haine et les divisions qui règnent parmi nous. Les peuples



chrétiens, les plus chrétiens, accomplissent en Chine, en Afrique, aux Philippines, un peu partout, une œuvre qui est abominable. Ici, le sang coule à flots pour la prétendue vengeance de quelques missionnaires, comme si le Christ avait dit: vous vous vengerez. Ailleurs, c'est au nom d'intérêts qu'on n'avoue pas, parce qu'ils sont, en effet, inavouables. Si, au moins, nous étions sincères ! Mais non. Ce que nous faisons, c'est pour la civilisation, pour le progrès. Nous opprimons pour le bien, nous tuons et massacrons pour le bien, nous affamons, empoisonnons, abrutissons pour le bien. Et quand nous avons abondamment abruti, empoisonné, affamé, tué, massacré, opprimé, alors les cloches sonnent, et les mains toutes rouges encore du sang versé, nous allons — suprême blasphème — dans la maison de prière rendre grâce à Dieu de ses enfants mis à mort, de ses enfants réduits en servitude, de ses enfants saturés de nos vices, de nos frères couchés dans la poussière de la tombe. Quand tel est le spectacle que nous offrent, que nous ont toujours offert les peuples qui assurent vivre sous la loi du Christ, comment s'étonner qu'il y ait des désertions, des hommes qui se tournent d'un autre côté pour chercher et dans l'espérance de trouver du mieux ? »

\* \* \*

Nous avons reçu les trois premiers fascicules d'un roman du merveilleux intitulé : *Drames et Mystères de l'Occultisme*, par Marc Mario.

On peut s'abonner à 25 fascicules en envoyant quatre francs à M. Chacornac, éditeur, 11, quai St-Michel, à Paris, pour les recevoir franco.

## Nouvelles

*Le Spiritisme en Cour d'appel.* — On se souvient peut-être de cette affaire curieuse dans laquelle la veuve d'un personnage très célèbre, sous le nom d'Allan Kardec, avait laissé sa fortune par testament à la « Société Spirite. »

Le testament de M<sup>me</sup> Rivail avait été déclaré nul par la première Chambre du tribunal civil de la Seine.

Cette décision vient d'être confirmée par la première Chambre jugeant en appel sous la présidence de M. Emile Fouréjon.

L'occultisme n'est pas en faveur de ce côté-ci de la Manche comme au-delà ; et ce qu'il inspire à nos tribunaux est plutôt de la méfiance.

(*La Fronde* du 14 février.)

\* \* \*

M. Francis S. Harrington de Boston, 19, Graystreet a publié dans le journal *The Light of Truth*,

avec l'autorisation de M. C.-N. Hollis, de la même ville, une communication de la sœur décédée de celui-ci obtenue le 26 novembre 1899 par l'écriture directe sur ardoise et par la médiumnité de M. Willard L. Lathrop, également de Boston, n° 90, Berkeleystreet.

Ce message fut donné sur une ardoise de 6 pouces sur 9 et sans qu'on y eut ajouté un fragment de crayon, en lettres très finement gravées, sur 87 lignes, contenant 2140 mots, qui ne peuvent être effacés.

*Het Toekomstig Leven* d'Utrecht donne la traduction de ce long et intéressant message, dans son numéro du 15 février dernier.

\* \* \*

*Bienfaisance.* — Nous avons encore envoyé à la veuve et aux enfants d'un ancien spirite fr. 29-50 reçus comme suit : de M<sup>me</sup> V. D..., Ixelles, 10 francs ; de M<sup>me</sup> veuve J..., 5 fr. ; de M. H. H..., Sous-l'Abbaye, 10 fr. ; de M. V. B..., Liège, 2 fr. ; de M<sup>lle</sup> E. D..., Sclessin, fr. 2-50.

A tous nos bien sincères remerciements.

\* \* \*

*Avis.* — Le *Messageur* est envoyé gratuitement, à titre d'essai, pendant trois mois, à toutes les personnes qui en font la demande.

## DENIER DE LA PROPAGANDE

M <sup>me</sup> veuve D..., Ixelles . . . . .	fr. 5 00
M. V. B..., Liège . . . . .	» 2-00
M <sup>me</sup> P..., Liège. . . . .	» 1-50

## Ouvrages spirites recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messageur*, rue de l'Etuve, 14 et chez tous les libraires.

*Après la Mort*, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Prix 2 fr. 50.

*Christianisme et Spiritisme*, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 448 pages. Prix, 2 fr. 50.

*Pourquoi la vie ?* par Léon Denis. — Ce que nous sommes. — D'où nous venons. — Où nous allons. —

Brochure de propagande de 72 pages. — Prix : 15 centimes.

*Le Messageur* adressera un exemplaire de ces ouvrages, édités par la Librairie Leymarie, rue St-Jacques, 42, Paris, aux journaux belges qui s'engageront à en donner un compte-rendu.

Liège — Imp. du *Messageur*, rue de l'Etuve, 14



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3-00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Expériences de M. Roland Shaw (suite). — La Franc-maçonnerie et le clergé. — Le spiritisme à Nancy. — L'hypnotiseur de taureaux. — Correspondance. — Bibliographie. — Nécrologie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

**Expériences de M. A. Roland Shaw**

(Traduit de *Light*, 27 octobre et 3 novembre 1900, par LOUIS GARDY) — *Suite*

Vers la même époque je pris à mon service un sensitif, peu au courant du spiritisme et qui n'admettait pas l'hypothèse spirite. Je tenais journellement avec lui des séances d'une heure : cela dura plusieurs mois. Il me dictait des messages, obtenus par la table et l'alphabet ; il épelaient des noms et des phrases et me mit un jour par ce moyen en communication avec une personnalité disant être James Carey, le délateur Irlandais. Celui-ci m'annonçait (par l'alphabet) qu'on avait tenté de faire sauter le *Post Office* de Londres ; que le coup avait manqué et qu'il désirait me charger, si j'y consentais, de leur indiquer comment ils devaient s'y prendre pour arriver à leurs fins. A quoi je répliquai : « James Carey, vous auriez mieux à faire dans le monde des Esprits, qu'à chercher à venir en aide à vos dangereux camarades d'ici-bas, dans leurs machinations diaboliques ». Là-dessus, il prit la mouche et s'éloigna. Le médium fut alors immédiatement contrôlé et on me réprimanda d'avoir blâmé James Carey. « Les guides directeurs, » disait-on, ont voulu vous donner un *test* (preuve péremptoire) irréfutable, en vous annonçant, avant que les autorités l'eussent fait connaître au public, qu'on avait voulu faire sauter le *Post Office*. Les journaux, « ajoutait le message, » annonceraient cet

attentat ce jour-même dans leur édition de cinq heures. En sortant je m'informai de plusieurs personnes, si le fait leur était connu. Personne ne paraissait en avoir entendu parler. J'attendis avec impatience l'édition de cinq heures et entendis alors les porteurs de journaux crier par les rues : « Tentative abominable de faire sauter le *Post Office*, » attentat que j'avais appris, comme je viens de le raconter, trois heures avant sa révélation par la Presse.

Au cours de mes investigations et dans mes entretiens avec des clergymen, des auteurs et des savants, on m'a souvent demandé si j'avais obtenu, par le moyen des communications d'outre-tombe, des renseignements profitables à mes intérêts matériels. Je peux répondre affirmativement à cette question et parmi plusieurs communications de ce genre, j'en choisirai une qui est, peut-être, la plus concluante de toutes.

Chargé par le Juge Thompson, de New-York, d'une négociation importante relative à un projet de chemin de fer à construire dans l'Etat d'Illinois, j'avais engagé un ingénieur de Glasgow (Ecosse) pour en vérifier les plans et surveiller sur place les travaux. On avait fixé la date de son départ, ainsi qu'un appointement préliminaire de deux cents livres sterling, somme qui devait m'être envoyée télégraphiquement de New-York par le Juge Thompson. Comme le moment du départ de l'ingénieur approchait, je demandai au Juge Thompson par câble sous-marin l'envoi immédiat des 200 livres. Ne recevant ni réponse, ni mandat, je télégraphiai de nouveau. Dans l'intervalle j'avais reçu une signification de l'avoué de l'ingénieur, me disant que si les 200 livres n'étaient pas versées à temps, le vendredi suivant, la convention serait tenue pour nulle et non avenue et me menaçait personnelle-



ment de m'actionner en dommages-intérêts. Très anxieux à ce sujet, je résolus le jeudi après-midi précédant l'échéance, de tenter un essai pour voir si mes prétendus guides du monde éthéré pouvaient, en cette occasion, me donner un conseil ou me venir en aide. Je demandai en conséquence à mon sensitif de m'accompagner au jardin de la digue près de Charing Cross et de se mettre passivement au service des intelligences — guides. J'avais eu bien soin de ne lui donner aucun indice pouvant le diriger ou le mettre en éveil sur mes intentions. Bientôt il fut contrôlé, à ce qu'il semblait, par un jeune nègre, mort dans les Etats de l'Amérique du Sud et qui me parla ainsi : « Massa Shaw, vous désirez savoir où est le Juge Thompson ? » Oui, répondis-je, je le désire ardemment. « Vos guides, reprit-il, me disent qu'il n'est pas à New-York. » Alors demandez-leur où il est, répliquai-je. « Je ne sais pas, Massa, mais je vais tâcher de le trouver. » Le médium revint à son état normal pendant à peu près cinq minutes, puis, retombant soudain en transe, il se mit à se frotter les mains avec de bons rires et dit : « Oh ! Massa Shaw, je l'ai trouvé, je l'ai trouvé. » Et où est-il ? « A l'Hôtel Windsor, Desmoine, Iowa. » Comme cette localité se trouve à 1500 milles à l'Ouest de New-York, que je n'y étais jamais allé et ne me doutais pas que le Juge Thompson y fût parfois appelé ; comme, en outre, je ne savais pas s'il y existait un Hôtel Windsor, je fus fort étonné de ce renseignement ; j'étais plutôt disposé à douter de son exactitude, car j'avais eu l'occasion de m'apercevoir que ce genre de communications ne portait pas toujours le sceau de l'infailibilité. Au dire du jeune contrôle noir, mes guides me faisaient savoir que le Juge Thompson avait été appelé subitement à Desmoine, qu'avant son départ il avait placé les 200 livres à la Park Bank de New-York et qu'il avait chargé deux hommes intéressés avec lui dans l'entreprise de me faire tenir cette somme par dépêche, mais que ceux-ci avaient négligé d'en prévenir la banque. Mes guides m'engageaient, en conséquence, à télégraphier au Juge Thompson à l'adresse indiquée, pour lui dire que je n'avais pas reçu les 200 livres et qu'il eût à télégraphier à ses deux associés de New-York ; ils pouvaient recevoir sa dépêche de bonne heure le vendredi matin et donner à la banque les instructions nécessaires pour que l'argent me fût envoyé par télégraphe ; de cette manière je le recevrais à temps pour pouvoir le transmettre à Glasgow avant l'heure de fermeture des banques et me mettre en règle vis-à-vis de l'ingénieur. La précision de ces détails était de nature à m'inspirer une certaine

confiance, en sorte que je me décidai à sacrifier les trois à quatre livres que coûterait la dépêche pour faire parvenir au Juge Thompson ma demande, dans le cas où il se trouverait à l'adresse indiquée. Le lendemain j'attendis la réponse avec anxiété.

A deux heures j'étais à l'American Exchange de Charing Cross, lorsqu'un employé de Brown, Shipley et Co entra et me remit un chèque de 200 livres que la Park Bank de New-York leur avait donné le jour même l'ordre de me faire passer. Je télégraphiai immédiatement du bureau de l'Exchange pour transmettre cette valeur à l'avoué de l'ingénieur à Glasgow. J'appris plus tard que cinq minutes avant l'heure de fermeture des banques, au moment où l'ingénieur était, montre en main, chez son avoué, disant que dans cinq minutes il serait relevé de son contrat et que l'avoué aurait à m'assigner en dommages-intérêts pour non paiement de 200 livres, l'employé de la banque de Glasgow entra et remettait le chèque, qu'il ne pouvait pas se refuser à accepter.

Ayant dû me rendre à New-York quelques mois après, j'y vis le juge Thompson qui me donna des détails sur toute cette affaire ; ils concordent entièrement avec ce qui m'avait été dit par le médium de Londres, qui pourtant n'avait jamais été en Amérique et ne connaissait pas le juge Thompson. Ce récit ne donne-t-il pas une réponse catégorique à la question : « Les soi-disant guides spirituels ne peuvent-ils nous assister dans nos affaires d'intérêt ? »

Un an ou deux plus tard, faisant une visite commerciale dans un quartier ouest de Londres, au moment où je prenais congé, on m'invita à rester pour prendre part à une séance avec une demi-douzaine d'amis, J'acceptai et appris que la dame de la maison était médium à incarnation.

Au cours de la séance, cette dame dit voir à côté de moi un monsieur qui écrivait son nom en l'air en lettres lumineuses ; ce nom était Benjamin Franklin. Je répondis alors : « Je suis bien heureux, M. Benjamin Franklin, d'avoir enfin de vos nouvelles. J'étais étonné de ne plus pouvoir communiquer avec vous, car vous m'aviez promis, lorsque vous vous êtes matérialisé devant moi à New-York, il y a trois ou quatre ans, de m'aider dans mes recherches en électricité. Je me suis pourtant adressé à plusieurs médiums, mais sans jamais parvenir à obtenir de vous une communication. » Il me répondit par le médium : « Nous aussi avons désiré, tout comme vous, de pouvoir communiquer ; mais il ne nous a pas été possible de trouver un médium convenable. » « Le médium ici présent est-il ce qu'il vous faut ? » demandai-je. « Non, il nous faut un cerveau scientifique. »



Je le priai alors de vouloir bien m'indiquer un médium possédant les aptitudes voulues pour de telles communications, s'il en connaissait un. « Allez, » me dit-il, « au n° 23 de Palmerston buildings, Old Bread Street, vous y demanderez le nom et l'adresse d'un médium qui tenait des séances avec M. Atkinson, récemment décédé. » Ces renseignements étant suffisamment explicites, je me présentai le lendemain au bureau qui m'avait été indiqué et fis connaître le but de ma visite. Le patron me répondit qu'il avait, en effet, fourni pendant quelques mois des fonds à un inventeur du nom d'Atkinson.

Il avait dépensé quelques milliers de livres en plantes, machines et expériences, mais, au moment d'aboutir, Atkinson était mort subitement. « J'en ai été pour mon argent, » ajouta-t-il, « car ces plantes et ces expériences ne sont pour moi d'aucune valeur ; mais je n'ai pas connaissance de séances qu'il aurait eues avec un médium. » Son premier commis, qui entendait notre conversation, intervint alors : « Moi, dit-il, je l'ai entendu parler de séances qu'il avait le dimanche soir chez un médium dont j'ai inscrit ici le nom et l'adresse et que je vous communiquerai volontiers. » Je le remerciai et écrivis au Monsieur à l'adresse indiquée, lui demandant un rendez vous qui me fut accordé. Ce Monsieur était médecin, mais ne pratiquait plus ; sa médiumnité s'était développée chez lui avec sa femme et son secrétaire. Il n'était connu comme médium que d'un cercle restreint d'amis, n'avait jamais fait usage de sa médiumnité en public, ni tenu de séance hors de chez lui, ni accepté de salaire comme médium. Il m'invita à prendre part à une séance où, avec le médium, n'assistaient que sa femme et son secrétaire. Le médium tomba promptement en transe et fut contrôlé par une intelligence se donnant pour Sir Isaac Newton, qui me dit chercher depuis longtemps, lui et ses amis de l'espace, à me mettre en rapport avec le médium ; ils désiraient, ajoutait-il, communiquer par son entremise ; lorsqu'il reviendrait à l'état conscient nous devions l'en prévenir et ils l'influenceraient pour le décider à accepter mes propositions. Il fut convenu, en effet, que nous tiendrions pendant six mois une série de séances, un jour par semaine. Je reçus alors des instructions pratiques concernant mes travaux dans le domaine de l'électricité ; je suivis plusieurs de leurs conseils et en obtins des résultats tout à fait avantageux.

(A suivre.)

## La Franc-Maçonnerie et le Clergé

(Extrait du livre de Jean Eriam : *Le Credo philosophique d'un Franc Maçon.*)

S'il est une société poursuivie de haines non justifiées, dont quelques-unes dépassent le comble de la bêtise humaine, pourtant si grande encore chez certains sujets, c'est assurément la Franc-Maçonnerie, cette secte impie qui a l'audace de se soustraire aux enseignements du prêtre, et de tenir des séances secrètes, sans demander pour elles les bénédictions ecclésiastiques.

Sont-ils assez vilipendés par les prêches et les écrits cléricaux, ces pauvres francs-maçons, que les curés de certaines campagnes arriérées, obéissant aux inspirations de leurs supérieurs, font encore festoyer, la nuit, au-dessus des arbres, sous la présidence de Satan !

Toute la gent cléricale, le clergé régulier comme le clergé séculier, employant la calomnie, son arme de prédilection, s'efforce par tous les moyens d'aiguiser contre ces réprouvés le glaive du fanatisme, en les accusant d'être des fripons, des impies, des perturbateurs de la paix, des ennemis des lois, de la société et de l'autorité, et exhorte charitablement tout un peuple à se soulever contre cette secte maudite.

Nous, maçons, pouvons répondre hautement à ces prêcheurs de mauvais aloi :

Des fripons, révérends pères, ne se font pas comme nous un devoir d'assister les pauvres et les orphelins ; des fripons les mettent plutôt à contribution, les frustrent quelquefois de leurs héritages, et s'engraissent de leurs dépouilles, au sein de la fainéantise et de l'hypocrisie.

Jamais les francs-maçons n'ont troublé les Etats ; jamais ils n'ont dit : « Aidez-nous à exterminer » ; jamais ils n'ont fait égorger ceux qui ne pensaient pas comme eux.

Ils sont soumis aux lois, servent fidèlement leur pays, remplissent loyalement leurs devoirs, et n'ont jamais compté de Jacques Clément parmi leurs frères.

Dans sa rage aveugle, le clergé oublie que parmi ces mêmes maçons, qu'il traite de fripons, on compte presque tous les princes de l'Europe, avec les plus puissantes et les plus honnêtes gens de leurs Etats.

Au risque de faire perdre à ces terribles sectaires une partie de l'intérêt qui s'attache à la légende des sorciers, dont les révérends de toutes catégories les ont gratifiés, je me permets de dévoiler quelques-uns de ces secrets qui font des francs-maçons, des hommes si redoutés des puissances cléricales.

Ces fanatiques verront pourquoi, malgré leurs



contes les plus effrayants, malgré leurs excommunications portant les anathèmes les plus foudroyants, leur Eglise chancelle ; pourquoi la société nouvelle, le monde nouveau abandonne leur influence pour suivre le chemin tracé par ces hommes contre lesquels ils invoquent si souvent, sans le moindre succès, heureusement, le bras de leur Dieu vengeur.

Saintes âmes dévouées à la Sainte Eglise, votre sainte mère, gouvernée par des gens plus que saints, puisque ce sont eux qui font les saints, pouvoir que Dieu ne possède pas, puisqu'il n'en a jamais fait, voilez-vous la face et tremblez, voici quelques-uns de ces secrets sataniques, diaboliques, qui conduisent au plus profond des enfers :

« Pour être admis franc-maçon, il faut être homme libre, de bonnes mœurs, également ami du pauvre et du riche, s'ils sont vertueux.

» La franc-maçonnerie, institution essentiellement philosophique, philanthropique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'exercice de la bienfaisance, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité.

» Elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

» Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même et la liberté absolue de conscience.

» Elle considère le travail comme un des devoirs essentiels de l'homme, et honore également le travail manuel et le travail intellectuel, etc. etc. etc... ».

Voici, d'autre part, le code maçonnique, contre lequel sont lancées les excommunications les plus majeures et les plus foudroyantes, et, avec raison, car il n'a pu être inspiré que par le roi de la grande fournaise, jugez-en :

» Aime ton prochain.

» Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.

» Le vrai culte consiste dans les bonnes mœurs.

» Fais le bien pour l'amour du bien même.

» Tiens ton âme assez pure pour être toujours prêt à la mort.

» Aime les bons, plains les faibles, fuis les méchants, mais ne hais personne.

» Parle sobrement avec les grands, prudemment avec tes égaux, sincèrement avec tes amis, tendrement avec les pauvres.

» Ne flatte pas ton frère : c'est une trahison. Si ton frère te flatte, crains qu'il te corrompe.

» Ecoute la voix de ta conscience.

» Sois le père des pauvres : chaque soupir que

ta dureté leur arrachera augmentera le nombre des malédictions qui tomberont sur ta tête.

» Respecte l'étranger voyageur, aide-le ; sa personne est sacrée pour toi.

» Evite les querelles, préviens les insultes, mets toujours la raison de ton côté.

» Respecte les femmes, n'abuse jamais de leur faiblesse, et meurs plutôt que de les déshonorer.

» Si le Grand Architecte de l'Univers te donne des enfants, remercie-le, mais tremble sur le dépôt qu'il te confie : sois pour ces enfants l'image de la Divinité.

» Fais que jusqu'à 10 ans ils te craignent, que jusqu'à 20 ans ils t'aient, que jusqu'à la mort ils te respectent.

» Jusqu'à 10 ans sois leur maître, jusqu'à 20 ans sois leur père, jusqu'à la mort sois leur ami.

» Pense à leur donner de bons principes plutôt que de belles manières.

» Qu'ils te doivent une doctrine éclairée plutôt qu'une frivole élégance.

» Fais-les honnêtes plutôt qu'habiles gens.

» Si tu rougis de ton état, c'est par orgueil : songe que ce n'est pas ta place qui t'honore ou te dégrade, mais bien la façon dont tu l'exerces.

» Lis et profite ; vois et imite ; réfléchis et travaille ; rapporte tout à l'utilité de tes frères : c'est travailler pour toi-même.

» Ne juge pas légèrement les actions des hommes, soit en mal, soit en bien ».

Comme on le voit, avec des secrets et des maximes semblables, il y a de quoi faire trembler le monde sur sa base, et toutes les foudres du Vatican ne sont pas de trop pour écraser les réprouvés assez audacieux pour émettre et mettre en pratique de pareilles théories.....

Nous rappelons que l'ouvrage si remarquable de M. Jean Eriam, que nous venons de citer, est édité luxueusement et se vend au prix de 2 francs seulement aux bureaux du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf et à la Librairie Spirite, 42, rue St-Jacques, à Paris.

## Le Spiritisme à Nancy

Dans la séance du 3 février de la Société d'études psychiques de Nancy, présidée par M. le docteur Haas, M. Duval a fait un exposé des circonstances dans lesquelles il a été amené à s'occuper de spiritisme.

Tout d'abord très sceptique, comme on l'est généralement en pareille matière, il a commencé sur le conseil d'un ami, par lire les ouvrages spéciaux, ceux de Léon Denis d'abord, d'Allan Kardec ensuite. Puis, mis en rapport, à Paris, avec un médium chez lequel il se rendit en compagnie d'un parent fort incrédule, afin de se



mettre à l'abri de toute possibilité de supercherie ou d'illusion, il obtint, dès la première séance, en dehors des mouvements de table très accentués, une communication d'un proche parent qui lui causa une grande émotion, Aucun doute ne subsista dans son esprit sur l'identité de ce parent.

M. Duval cite ensuite la communication donnée par un autre parent qui était mort assassiné, sans que la justice fût parvenue à découvrir l'assassin. Il confirma les soupçons qu'avait eus la famille sur la personnalité de ce dernier, mais il fit jurer à M. Duval de ne jamais divulguer son nom. En même temps, il reconnut dans la pièce où l'on se trouvait un violon qui lui avait appartenu, en indiqua la date de fabrication (1699) et celle d'une réparation faite en 1812 par Plummerel à Angers, tous détails que M. Duval et son entourage ignoraient entièrement et qui furent vérifiés parfaitement exacts.

De ce qui précède, termine M. Duval, j'ai conclu à l'immortalité de l'âme et aux communications non seulement possibles mais réelles entre les âmes de l'erraticité et les vivants.

Dans un prochain numéro, nous commencerons la publication d'un rapport très remarquable qui a été lu dernièrement à la dite Société par M. Drouville, rapport que nous emprunterons, comme nous l'avons fait pour le récit ci-dessus, au *Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy*.

### L'hypnotiseur de taureaux

L'homme le plus célèbre d'Espagne en ce moment est Don Tancredo, dont la gloire éclipe celle des plus fameux toreros. Une correspondance adressée de Madrid à *l'Etoile* donne des renseignements véritablement stupéfiants sur les procédés de ce spécialiste.

« Au milieu de l'arène, raconte ce correspondant, Don Tancredo, tout de blanc habillé, se trouve debout, les bras croisés, sur un petit piédestal peint en blanc également. Pas un muscle de son corps ne bouge, on dirait une statue.

« Le moment suprême est arrivé. La foule concentre ses regards sur l'imperturbable Don Tancredo. Tout à coup, un long frisson parcourt la multitude. La porte du « toril » s'ouvre et le taureau se rue dans l'arène en poussant un mugissement. Il enfonce ses cornes dans le sable, soulève de ses pattes des nuées de poussière et fait le tour de l'arène au galop. Tout d'un coup, il aperçoit l'homme en costume blanc et se précipite vers lui avec la rapidité d'un cheval de

course. On s'attend à voir Don Tancredo enfourché, toutes les respirations sont en suspens. Mais Don Tancredo reste immobile, et ses yeux grands ouverts regardent le taureau avec une fixité étrange.

« Et c'est alors comme un miracle qui se produit. Le taureau ralentit sa course à mesure qu'il s'approche de Don Tancredo ; arrivé tout contre lui, il s'arrête et, au lieu de fondre sur lui, il le regarde inquiet, hésitant, le flaire, le lèche et finalement lui tourne le dos en cherchant une autre victime. Le public fait entendre un tonnerre d'applaudissements, trépigne, gesticule, hurle et rétablit ainsi son équilibre nerveux. Puis, les commentaires au sujet du « travail » de Don Tancredo, vont leur train. Quel est le secret de cet homme, quel est son truc ?

« Les uns disent que Don Tancredo possède un grand pouvoir hypnotisant et qu'il domine et subjuge de son regard le taureau, comme les dompteurs font de leurs bêtes féroces. D'autres croient que la couleur blanche du costume de Don Tancredo au milieu de la blanche arène ensoleillée empêche le taureau, qui sort de son étable obscure, de voir l'homme immobile. D'autres encore croient que la couleur blanche a la propriété de calmer le taureau, ainsi que la couleur rouge a celle de le mettre en fureur. Enfin, d'autres prétendent que le taureau n'attaque pas les objets immobiles. »

(*Journal de Liège*, du 16 mars.)

### Correspondance

On nous écrit :

« *Le Soir* de Bruxelles du 7 février, parlant de l'enterrement aussi théâtral que militaire de la reine Victoria, dans un article intitulé : *Les deux Reines*, faisait un parallèle on ne peut plus suggestif entre la récente morte et la feuë reine des Belges, Louise-Marie, femme de Léopold I<sup>er</sup>, si populaire et si bonne, ne craignant pas d'aller visiter elle-même les pauvres, accompagnée d'une suivante, tandis que l'autre a économisé 1.600 millions.

« Les lecteurs du *Message* n'ont-ils pas dû être frappés par les relations des journaux qu'à un certain moment les chevaux qui conduisaient l'affût portant le cercueil de la reine Victoria refusèrent d'avancer et qu'on fut obligé de les dételer et de les remplacer par des marins ?

« La réflexion qui s'impose de suite à l'esprit, c'est que nous sommes là en présence d'un fait spiritique, et que très probablement quelque victime du règne, Irlandais ou Boer, s'est présentée devant



ces animaux, comme cela arrive parfois, et les a victorieusement impressionnés... G... »

*Nota.* — Nous livrons l'incident qui s'est présenté à l'enterrement de la reine Victoria à l'appréciation de nos lecteurs. Peut-être que par la médiumnité, on pourra obtenir quelques renseignements à cet égard.

La reine Victoria qui, dit-on, était spirite, a beaucoup perdu dans l'estime de nos frères depuis cette malheureuse guerre du Transvaal qu'elle a sanctionnée comme souveraine constitutionnelle.

Elle aurait mieux fait d'imposer à ses sujets un arbitrage commandé par les circonstances, ou descendre du trône. C'était une occasion unique pour finir glorieusement sa longue carrière.

Ceci dit, il convient d'être juste envers sa mémoire. D'après des informations plus récentes rapportées par divers journaux, on prétend qu'il faut réduire de deux zéros le chiffre de la fortune qu'aurait laissée la reine. C'est peut-être une exagération en sens contraire. En fait de bienfaisance, elle a bien aussi quelque mérite, témoin les lignes suivantes que nous empruntons à *la Meuse* du 17 février :

« Une des bonnes œuvres de la reine Victoria a été la création d'un corps d'infirmières pour les pauvres ; elle a donné pour cette œuvre, l'année de son premier jubilé, en 1887, la somme de 70.000 livres (1.750.000 francs) ; il y a actuellement 1.030 femmes faisant partie de cette organisation et soignant gratuitement à domicile les malades de la classe pauvre dans toutes les grandes agglomérations du Royaume-Uni. »

## Bibliographie

### JÉSUS CHRIST, SES APÔTRES ET SES DISCIPLES AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

M. le comte Camille de Renesse se complaît dans les controverses philosophiques et sociales. Plusieurs de ses ouvrages, déjà, traitèrent des sujets de haute moralité et furent remarqués pour la vaste érudition et le tour à la fois aimable et pénétrant qu'ils attestaient.

Dans ce nouveau pamphlet, — car c'en est un, — qui a pour titre : *Jésus-Christ, ses Apôtres et ses Disciples*, les qualités de M. de Renesse s'affirment avec une nouvelle vigueur. Son attitude est d'un polémiste ardent qui combat pour le triomphe de ses convictions. Il aime profondément la vérité et s'en fait le respectueux serviteur.

M. de Renesse, cette fois, reprend à son éclosion la véritable tradition chrétienne. Il interprète impartialement et logiquement les textes sacrés. Il pénètre le sens réel des paroles galiléennes.

Puis il montre comment le christianisme fut tôt déformé par les apôtres et les disciples pour devenir un instrument d'asservissement aux mains des subjugueurs de peuples et de consciences.

L'argumentation de M. de Renesse est serrée. Elle met en pleine lumière les obscurités complaisantes des Écrits évangéliques et, en exaltant la miséricordieuse doctrine du Christ, toute d'amour, de bonté, de mansuétude, il dévoile le contraste brutal qui sépare maintenant les idées de Jésus de l'application qu'en ont faite d'inconscients ou d'hypocrites et rusés interprètes.

M. de Renesse n'avance rien qu'il n'ait de documents irréfutables, ce qui rend son livre infiniment précieux.

Sa conclusion est pleine de foi dans l'avenir. Il espère que des apôtres, — non plus les falsificateurs de la bonne parole chrétienne, — mais des gens épris de vérité et de justice « établiront sur les quatre Évangiles divergents, contradictoires, pleins d'erreurs et d'in vraisemblances choquantes, le véritable Évangile du Christ, l'Évangile de charité, de fraternité, de tolérance et d'amour. » M. de Renesse revient à la vraie doctrine de Jésus de Nazareth : « Aimer Dieu et aimer l'humanité. Cela résume toute ma loi. »

Le livre de M. de Renesse lutte contre le préjugé et la superstition. Il témoigne d'un profond amour de la vérité. C'est un ouvrage hautement instructif et recommandable.

(*La Meuse* du 8 février).

O. G.

Nous signalons volontiers à nos lecteurs l'ouvrage du comte de Renesse qui habite Nice. Le but poursuivi par notre compatriote : la régénération de l'idée chrétienne dégagée du formalisme des superfétations et des erreurs dont les prêtres l'ont affublée, est noble et généreuse.

Que le comte de Renesse nous permette cependant de lui dire que le véritable Évangile du Christ, l'Évangile de fraternité, de tolérance et d'amour qu'il voudrait voir inaugurer est connu depuis Allan Kardec ; les classes dirigeantes, malheureusement, ont fait autour de son œuvre la conspiration du silence.

Un penseur comme le comte de Renesse gagnerait à faire connaissance avec la doctrine spirite et à se mettre au-dessus de certains préjugés, il s'expliquerait alors très rationnellement certains faits merveilleux de la vie de Jésus, tels que son apparition en forme matérialisée après sa mort, ses guérisons, etc., miracles dûs, selon lui, à l'imagination populaire, à l'auto-suggestion, à la légende.

Le livre du comte de Renesse, dédié à l'amiral Réveillère, à Brest, a obtenu un grand succès de librairie, car dix éditions en ont été épuisées en

peu de temps. Une édition populaire, la onzième, vient de paraître à l'imprimerie de la veuve D. Brismée, à Bruxelles, elle est en vente à la librairie Bellens, à Liège, au prix de 50 centimes.

### Nécrologie

Le 15 mars a eu lieu à Esneux l'enterrement spirite d'un estimable fonctionnaire de la police de la ville de Liège, M. Théophile Bernard. Commissaire-adjoint de la 4<sup>e</sup> division, il souffrait depuis 14 ans d'une affection très douloureuse et qui a fini par triompher de sa robuste constitution. Ayant eu recours aux soins d'un médium qui lui avait prêté les livres d'Allan Kardec, il devint croyant et à ses derniers moments manifesta la volonté d'être enterré en spirite. C'est pourquoi le Groupe de Poulseur avait envoyé son drapeau et délégué un de ses membres pour porter la parole.

Quatre discours dont le premier par M. le commissaire de police Van Windekens, le second par M. O. Henrion, le troisième par M. le notaire Horion et le dernier par le délégué du Groupe l'Espérance, de Poulseur, ont été religieusement écoutés. Inutile de dire que cette cérémonie — c'est le premier enterrement spirite qui se fait à Villers-aux-Tours — avait attiré une foule considérable et a produit une excellente impression.

Nos condoléances à la veuve de notre frère et nos félicitations pour son respect des volontés ultimes de son époux.

QUERENS.

\* \* \*

Voici ce que dit de cette cérémonie le journal *la Meuse* dans son numéro du 16 mars :

L'enterrement de M. Théophile Bernard, le regretté commissaire-adjoint de police attaché à la quatrième division de Liège, a eu lieu hier, selon le rite spirite, au cimetière de Villers-aux-Tours, lieu d'origine du défunt.

Bien avant la levée du corps, il y avait grande affluence de monde devant la maison mortuaire, à Esneux. Beaucoup de personnes de Liège, notamment, avaient tenu à rendre un dernier témoignage de sympathie à l'excellent camarade qu'une maladie implacable devait ravir à leur amitié.

Le personnel de la police de notre ville était également largement représenté à la cérémonie funèbre, à laquelle assistaient MM. Mignon, commissaire de police en chef; Crepin, Roskam, Hennet et Van Windekens, commissaires de police; Paquot, Crepin, de Saint-Hubert, Carroyer et Schmidt, officiers de police adjoints; des inspecteurs et une députation d'agents. C'est dire en quelle estime on tenait au sein de notre police locale l'excellent fonctionnaire M. Th. Bernard.

Tous les villages des environs de Villers-aux-Tours, où partout la famille Bernard est sympathiquement connue, avaient aussi envoyé un fort contingent de personnes.

Après plusieurs discours prononcés à la maison mortuaire, notamment par M. Van Windekens, commissaire de la 4<sup>e</sup> division de police, qui s'est attaché à rendre un éclatant hommage aux belles qualités du défunt, un nombreux cortège en tête duquel marchait un corps de musique jouant des airs funèbres s'est dirigé sur Villers-aux-Tours où a eu lieu l'inhumation dans la concession de famille et où un dernier discours a été prononcé.

Le cercueil, porté par des agents de police de Liège était recouvert par de nombreuses couronnes envoyées par les amis du défunt et par le personnel de la division à laquelle M. Théophile Bernard avait été attaché depuis son entrée dans la police liégeoise et où il a laissé le souvenir d'un homme de bien et d'un caractère loyal et serviable.

\* \* \*

Nous présentons à notre estimé confrère, M. Gabriel Delanne, nos sincères compliments de condoléance pour la perte cruelle qu'il vient de faire en la personne de son père.

Nous lisons à ce sujet dans le *Progrès Spirite* du 20 mars :

« Le 5 de ce mois, malgré le temps pluvieux et une route longue et fatigante, la plupart des spirites parisiens se pressaient au cimetière de Bagnoux, où ils étaient venus accompagner la dépouille mortelle de M. Alexandre Delanne, décédé à l'âge de 71 ans.

« Plusieurs orateurs, parmi lesquels MM. Camille Chaigneau, Auzanneau, Duval, ont rappelé les nombreux services rendus par M. Alexandre Delanne à la cause spirite pendant plus de quarante années. M. Laurent de Faget a évoqué le souvenir de M<sup>me</sup> Alexandrine Delanne, spirite Kardéciste militante, remarquable médium, qui fut la compagne si dévouée de celui dont l'Esprit vient de quitter la terre. M<sup>me</sup> Collin a prononcé avec émotion quelques paroles d'adieu. »

\* \* \*

*La Vie d'Outre-Tombe* de Charleroi publie les discours prononcés lors de l'enterrement de son regretté rédacteur en chef, M. Charles Fritz. Les spirites borains se proposent d'instituer une fête commémorative pour rappeler annuellement le souvenir de ce frère estimable.

### Nouvelles

*Le presbytère d'Aiton hanté.* — Le presbytère d'Aiton (Savoie), placé sur une hauteur, domine



les vallées de la Maurienne, d'Albertville, de Saint-Pierre d'Albigny et de la Rochette. Il est habité par le curé, M. Giraud Stanislas, le vicaire, M. Grange Vincent et la domestique, Girard Lydie.

Depuis quelques semaines, il se passe dans cette maison des faits étranges qui ne peuvent être attribués qu'à quelque esprit farceur, lutin ou farfadet.

Cet esprit fait particulièrement du bruit dans la chambre de la bonne. Un soir elle lui dit : « Que venez-vous faire ici ? Que voulez-vous ? Qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas. Allez vous-en. »

Le farfadet répond : — Moi non plus, je ne vous connais pas.

Puis, il contrefait un instant le rire particulier de cette fille.

Un autre soir, dans la chambre du vicaire, l'esprit chantait derrière l'harmonium. On déplaça ce meuble, et on entendit aussitôt sous le lit un grand vacarme.

Le curé entendit également du bruit dans sa chambre. Bientôt après, ce fut un vacarme épouvantable dans sa salle à manger située au-dessous ; on aurait cru tout brisé, surtout la suspension. Il n'en était rien.

Et les farces, même déplacées, continuent ; et c'est sur l'aube du vicaire, après la messe, que cela se produit.

Et d'autres détails encore, que l'on pourrait préciser...

(*L'Echo du Merveilleux* du 15 mars.)

\* \* \*

*Drumont est-il un médium ?*

Comment a-t-il fait la *France Juive* ?

J'ai beaucoup lu, raconte-t-il, mais ce n'est pas cela. Non. J'ai subi comme une suggestion... Quelque chose me disait : « Va, écris ce livre-là, écris-le donc !... Il faudra toujours, tôt ou tard, qu'il soit écrit par quelqu'un... Autant par toi que par un autre !... Va, va !... » Et je n'avais pas envie, au fond, d'entreprendre un livre pareil... L'idée me semblait une folie... Mais elle me revenait toujours... « Va, va ! ». Je ne voulais pas entendre, je me bouchais les oreilles... Mais, j'avais beau me les boucher... « Va, va !... » C'était une obsession, une fascination... A la fin je n'ai plus résisté... Adieu, va !... J'y suis allé...

(*Le Patriote*, du 3 mars.)

\* \* \*

*Une largesse de milliardaire.* — M. Carnegie, qui vient d'abdiquer la royauté de l'acier, s'est embarqué pour l'Europe, laissant à l'administrateur de la C<sup>ie</sup> Carnegie une somme de 20 millions de francs destinée à former une caisse de secours

et de retraite pour les employés et ouvriers âgés et invalides.

A la suite de la cession de son entreprise au grand trust des aciers, constitué au capital de quatre milliards, M. Carnegie dispose d'un revenu annuel de 75 millions, dont il consacrera 60 millions à des œuvres philanthropiques. C'est honnête.

Dans la lettre où il déclare faire le don de 20 millions dont il s'agit, il dit :

« Je fais ce premier usage de mon superflu de richesse, en me retirant des affaires, comme un acte de reconnaissance de la dette que j'ai contractée envers les ouvriers qui ont tant contribué à mon succès. Le travail, le capital et le sens des affaires sont sur les trois pieds d'un seul escabeau. Aucun d'eux ne doit avoir la préférence : tous sont également nécessaires. Quiconque veut jeter la discorde parmi eux est leur ennemi à tous. Pour moi j'ai fait mon devoir en me retirant quand l'occasion opportune s'est présentée. »

\* \* \*

*Intelligence d'un cheval.* — Deux chevaux attelés en flèche à une grosse charrette chargée de foin étaient arrêtés ce matin devant une maison du quai des Carmes, à Tilleur. Pendant l'absence du conducteur, le cheval de volée, tournant la tête à droite et à gauche, aperçut tout à coup le foin dont la charrette était remplie.

Tranquillement, il fit une tête-à-queue sans que les traits qui le retenaient l'embarassassent, puis s'en vint manger son appétit de foin.

L'autre cheval, retenu par les brancards, ne pouvant tourner le corps pour prendre sa part du repas qu'il devinait substantiel, hennit fortement.

Le mangeur leva la tête brusquement à l'appel, regarda son malheureux ami... et comprit.

Il prit dans sa bouche le plus de foin qu'il put et l'apporta à l'autre. Très adroitement, celui-ci le saisit et se mit à manger à son tour.

Le petit manège de la charrette à son camarade, l'intelligente bête l'accomplit huit fois et continuerait peut-être encore si le charretier n'était venu l'interrompre.

Qu'on aille donc nier l'intelligence des animaux et surtout leur attachement les uns aux autres !

(*La Meuse*, du 14 mars.)

\* \* \*

*Avis.* — Pour rappel : A l'occasion du 32<sup>e</sup> anniversaire d'Allan Kardec, les spirites liégeois et de la région sont invités à se réunir le dimanche 31 mars, à 2 1/2 heures de relevée, dans la grande salle orientale du Continental — entrée par la rue de l'Official.

Ordre du jour : Conférence par M. O. Henrion. Sujet : *Allan Kardec, sa vie, son œuvre.* Une partie musicale.

#### DENIER DE LA PROPAGANDE

Sœur Espérance de Paris . . . . . fr. 10

Liège — Imp. du *Message*, rue de l'Etuve, 14